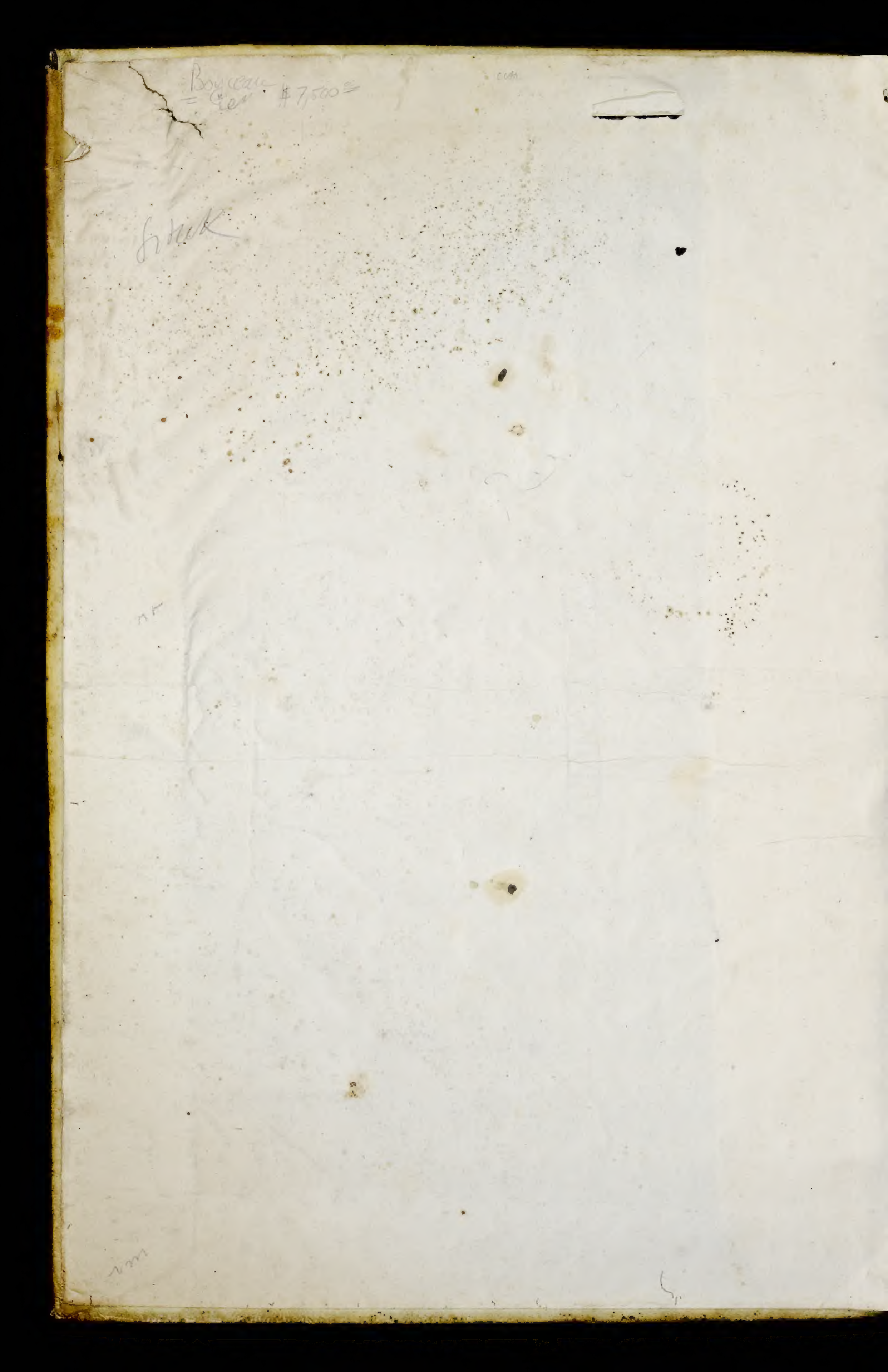

$7,500

Ex dono D. D. Caroli Soulet in Supremo Galliæ
Senatu patroni Celeberrimi. Librorum meorum Catalogo
Ascriptus 9 die Junii an. dni 9bis. L[illegible]. Jacobus Goret


TRAITE
DV IARDINAGE
SELON LES RAISONS DE LA NATVRE
ET DE LART
DIVISE EN TROIS LIVRES
Ensemble diuers desseins de parterres
Pelouzes Bosquetz et aultres
ornementz Seruans a lembellissement
des Iardins
Par Iacque Boyceau Escuyer
Sr de la Barauderie Gentilhomme
ordinaire de la Chambre
du Roy et Intendant
de Ses Iardins
1638.
AVEC PRIVILEGE
DV ROY
Michel van Lochom
fecit et excudit

TRAITE
DV
IARDINAGE
SELON LES RAISONS
DE LA NATVRE ET DE L'ART.

DIVISE' EN TROIS LIVRES.

Enſemble diuers deſſeins de Parterres, Pelouzes, Boſquets, & autres ornemens ſeruans à l'embelliſſement des Iardins.

Par IACQVES BOYCEAV, *Eſcuyer Sieur de la Barauderie, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, & Intendant de ſes Iardins.*



A PARIS,
Chez MICHEL VANLOCHOM, ruë ſainct Iacques, à la Roſe blanche.

M. DC. XXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV ROY.



SIRE,

Ayant pleu à Dieu retirer de ceste vie le sieur de la Barauderie mon Oncle, que Vostre Maiesté auoit honoré de la charge d'Intendant des Iardins de ses Maisons Royales ; ie me suis trouué obligé par son ordre, de luy presenter ce Traicté du Iardinage, auec plusieurs desseins de Parterres, Bosquets, & autres pareils ornemens de son inuention. C'est vn trauail, SIRE, composé par luy en sa vieillesse, auec intention

de l'offrir à Vostre Maiesté, pour luy tesmoigner, que comme il auoit employé la premiere & plus vigoureuse partie de son aage au seruice du Roy HENRY LE GRAND, *de tres-glorieuse memoire, en affaires de plus grande importance, il se croyoit aussi obligé d'en consacrer la derniere aux plaisirs de Vostre Maiesté en l'embellissement de ses Iardins, desquels il a esté si soigneux durant sa vie, qu'il a eu ce bon-heur que Vostre Maiesté a demonstré en auoir eu de la satisfaction. Mais n'ayant peu luy-mesme presenter son ouurage à Vostre Maiesté, pour me rendre executeur de son desir, comme par la bonté de Vostre Maiesté; ie suis successeur de sa charge; ie le viens en toute humilité apporter à ses pieds, & la supplier de le regarder de mesme œil, que Vostre Maiesté a receu autresfois le defunct, & de l'auoir*

pour agreable de la main de celuy qui est aussi heritier de son affection au seruice de Vostre Maiesté, lequel employera tout ce qu'il a d'art & de cognoissance pour mettre en pratique ce qui est icy representé, afin de se rendre d'autant plus capable d'y seruir Vostre Maiesté, comme estant

SIRE,

De vostre Maiesté

Le tres-humble, tres-obeïssant, tres-fidele, & tres-obligé seruiteur & subiet,

IACQVES DE MENOVRS.

PRIVILEGE DV ROY.



OVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Rouen, Toulouze, Bordeaux, Dijon, Grenoble, Aix, Rennes, & Metz, Baillifs, Seneschaux, Preuosts desdits lieux ou, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iuges & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre chere & bien amée Marie le Coq vefue de feu nostre amé & feal Iacques de Menours Escuyer, nostre Conseiller, Commissaire ordinaire de nos Guerres, & Intendant de nos Iardins, tutrice des enfans mineurs dudit defunct & d'elle; nous a fait remonstrer que feu nostre amé & feal Iacques Boyceau Escuyer sieur de la Barauderie, Gentilhomme ordinaire de nostre Chambre, & Intendant de nos Iardins, ayant par vne longue estude & par l'experience de plusieurs années, acquis vne tres grande cognoissance des regles & maximes qu'il faut obseruer pour la culture & embellissement des Iardins, apres les auoir pratiquées en nos Maisons Royales de Paris, Fontainebleau, & Sainct Germain, & apporté tout ce que l'art pouuoit adiouster à la situation, & contribuer à la beauté des Iardins desdits lieux, en auroit dressé vn Traicté intitulé, *Traicté du Iardinage selon les raisons de la nature & de l'art, diuisé en trois Liures; Ensemble diuers desseins des parterres, pelouses, bosquets, & autres ornemens seruans à l'embellissement des Iardins*, lequel apres son decedsledit de Menours son heritier & successeur en la charge d'Intendant de nos Iardins, par nostre commandement auroit fait imprimer, & auec grands fraiz fait grauer les desseins d'iceluy: Mais sa mort aussi arriuée depuis quelque temps, ayant empesché qu'il ne donnast cét ouurage au Public; ladite le Coq desirant accomplir les volontez de sondit feu mary, & mettre en lumiere ledit Traicté & Desseins, nous auroit tres-humblement supplié luy accorder nos Lettres necessaires, afin que l'honneur deub à l'estude & trauail dudit sieur de la Barauderie ne soit diminué par ceux qui imitans lesdits Desseins, voudroient par ce moyen s'en attribuer l'inuention. A CES CAVSES, desirant l'accomplissement des choses qui en sont dignes, & fauorablement traiter ladite le Coq & ses enfans; Nous leur auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes, de mettre en lumiere ledit Traicté, Desseins, & autres choses y contenuës concernant le Iardinage, en telles marges & caracteres que ledit defunct sieur de Menours les a fait imprimer & grauer; & iceux faire r'imprimer & grauer autant de fois que bon leur semblera: Faisant defenses à tous Libraires, Imprimeurs, Graueurs, & autres tels qu'ils puissent estre, d'imprimer ledit Traicté, & grauer en tout ou en partie lesdits Desseins sans le consentement de ladite le Coq & ses enfans, en vendre & distribuer que de ceux que ledit defunct de Menours a fait imprimer & grauer, ou qu'ils feront cy-apres faire, & ce pendant le temps de neuf ans finis & accomplis, à commencer du iour & datte des presentes, à peine de deux mil liures d'amende, confiscation de tous les exemplaires, & de tous dépens, dommages, & interests. Defendons sur les mesmes peines à toutes personnes de quelque condition qu'ils soient, tant Forains que de nos Sujets, que si quelques Estrangers imprimoient ledit Traicté, ou faisoient grauer conioinctement ou separément, les Desseins qui sont en iceluy au contraire du present Priuilege, d'en amener en nostre Royaume, ny d'en vendre & debiter en quelque façon que ce soit; voulant si quelqu'vn est trouué saisy d'vn seul exemplaire, ou coppie de partie d'iceluy, il subisse les mesmes peines que s'il les auoit imprimez, & sans que lesdits exposans soient tenus l'adresser à autres personnes si bon leur semble. Voulons que les presentes soient tenuës pour bien & suffisamment signifiées, en faisant imprimer le contenu en icelles à la fin ou au commencement dudit Traicté, à la charge que ladite le Coq & ses enfans en mettront deux exemplaires en nostre Bibliotheque, & vne en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Seguier Cheualier, Chancelier de France. SI VOVS MANDONS, & à chacun de vous comme à luy appartiendra, que vous ayez à faire iouÿr ladite le Coq & ses enfans, & ceux qui auront droict d'eux, du contenu en la presente permission, contraignant à ce faire tous ceux qu'il appartiendra par toutes voyes deuës & raisonnables, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, Prise à partie, & toutes autres Lettres à ce contraires: CAR tel est nostre plaisir. DONNÉ à Paris le huictiesme iour de Mars l'an de grace mil six cens trente huict, & de nostre Regne le vingt-huictiesme. Signé, Par le Roy en son Conseil, GALLAND. & seellé du grand Sceau de cire iaune.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

AVANTPROPOS.

LIVRE DEVXIESME.

AVANTPROPOS.

LIVRE TROISIESME.

AVANTPROPOS.




IACQVES BOYCEAV ESCVYER SIEVR DE LA BARAVDERIE.
AGRICVLTVRA
I'ay represente son Visage
Selon mon art & mon pouuoir
Mais son esprit & son sçauoir
Sont mieux depeints en son ouurage.



TRAITTÉ DV IARDINAGE, SELON LES RAISONS DE LA NATVRE ET DE L'ART.

LIVRE PREMIER.

AVANT-PROPOS.

NOVS suiuons vn labeur tres-ancien, car les premiers hommes cultiuerent la terre, leur ayant esté donné de Dieu cét exercice necessaire, & ce trauail ordinaire, pour vne douce punition de leurs pechez: aussi ceux qui y sont occupez semblent mener vne vie plus innocente.

Il y a eu de grands personnages employez aux charges importantes de la guerre, & gouuernemens des peuples, qui les ont librement quittées pour passer leur vie en labourant: comme aussi d'autres, qui pour leurs excellentes vertus ont esté tirez de la charuë pour commander les armées.

Caius Fabricius. Curius Dentatus. Quintius Cincinnatus.

L'ambition des hommes & leur auarice ont porté auec le temps les plus subtils esprits aux choses qu'ils ont estimé plus propres à leurs intentions, laissans le soin du labourage aux plus grossiers, & durs de corps & d'esprit. De là l'ignorance est venuë en cét art, car ces pauures maneuures apprenans leur mestier de gens ignorans comme eux, en ont suiuy le plus facile, mais souuent le moins bon, ne pouuant penetrer iusques à la raison des choses, qui est la guide de toute bonne œuure, & tres-requise en cette-cy. Car pour sçauoir cultiuer les terres, il faut connoistre leur nature, qui est fort diuerse: entendre la difference des climats, les degrez du chaud & du froid, & sçauoir la faculté de l'air, & des eaux, qui doiuent tous operer ensemble. La cause de toute generation & commencement des cho-

ſes conſiſtant en leur mélange & temperature, comme au contraire leur intemperature en eſt le detriment.

La temperature ſera donc la baze & le fondement de noſtre agriculture, laquelle ne ſe trouuant naturellement és lieux que nous auons à cultiuer, doit ſe faire par artifice, donnant telle preparation à la terre, que les autres elements puiſſent facilement entrer en elle, & par leur mélange & aſſociation contribuer chacun leurs facultez & puiſſances neceſſaires à la production : corrigeant par induſtrie au lieu où nous agiſſons l'excés qui ſe trouueroit en eux, & y adiouſtant auſſi des qualitez, qui puiſſent ſeruir à noſtre intention, ainſi que nous enſeignerons cy-apres.

Venons donc aux outils de cette temperature auant que d'entrer plus auant en beſongne, car c'eſt par où il faut commencer, ſuiure, & finir; & pour ce nous traitterons particulierement des principes & commencemens des choſes, de la nature des terres & des eaux, des climats ou eleuation du Soleil, de l'air & des vents, de la mer, & de la puiſſance de la Lune ſur les corps terreſtres, puis nous viendrons à la diſpoſition & manufacture.



CHAPITRE PREMIER.

Des Principes & Elements.



ARLERONS nous de ces œuures de Dieu merueilleuſes ſans admirer ſa grandeur? Poſſederons nous ſon heritage ſans luy rendre hommage? Penſerons nous à elles ſans craindre, & reuerer ſa puiſſance? Et nous réioüyrons nous les voyant, ſans chanter les loüanges de ſa gloire & de ſa bonté, qui les a faictes pour nous?

O Dieu dont la parole en miracles feconde
Des ombres du neant mit au iour ce grand Monde;
Et qui ſage ordonnas les humides chaleurs
Dont la terre conceut les herbes & les fleurs,
Les arbres cheuelus, & les plantes vtiles,
Et de bleds nourriciers fis les plaines fertiles;
Illumine nos ſens incapables de voir
Les reſſorts merueilleux de ton diuin pouuoir,
Apprens nous les ſecrets de ta fille Nature,
Dont nous ſuiurons la trace en noſtre Agriculture:
Donne nous de là haut les Soleils moderez,
Verſe les douces eaux ſur nos champs alterez,
Retien des Aquilons la rigoureuſe haleine,
Et d'vn puiſſant ſecours ſeconde noſtre peine.

A ſa parole tout fut creé en vn inſtant, puis ſon bon plaiſir fut de le diſtinguer, ſeparant les Elemens comme par contraires, & laiſſant neantmoins à chacun conuenance & participation auec les autres, voire les diſpoſa en ſorte qu'ils peuſſent à touſiours communiquer leurs vertus enſemble, par leſquelles toute generation eſt faicte vegetale, animale, ou minerale.

Ces elemens ſont l'eau, & la terre, contenus en vn Globe ſur lequel nous marchons: l'air & le feu l'enuironnent auec les Cieux, qui ſont ornez de tant d'excellentes lumieres.

Le peu d'intelligence que Dieu a donné aux hommes des grands ſecrets, & profonds abyſmes de ſcience, qui ſont en ces œuures, a neantmoins penetré ſi auant, que les plus ſages ont reconnu la terre eſtre froide & ſeiche, l'eau froide & humide, le feu chaud & ſec, & l'air chaud & humide; de ſorte que deux d'entre eux ſont contraires, la terre à l'air, & le feu à l'eau; mais l'air ſymboliſe auec le feu en chaleur, & auec l'eau en humidité: l'eau ſymboliſe auec la terre en froideur, & la terre ſymboliſe auec le feu en ſechereſſe: d'où il appert que chacun element ſym-

bolise auec deux, qui les rend inseparables. Car si l'air estoit osté au feu, la chaleur du feu seroit estouffée & morte, si l'air estoit priué du feu, tout seroit eau; & si l'eau estoit ostée de l'air, tout seroit feu; & si la terre n'estoit meslée en eux, ils ne seroient corps substantiels, ny palpables.

L'esprit humain a encor penetré plus auant, disant qu'il y a des principes qui sont simples esquels les choses composées se resoluent, & qu'ils furent la premiere matiere creée : ne trouuant autres noms qui leur soient propres, ils les ont nommez mercure, soulfre & sel, non qu'ils soient mercure, soulfre & sel vulgaires, ains choses beaucoup plus pures & simples; mais à cause de l'analogie & conuenance, dautant qu'entre tous les corps composez & meslez, il n'y en a point de si simples que le mercure, soulfre & sel vulgaires, ne qui constituent trois substances du tout separées comme eux, soubs lesquelles toutes les autres du monde se rapportent.

Or ces trois principes reuestus des elemens, bien que simples, bastissent les corps materiels composez & meslez, augmentez & entretenus, iusqu'au terme qui leur est prescrit pour fin, le mercure donnant la vie, le soulfre l'accroissement, & le sel liant & entretenant ces deux, & contribuant la fermeté & solidité.

Le mercure est cette liqueur aigre, penetrante, qui se faict place aisément, pure, subtile, viue, pleine d'esprits, nourriture de la vie : de luy viennent les couleurs qu'il diuersifie selon le meslange du soulfre, & sel, qui sont ioints à luy.

Le soulfre est cette humidité douce, huileuse, gluante, substantielle, la nourriture de la chaleur naturelle, qui a vertu d'assembler & coller; les odeurs viennent de luy, & il les donne bonnes & souefues, s'il est pur, fortes & fascheuses, selon qu'il est meslé de ses compagnons.

Le sel est vn corps remply de vertus merueilleuses, de puissances infinies, lesquelles il exerce selon les autres corps qu'il rencontre: le plus terrestre est fixe, qui est le sel commun; le plus aëré est volatil, qui est le sel ammoniac; & le plus aqueux est le salpestre, qui tient du fixe, & du volatil. La faculté des sels est de donner les saueurs, lesquelles sont variées, & differentes selon le meslange qui se trouue en ces principes; car le simple est purement salé, celuy qui est meslé de soulfre est doux, meslé de mercure il est aigre, & du meslange de ces trois, se fait l'amer, l'acre, & le sur.

Ceux-cy sont les plus nobles & subtils esprits, la couleur, l'odeur, & la saueur, sortans du mercure, soulfre, & sel contenus és choses meslées, & composées par nature. Ces trois principes ne sont point trouuez l'vn sans l'autre; car ils sont inseparables; le mercure dissoud le soulfre, le soulfre coagule le mercure, & le sel par son acrimonie les penetre, les lie, & assemble, & tenant du fixe & du volatil, les domine & employe, & eux estans liquides luy obeyssent. De mesme estans ensemble ils retiennent, lient & assemblent les elements, par l'ayde desquels est faicte toute ge-

neration, ſoubs les puiſſances ſuperieures & influence des corps celeſtes, ſoubs leſquels Dieu les a conſtituez.

CHAPITRE II.

De la Terre en general.

DIEV diſpoſant ce tout mit la terre au milieu, luy donnant puiſſance & faculté de conceuoir, d'engendrer, de nourrir, & d'éleuer toutes les choſes qu'elle contient, deſquelles les ſemences, & les matrices ſont en elle: car tirez de ſes entrailles, voire d'vne profondeur exceſſiue quelque quantité de terre, & la mettez à l'air, quand le Soleil & la pluye l'auront viſitée à ſuffiſance, elle produira en ſaiſon, ſans autre ſemence; les meſmes plantes qui ſont communes en la contrée, icy infinies, differentes entre elles, & là infinies autres differentes à celles-cy: ayant voulu la diuine prouidence doüer diuers endroits de la terre de choſes diſſemblables, comme il luy a pleu, pour n'aſſouuir noſtre cupidité ſans quelque peine, nous donnant par ce moyen occaſion d'vſer de charité enuers nos freres, leur portant du noſtre allant chercher du leur.

A cette production la terre fournit du ſien, outre ce dont elle participe des autres, principalement la ſolidité, laquelle elle contribuë par le moyen du ſel vegetant, dont elle eſt pourueuë, qui eſtant meſlé des autres principes, par ſa vertu coagulante & penetrante retient, meſle & aſſemble les puiſſances des elements neceſſaires à la generation: tout ce qu'elle produit abonde en iceluy, duquel la durée & la vertu ne ſe perd point, meſmes en la perte des corps où elle l'a employé il ſe conſerue, & quand ils ſont morts, & retournez en elle, ce ſel agit de nouueau, & augmente la vertu de ſa mere, il en reſte és cendres, & dans les fiens, quand les corps terreſtres ſont conſumez par feu ou pourriture; les excremens des animaux en ſont pleins, ainſi qu'eux-meſmes, & la nourriture qu'ils prennent. C'eſt ce ſel, auquel Ieſus-Chriſt comparoit ſes Apoſtres, leur diſant, *Vous eſtes le ſel de la terre, & ſi le ſel perd ſa ſaueur, dequoy le ſalera-on?* Son ſainct Eſprit vſant de cette maniere de parler nous a enſeigné le grand ſecret de l'agriculture, car c'eſt luy qui guide les autres, les employant au deuoir auquel ils ſont deſtinez: c'eſt l'excellent outil de la nature, ſans lequel la terre demeure ſterile. De là vient que quand la terre a produit des plantes & fruits qui contiennent abondance de ce ſel, ou des autres principes qui luy ſont adioints, il faut la laiſſer chommer, afin qu'elle ſe fourniſſe de nouuelle vertu generante, & de ſa ſaueur, ou bien que nous luy en rendions de celuy qu'auons mis en reſerue, ſinon quand nous aurons trop tiré de ſa ſubſtance, elle produira à regret, auec moins de puiſſance, voire au lieu de ce que nous deſirons d'el-

le, elle abaſtardira les plantes, ou en produira d'autres ſelon ſa force.

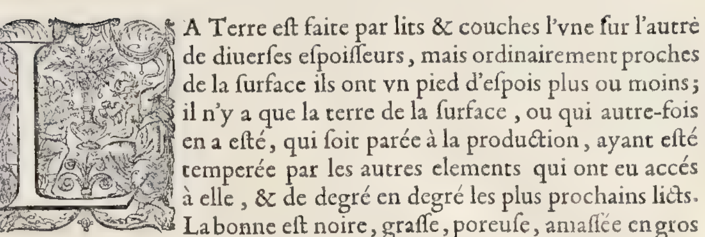
Or comme la terre eſt variée en ſa production auſſi l'eſt-elle en ſoy-meſme, y ayant grande difference és terroirs pour ce qui eſt de la ſurface, auſſi bien qu'en ce qui eſt de l'interieur : & combien que tous ſoient pourueus de ce ſel, c'eſt differemment, les vns plus, les autres moins : de meſme auſſi tous arbres & plantes n'en abondent pas en meſme meſure, voire ne ſeroient pas tous capables d'en receuoir abondance, ny de ſupporter ſa force, & ſa vertu qui les ſuffoque, quand elle outrepaſſe leur meſure.

Ce ſel auſſi n'eſt pas touſiours vn, car ſelon qu'il eſt participant plus ou moins de quelqu'vn de ſes adioints & elements, il change, ou ſelon qu'eſt participant d'iceux le ſuiet auquel il agit, ainſi que nous apperceuons en la diſſection des plantes. Prenez quelque plante qui ſoit en la perfection de ſa croiſſance, & en tirez les eſprits, vous trouuerez ces plantes pourueuës des quatre elemens, mais l'vne plus de l'vn, l'autre plus de l'autre, ſelon qu'elles ſont temperées : vous en tirerez ce ſel vegetant duquel nous parlons, par la vertu duquel ſont contenus & agiſſent les autres en la plante; vous en tirerez l'huile combuſtible, ou ſoulfre, qui eſt le baume, & graiſſe de la terre, où ſe conſerue la chaleur naturelle ; vous en tirerez l'humeur mercuriale & criſtaline, qui eſt l'eau & l'air aſſociez enſemble, comme il a pleu à la ſouueraine prouidence les eſtablir, en ces eſprits meſme, y a encor des eſprits particuliers, la couleur, l'odeur, & la ſaueur, qui ſont ceux qui s'en vont les premiers en la deſtruction des plantes, comme les plus ſubtils & excellens, deſquels la vertu s'augmente ſelon la force du Soleil qui les regarde.



CHAPITRE III.

Des Terres en particulier, & de leurs differences.



LA Terre eſt faite par lits & couches l'vne ſur l'autre de diuerſes eſpoiſſeurs, mais ordinairement proches de la ſurface ils ont vn pied d'eſpois plus ou moins; il n'y a que la terre de la ſurface, ou qui autre-fois en a eſté, qui ſoit parée à la production, ayant eſté temperée par les autres elements qui ont eu accés à elle, & de degré en degré les plus prochains licts. La bonne eſt noire, graſſe, poreuſe, amaſſée en gros grains qui s'entretiennent fermement, auſſi on la nomme terre forte, & de cette-cy y en a trois ſortes differentes en leur fond : l'vne, qui a le prochain lict meſlé de pierre viue, dure, caſſante, eſt la meilleure, car elle produit tous arbres & plantes qui demandent grande nourriture, & le Poirier entre autres l'aime, & y vient tres-grand, s'attachant profondement à ſon fonds qui eſt ferme & mollet, par veines differentes : declinant de bonté elle eſt de couleur tané obſcur; declinant dauantage tané clair; puis allant en pis elle tient du rouge iaunaſtre, palliſſant à meſure que ſon fonds ſe deſcouure, qui eſt meſlé de pierre: Cela s'apperçoit dans les coſtaux & montagnettes, qui eſtant lauées des pluyes, l'eau trop abondante diſſout le ſel vegetant, & le mieux appreſté de la terre, qu'elle emmeine auec elle, coulant dans les fonds. L'autre ſemblable en la ſurface a le ſecond lict plus proche compoſé de tuf, qui ſont petites pierres blanches, comme croyes amaſſées fermement enſemble. L'autre auſſi ſemblable en la ſurface a le fonds d'argille trop amaſſé, & tenant l'eau, ce qui rend ces deux terroirs moins propres aux arbres, à cauſe que leurs racines ne peuuent penetrer ces deux ſortes de fonds pour s'y attacher fermement, & profondement, ny le ſel vegetant monter par dedans aſſez facilement, qui faict qu'ils ſe trouuent tous deux inſipides : ces trois ſortes de terre en leurs forces portent le froment & legumes, puis l'orge & l'auoine, & l'hyeble y vient naturellement, & les grands chardons.

Vne autre terre eſt noire auſſi, approchant de prés la bonté de la premiere, eſt plus facile à la culture, ayant le grain menu & ſans pierre, ainſi que ſon ſecond lict, elle eſt ditte Varenne douce, & y a peu d'arbres & plantes qui ne prennent plaiſir en elle; les Pruniers entre autres : auſſi eſt-elle la plus propre pour les iardins, elle porte le froment & legumes, & declinent de force le ſegle, l'orge & l'auoine; l'hyeble y vient naturellement, auſſi faict la feugere, ce qui monstre ſa bonne temperature, l'vne venant naturellement en terre graſſe, & l'autre en terre maigre : vne autre tient de ces deux, eſtant graſſe &

graueleuse, meslée de cailloux, son fonds est pareil; & pour ce les arbres l'aiment, specialement les Pommiers, les Cerisiers, & Chastagners; és lieux où elle abonde plus en graisse elle porte l'hyeble, & où elle est plus graueleuse la feugere. Vne autre toute sablonneuse & sans pierre est propre pour toutes sortes de bleds, mais son fonds estant argilleux donne la mousse aux arbres, & les tuë. Vne autre sablonneuse aussi, ayant son fonds de gros sable, est encor moindre pour toutes choses, estant déiointe & mal liée, à faute de graisse. Vne autre a vne graisse argilleuse en la surface, & son fonds est croye, vaut peu de chose pour l'insipidité qui est en ces deux si diuers terroirs, à cause que leur corps qui est trop pressé & lié n'est assez aëré.

Or il y a si grande diuersité és terroirs qu'on ne les peut specifier tous, & estans ceux-cy les plus communs, il suffira de dire que les meilleures terres sont celles qui sont plus propres à receuoir & contenir en elles les autres elemens par mediocrité & temperie, & les moindres sont celles qui ne les peuuent receuoir pour leur dureté, ou bien celles qui pour leur foiblesse & legereté ne les peuuent contenir; comme sont l'argille & le sable; car l'argille pour estre trop liée, pressée & gluante ne laisse penetrer en soy l'air, ne le Soleil, & l'eau croupissant dessus la morfond: le sable au contraire trop ouuert & destaché ne les peut retenir, & les laisse passer.

Prenons donc ces deux sortes de terres differentes de naturel, & essayons de les amender, les rendans capables de receuoir & profiter de la frequentation des autres elemens: les vices contraires qui sont en elles estans rabillés, nous apprendrons assez ce qui sera de faire en toutes sortes de terroirs, ceux-cy estans les plus insipides, & desassaisonnez: aussi les faiseurs de bricque les meslent, & s'en seruent, les trouuant tous deux sans saueur, qui est nostre sel; car s'il y en auoit, attendu qu'il ne perit point par le feu, sa force vegetante ruineroit auec le temps leur ouurage, & la massonnerie qui en seroit faitte.

Doncques prenant l'argille la premiere nous la trouuerons pressée & amassée ensemble, sans pores, ne donnant lieu à l'eau de couler dedans assez facilement; ou apres en estre imbuë par le temps, ne se dessecher qu'auec vn autre trop long temps, ne laissant non plus penetrer le Soleil en elle, chose contraire à la nature des bonnes terres, qui demandent la varieté du chaud & de l'humidité, pour estre renduës temperées par ces deux contraires; car demeurant trop long temps moüillée, ou trop long temps seiche, elles patissent de l'vn comme de l'autre; & ces choses dependantes plus du temps que du desir des terres, ou du nostre, il faut que par artifice nous les preparions, afin que les pluyes, & la secheresse arriuans, elles soyent prestes d'obeyr, receuans promptement & facilement l'vn & l'autre.

Cela se fera principalement par vn bon & profond labourage, qui releuans la terre à hauts seillons, ou mottes en pyramide, donnera moyen

moyen à l'air & au Soleil de s'incorporer & de penetrer auant, & à l'eau de couler, lequel labourage doit estre fait en temps sec, soit froid ou chaud, & reiteré deuant que la terre soit derechef affaissée : car toute terre estant de nature pesante s'affaisse de sa propre pesanteur, si elle n'est souleuée.

Nous empescherons encor son affaissement, si nous la meslons de fien fait de paille, ou feüilles, qui ne soit qu'à demy pourry; car il la separera, & acheuant de pourrir, luy mesme s'eschauffant, aydera d'échauffer la froideur qui est en cette terre, outre l'aliment qu'il luy donnera, estant pourueu de sel.

La terre sablonneuse au contraire, n'estant assez pressée & liée ensemble à faute de graisse, laisse passer dans elle trop promptement l'eau sans en faire profit, & le Soleil la penetrant facilement la brusle, n'y trouuant humidité pour le temperer. A cette-cy ne faut si grand labourage qui doit estre fait en temps humide, la meslant de fien gras, bien pourry, la faut laisser affaisser de son poids; voire ce fien n'aura pas moins d'efficace en elle, estant employé dessus peu de temps deuant la pluye, que si vous l'enfoncez dedans; pource que la pluye venant à dissoudre le fien l'en engraissera coulant plus lentement, & son sel prest à bien faire demeurera en la surface où il doit faire son operation.

Il se trouue aussi dans l'interieur de la terre en quelques contrées vne maniere de croye, qui est ditte marne, laquelle estant meslée auec le sable, l'air & la pluye la dissoudent, & deuient paste, auec quoy le sable prend corps, & se faict plus ferme.

Ainsi de toutes sortes de terres considerant leur nature, nous amenderons les defauts qui la rendent intemperée, estant trop dure & pesante, la souleuant; estant trop legere, la raffermissant; estant trop maigre, l'engraissant; trop grasse, l'amaigrissant; trop humide, la deseichant; trop seiche, l'humectant; trop froide, l'eschauffant; trop chaude, la rafraischisant. Toutes lesquelles choses se doiuent faire auec les cendres, ou les fiens diuers, ou par le meslange d'vne terre auec l'autre; & par la force du Soleil, luy rendant la terre plus facile à penetrer, & rendant à luy-mesme sa force & vigueur plus grande, ou bien en escoulant les eaux, ou les donnant plus abondantes. Tenant pour maxime que la temperature des autres elements auec la terre, est le nœud de la matiere produisante.

Les terres que nous disons les meilleures ont aussi besoin de ce souleuement par le labourage, pour remede à leur pesanteur naturelle, & faciliter le meslange des autres elements; lequel labourage doit estre fait principalement és saisons temperées, lors mesme que la terre est en bonne temperature, ne trop seiche, ne trop moüillée, de crainte qu'estant trop seiche le labourage ne la rende en poussiere, & estant moüillée en boüe ou paste, chose contraire à la production de la terre. On connoistra plus particulierement le goust des terres, si en creusant deux pieds de profond vous mettez vne poignée de cette terre dans vn

verre la destrempant auec eau de pluye, ou autre bonne eau, puis laissent rassoir, & la terre estant au fonds du verre vous goustерez de cette eau éclaircie, qui tesmoignera si la terre est amere, sallée, ou a autre mauuais goust ou odeur, qu'elle contribuëroit aux plantes qu'elle nourriroit; ce qu'on doit euiter; car le rabiller seroit malaisé, ou impossible. Au contraire si vous trouuez odeur ou saueur plaisante & douce en cette eau, choisissez telle terre qui produira tous bons fruits & plantes que luy donnerez à nourrir.

C'est dequoy on dit le vin sentir le terroüer.

CHAPITRE IV.

De l'Eau en general, & en particulier.



L'EAV est tellement coniointe à la terre, & ont ensemble telle societé, qu'il est impossible qu'elle ne participe à ses saueurs; car coulant en sa surface, ou dans ses veines, elle dissoult par sa fluidité le sel vegetant, & s'en approprie quelque chose, dont elle parfaict son goust, qui neantmoins n'est point discerné goust, sinon quand trop ou trop peu il participe de ce sel, ou des autres qualitez qu'elle rencontre, selon que sont assaisonnez les lieux par où elle passe. Elle fournit à la generation la liquefaction, de qualité froide & humide, laquelle ayde grandement au meslange, aux exhalaisons necessaires, & à faire couler l'humeur, qui estant succée par les racines, monte & se distribuë iusqu'aux extremitez de ses obiets. Elle contribue à la matiere produisante les qualitez qu'elle a acquise dans la terre, qui contient en soy des differences de grand efficace, tant de sortes de sables, d'argilles, & pierres differentes entre elles, minieres diuerses de metaux, de sel, de soulfre, d'allun, de vitriol, iayet, talc, charbon, bitume, & autres de puissances merueilleuses, parmy lesquelles trauersant, elle nous en apporte des tesmoignages, la connoissance d'aucuns facile, d'autres malaisée.

La meilleure à boire est la plus claire & luisante, qui a vne saueur fermette, en sa fraischeur humide, passant legerement sans laisser goust qu'on puisse discerner, elle ne doit auoir odeur, ne sa couleur aucunement empescher celle du vase où elle est veuë. On esprouuera sa bonté, si en boüillant elle s'euapore promptement, ou si estant trop refroidie, elle ne laisse au fond du vaisseau aucun limon, ou grauier; ou si en iettant des gouttes d'eau dans vn bassin bien fourby, venant à seicher, elle n'y laisse des taches: si les legumes cuisent facilement en elle: si elle nettoye bien toutes choses en lauant, & adoucit le cuir des mains: si elle reçoit facilement les teintures; mais principalement si dedans son bassin naturel, ou coulante en ruisseau elle n'y engendre mous-

ſe, limon, ny ione, & qu'elle y parroiſſe nette & luiſante, marque certaine qu'elle ſera ſimple, non compoſée. Elle ſe trouuera telle quelquefois dans les puits creuſez en bon terroir, & plus ſouuent dans les ſources, meſmes en celles qui ſont dans les coſtaux de bon terroir, ou aux pieds d'iceux, regardant le Leuant, & Midy.

Or bien que cette-cy ſoit auſſi la meilleure à noſtre labeur, il ſuffira pourtant, quand nous en aurons de celle qui plus facilement ſe recouurera, pourueu qu'elle n'aye point de mauuaiſes qualitez; car il s'en trouue de dangereuſes, les vnes mortelles, d'autres qui cauſent de grandes maladies : de là vient qu'en des contrées le commun peuple a des enfleures à la gorge, qu'on nomme goiſtres; en d'autres ils acquierent les eſcroüelles; en d'autres ils ſont ſubiets à l'hydropiſie, coliques, & pierres. Il y en a aucunes, qui au lieu de lignifier petrifient, aucunes qui deuiennent elles meſmes pierre: ce qu'eſtant cognu par les anciens ſages, ils auoient vn grand eſgard à la qualité des eaux, quand ils s'en approprioient, prenant meſme garde à la diſpoſition du peuple, habitant prés les ſources, qu'ils vouloient choiſir pour leur vſage.

Au contraire auſſi il y a des eaux qui outrepaſſent en vertu celles que nous diſons les meilleures : comme les eaux chaudes, qui ayant paſſé par lieux ſulphurez gueriſſent certaines maladies; ſi elles ont paſſé par le vitriol, alum, ou bitume en gueriſſent d'autres. Il s'en trouue qui incitent dauantage les animaux à la generation; d'autres qui diuerſifient la couleur de leur poil & laines. Ces conſiderations ſont de grand poids pour noſtre labeur, car il n'y a doute que puis que les eaux tirent ces varietez de la terre, que la terre & les eaux ne les contribuent aux plantes & aux fruits, & les fruits & les plantes à ceux qui en vſent.



CHAPITRE V.

Du Soleil en general.



LE Soleil eſchauffe & deſſeiche auec ſi grande amour & douceur, qu'il ſemble que ce ſoit luy qui donne vie à la nature; car comme il s'approche toutes les plantes croiſſent & multiplient auec diligence merueilleuſe, la terre employant ſon ſoin à s'embellir tout le temps qu'il monte, la regardant iournellement de plus prés : puis quand il vient à s'éloigner elle deuient languiſſante, trauaillant lentement, pluſtoſt (ce ſemble) pour ſe conſeruer, que pour s'accroiſtre, ou pour ſe preparer, & rendre derechef belle au retour du Soleil. Il exhale l'humeur, & deſenyure la terre, attirant d'elle les eaux deſquelles ſont faictes en la moyenne region de l'air la pluye & les neiges, par leſquelles fondantes elle eſt de nouueau alimentée.

Il eſt maiſtre des années, des iours, & des ſaiſons, leſquelles nous contons ſelon ſon cours; ſa chaleur eſt grandement differente, ſelon qu'il eſt proche ou éloigné de nous, ſoit au cours par lequel il parfait l'année, ſoit en celuy par lequel il parfait les iours : elle eſt grandement differente encor ſelon ſon eleuation ſur les contrées diuerſes de la terre, l'ayant plus vigoureuſe en celles qui ſont vers le Midy, & plus lente en celles qui ſont vers le Septentrion; & c'eſt ce que nous appellons difference de climats. Toutes leſquelles differences ſe font ſelon que ſes rayons ſont iettez perpendiculairement & à plomb ſur la terre, ou qu'ils approchent de cette perpendicule: tout ainſi que les coups de canon entrent plus auant dans vne muraille ou rempart, la rencontrant en angle droict, que s'ils biaiſent; ainſi agiſſent ſes rayons ſur la terre, ſur les corps, voire ſur les eſprits, employant en eux la force de ſa vertu, qui eſt d'eſchauffer & deſſeicher.

Nous connoiſtrons facilement cette difference par les effects, ne changeant que d'vn degré de ſon eleuation, qui eſt d'enuiron trente lieuës : mais nous le verrons plus clairement nous éloignant iuſques aux contrées & nations qui aboutiſſent la France, ayant du coſté de Midy l'Eſpagne, & du coſté de Septentrion la baſſe Allemagne, qui ne ſont à plus de deux cens lieuës l'vne de l'autre. Les fruits, les vins, les paſturages qui viennent en l'vne & l'autre contrée, ſont grandement differens de gouſt & de ſaueur, & y en a de pluſieurs ſortes en l'vne qui ne peuuent venir en l'autre: leurs animaux meſmes different grandement; voire le naturel des hommes. Cela prouient de la force & vertu du Soleil, plus grande en vne contrée qu'en l'autre, qui attire

dauantage l'humeur, desseiche & purifie les esprits qui sont affadis, & appesantis par trop d'humidité.

Or bien que les Philosophes ordonnent le siege, ou feu elementaire autre part, nous qui ne le connoissons pas, & qui voyons & sentons le pouuoir du Soleil faire ce que nous pourrions desirer du feu elementaire, quand il seroit en nostre disposition, aussi n'en chercherons nous point d'autre en nostre labeur present, car il nous suffira d'estre veus de luy, qu'il regarde nostre iardin, & luy departe sa vertu puissante encor plus remplie de merueille que de chaleur.

CHAPITRE VI.

De l'augmentation de la force du Soleil.

QVAND donc nous auons besoin de plus grande vigueur au Soleil, pour parfaire quelque chose de nostre intention, nous trauaillerons en cette maniere, car tousiours nous n'aurions pas la volonté, ny le moyen de changer de contrée pour l'effect present: mais choisissans au lieu où nous nous trouuons vn costau de bon terroir, prenons en la face qui regarde le Midy, elle sera par mesme moyen veuë du Leuant & du Couchant, & ioüira tout le long du iour de la chaleur du Soleil: l'eleuation du costau aydera aussi à faire que les rayons du Soleil donneront perpendiculairement dessus la terre, & ceux-cy sont deux aydes merueilleux à sa force. Dauantage la hauteur du costau, & son espoisseur opposée au Septentrion, empeschera la rigueur du froid & du vent qui viennent de ce costé là, lesquels affoiblissent grandement la force du Soleil: & de cette façon vous aurez vn tres-puissant Soleil, & peut estre trop.

Or s'il aduient que nous nous trouuions naturellement ou expressément situez en tel climat ou aspect, que la trop grande force du Soleil nous bruslast, ou empeschast quelques sortes de fruicts, ou plantes (qui ne veulent tant de chaleur) de venir si gaillards & amples que nous desirons: pour oster cette intemperie il faudra faire prouision de son contraire, qui est l'eau, & auec elle arrosant la terre souuent & abondamment temperer la chaleur. Vous deuez croire qu'ayant le Soleil & l'eau commodes & abondans, vous desirerez peu de choses en ce labeur dequoy vous ne veniez à bout, car ce sont les aydes principaux, & les plus puissans à ce mestier, pourueu qu'on les employe à propos.

La force du Soleil s'augmentera aussi, si au lieu du costau & montagnette nous éleuons des murailles & des fortes hayes, ou hauts bois en ce mesme aspect, qui ayderont à ce que i'ay dit, mais non auec tel pouuoir & commodité. Il y a des arbres & des plantes si abondantes

en branches, & feüillages, qu'elles empeſchent le Soleil d'eſchauffer la terre où elles ſont nourries, faiſant vn grand ombrage à l'enuiron de leur pied, & racines : quelquefois auſſi eſtant plantées prés à prés elles empeſchent l'vne à cauſe de l'autre ſes rayons, qui ſelon les climats ſont foibles pour la cuiſſon du fruict, qui a beſoin de beaucoup de chaleur. En tels climats peu chauds faut planter loin à loin, & éleuer les plantes & leurs fruits, qui ſont refroidis par la proximité de la terre, & par leur propre ombrage, donnant des aydes aux plantes foibles, afin que l'air & le Soleil les voyent pleinement, & que la terre en ſoit plus facilement échauffée. Et par le moyen du verre qui ſera mis à l'enuiron des plantes & fruits, en forme de cloche, le Soleil penetrera auec plus de force; ainſi que nous voyons ſes rayons allumer du feu par l'ayde d'vn miroir ardant, ou boule de criſtal.

Les fiens noueaux amaſſez enſemble, rendent vne chaleur douce, propre à conſeruer les arbres & plantes, qui craignent la gelée, & font auant la ſaiſon naiſtre les graines, qui ſont ſemées deſſus, & auancent la production des autres plantes qui reçoiuent leur chaleur.

CHAPITRE VII.

De l'Air & des Vents.

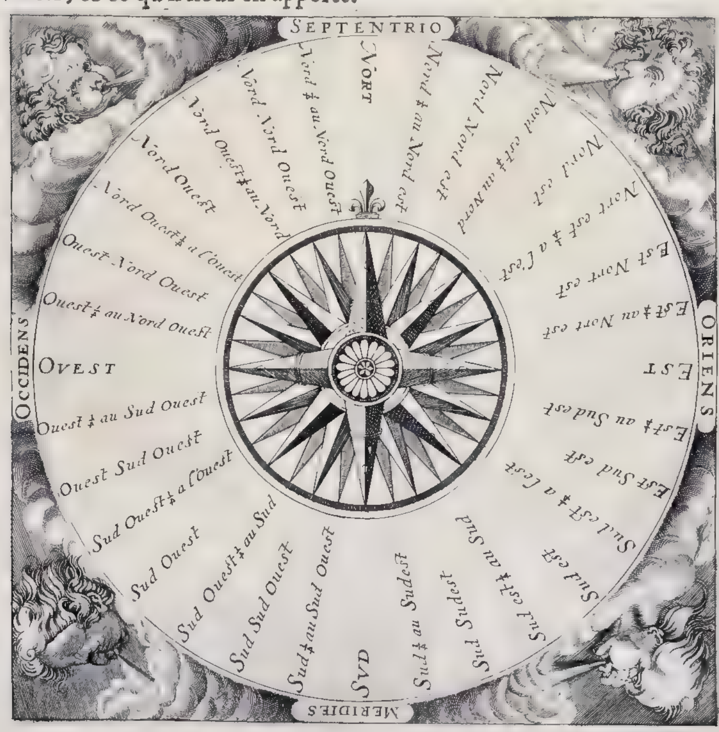


L'Air fournit à la generation l'eſpace, duquel il eſt le maiſtre, occupant tout le vuide, & ſe meſlant encor parmy le maſſif; il penetre, ſe laiſſant aſpirer facilement : il fait place quand il a moyen de ſortir, & ne laiſſe ſortir, s'il n'a moyen d'entrer, afin que rien ne demeure vuide. Sans luy le meſlange des autres ne pourroit ſe faire, ny aucune choſe s'eſleuer, ny aggrandir, ny viure ſans luy, & dedans luy. Ceux qui ont mieux cognu ſa qualité l'ont dit chaud & humide, & neantmoins celuy que nous reſpirons eſt frais, ſoit de ſa qualité naturelle, ou par acquiſition de la froideur terreſtre, de laquelle il eſt proche : nous ſentons cela non ſeulement en reſpirant, mais auſsi en chaſſant l'air auec l'éuentail, il s'amaſſe & aſſemble plus preſſé, d'où ſe fait ſa fraiſcheur d'autant plus grande. Les vents qui le chaſſent luy cauſent vn meſme effect, nous rendant vne fraiſcheur douce & gratieuſe l'eſté, lors meſme que l'air eſt plus eſchauffé par les rayons du Soleil, & l'hyuer augmentant la rigueur de ſa froidure. Les vents meſme ne ſont autre choſe, diſent-ils, qu'vn air agité par les vapeurs & exhalaiſons, lors que le chaud & l'humide ſe rencontrans cauſent ces redondances de mouuemens. Nous cognoiſſons neantmoins les vents maintenir leur place, & augmenter & diminuer leur force quelquefois en temps prefix, & quelquefois hors temps. La connoiſſance de leurs qualitez

nous eſt grandement neceſſaire, car ils ont grande puiſſance en noſtre labeur, y apportant profit ou dommage, ſelon leurs temperatures: voire en vſant ſeulement de leur force ils abatent les fruits & les arbres, & des foreſts toutes entieres, & ſouuent leurs qualitez apportent de grands dommages aux fleurs & fruits nouuellement formez, en engendrant des animaux veneneux qui mangent & deuorent les feüilles & nouueau ieɛ̃t des arbres; meſmes les fruits eſtans recueillis & ſerrez ne laiſſent d'eſtre ſous leur domination, ainſi que la ſanté des hommes: & cela differemment en diuerſes contrées. Ils ſe ioüent de l'air, de la pluye, des greſles, meſlant parmy le foudre, les tonnerres, & les eſclairs, ou pour dire mieux, eux & les foudres obeyſſent au vouloir du Tout-puiſſant comme les Sergents de ſa Iuſtice; car l'eſprit humain n'a peu penetrer iuſques à la cauſe de ces mouuemens ſi diuers & admirables, qui ſont és vents, ny connoiſtre entierement la qualité generale de l'air, qui ſe trouue ſi differente en diuers lieux de cét Vniuers.

Les Philoſophes en eſtablirent anciennement quatre principaux, *Solanus* du coſté du Soleil leuant en l'Equinoxe: *Auſter* du coſté de Midy: *Fauonius* au Soleil couchant au meſme temps: & *Septentrion* en la partie de laquelle il emprunte le nom. Depuis ils en meſlerent quatre autres parmy ceux-là, & depuis les mariniers qui en cognoiſſent dauantage en ont nommé trente-deux.

Tirons donc vne figure pour les diſcerner ſelon leurs noms, & pour ſçauoir de quelle partie du Ciel ou de la terre chacun d'eux nous vient viſiter, & ce qu'il nous en apporte.



Le Nort qui est au Septentrion, diametralement opposé au Sud, qui est au Midy, luy est du tout contraire, estant le Nort froid & sec : il purifie l'air, & les humeurs des corps, lesquels il raffermit, restreignant les pores ; son souflement est aigu & penetrant, & augmente grandement la rigueur du froid, arreste la nature qui semble par luy estre hauie ; autant qu'il est rude en hyuer, autant est-il sain en esté. Le Sud au contraire est chaud & humide, pestilent, empesche les vertus animales & vegetales, rend les corps lasches & pesans, ouurant les pores; il engendre tonnerres & pluyes, tempestes en mer.

Entre ces deux en angle droit sont aussi opposez, l'Est, & l'Oüest, tous deux temperez des qualitez contraires des deux autres : l'Est en Orient en suitte du Nort apporte par sa temperature tranquillité à l'air, & santé au corps, estant accompagné plus souuent de nuées que de pluyes.

L'Oüest venant d'Occident en suitte du Sud ameine des humiditez & pluyes, & par sa temperature fait fructifier la terre, auance les fleurs, & fauorise toute production.

Les quatre autres vents également scituez entre ceux-cy; à sçauoir Nort-est, Sud-est, Sud-oüest, & Nort-oüest, ores qu'ils soyent aussi dits principaux, ont leurs qualitez composées de celles des premiers, qui leur sont proches ainsi que leurs noms : & de mesme les demy-vents, & autres rums qui sont entre eux, selon qu'ils en sont proches ou esloignez. Estant la principale difference des vents du Nort au Sud comme les contraires, à cause de leurs regions, où la force du Soleil est grandement differente. Selon aussi la situation des lieux, & éleuations des montagnes, ou hautes forests, aucuns vents sont guidez, renforcez, ou empeschez ; voire mesme il y a des contrées ausquelles certains vents sont plus ordinaires & plus differens en force & puissance qu'ils ne sont ailleurs. Ce qui pouuant estre mieux cognu par les habitans que descrit, les sages tascheront de se garentir des plus dangereux, leur opposant des contregardes, ou se mettant à couuert par elles, cherchant en l'air & aux vents cette temperature, de laquelle nous auons si grand besoin en nostre labeur.



CHAP.

CHAPITRE VIII.

De la Mer.



NOVS n'entreprendrions de parler de la Mer sans le sel produisant, que nous cherchons par tout, pour nous en accommoder, car les abysmes profonds des merueilles qui sont en elle ont estonné les plus sages, qui ne les ont peu comprendre : elle a encor englouty grand nombre de ceux qui trop auarement vont cherchant ses richesses, & n'est raisonnable de mettre la sonde trop auãt en ses secrets. Soit donc dit seulement en passant, que ce sel dont la terre est pourueuë, estendant sa vertu vegetante de tous costez, cherche la surface pour y agir selon sa nature, ne laissant endroit de la terre qui ne soit embelly de son excellence. Or venant à rencontrer ce grand & infiny espace que la mer couure : il se dissoud en elle, & de luy se fait sa salleure, dont elle a participé depuis la separation du tout ; & là comme en terre il est auec ses adioints principe de la generation vegetale & animale, des plantes & poissons qui y croissent, s'engendrent, & nourrissent : auec ce le Soleil attirant par ses rayons le plus subtil de l'humidité de la mer, vient à cuire & renforcer son goust. *Pourquoy l'eau de la mer est sallée.*

Que la mer soit pleine de ce sel, il se voit en ce que l'eau de la mer croupissant sur terre elle l'engraisse plus que chose du monde ; mais elle tuë tout ce que la nature produit & nourrit sur terre, iusques aux plus grands arbres qui en sont suffoquez, dautant qu'ils ne peuuent receuoir son abondance, estans nourris en vn plus petit ordinaire. Mais laissons desseicher la terre qui aura esté abbreuuée de l'eau de la mer, & en la labourant donnons luy moyen d'euaporer le superflu, par l'air & le Soleil qui la visiteront, apres que les pluyes l'auront lauée, vous n'auez iamais veu terre si fructueuse que sera cette-cy : ainsi qu'il aduient quand les Sauniers ayant les bossis des marais salans, vuides de sel, sement du bled dessus apres auoir faict comme nous venons de dire. Mesme le sel commun estant faict de l'eau de la mer desseichée n'est pas sans vegetation : nous le serrons dans des greniers à couuert, & il perce les murailles espaisses, & les ruine : les Pigeons qui l'aiment le vont chercher parmy les pierres & le sable, s'attachans aux murailles dans lesquelles il est contenu : sa vertu conseruant les viandes que nous en salons ne vient-elle pas de son principe qui ne se consume point ? Ie m'esbahy de ce qu'en signe de malediction on a ietté du sel sur la terre, puis qu'il peut seruir à la rendre fructueuse, quand par raison & mediocrité il sera infus en elle : car ce que le sel (soit infus de par soy-mesme, soit actuellement dans les fiens qui en contiennent beaucoup)

tuë les plantes, ne vient que de l'excés, & de la furabondance d'iceluy; & ce que par fois la terre qui fe rencontre fous les grands tas de fumier que nous y portons demeure infructueufe, c'eft pour auoir receu trop de fel fuftentant, & quand le trop en eft euaporé elle produit tres-abondamment; de maniere que le bled qu'on y feme y vient plus efpais, plus verd & vigoureux qu'ailleurs. Ainfi depend du bon iugement du Iardinier de bien temperer fa terre, felon la nature des plantes qu'il y veut mettre; car ny les terres ny les plantes n'ont pas toutes vn mefme appetit, ny mefme force digerante. Par l'abondance de fubftance les plantes viennent trop gaillardes, manquent de force pour fe fouftenir, leurs fruits ne font de fi bonne garde, fe faifant vne nouuelle generation en eux, de petits animaux qui les mangent: donc il y a danger de trop, comme du peu, ainfi que l'eau de la mer nous fait connoiftre.

CHAPITRE IX.

De la Lune.

DIEV feparant la lumiere d'auec les tenebres donna pour l'ornement du iour la merueille du Soleil, & à la nuit le nombre infiny des eftoilles, & les autres Planettes, lefquelles il doüa chacune de leur influence, afin qu'elles feruiffent non feulement à embellir le Ciel, mais auffi qu'elles fuffent aydes à la nature, ainfi comme toutes autres chofes creées par fa diuine prouidence, font pleines d'efficace & de vertu. il conftitua la Lune plus prochaine de la terre, qui ayant par ce moyen fon tour plus court, parfait en vn an prés de treize fois vn mefme voyage, employant en chacun enuiron vingt-neuf iours & demy; pendant lefquels nous la voyons diuerfement illuminée, felon qu'elle s'approche ou efloigne de l'afpect du Soleil, duquel elle reçoit fa lumiere, fe trouuant par fois la terre oppofée entre eux par leurs diuers cours.

Or nous difons la Lune eftre nouuelle, quand fa partie illuminée du Soleil commence à nous paroiftre, & de iour en iour augmentant; au feptiefme que la moitié de la partie illuminée nous apparoift, nous difons eftre en fon premier quartier: fept iours apres nous l'appellons pleine Lune, quand nous voyons entierement fa partie illuminée: paracheuant fon chemin elle vient à defaillir de cette plenitude, n'eftant fa partie illuminée veuë qu'à demy, fept iours apres, qui eft fon dernier quartier; & en fept autres iours elle en defaut du tout, & lors nous l'appellons vieille Lune: puis elle recommence encore fe faifant nouuelle. Elle a vne puiffance merueilleufe fur les corps inferieurs,

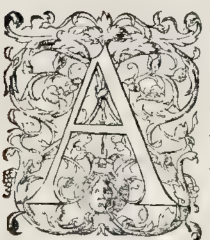
car elle influë en eux force & vertu d'attirer nourriture à proportion de la communication, & monstre qu'elle leur fait de sa lumiere, suiuant laquelle proportion le sel produisant, qui en est comme esmeu, agit aussi : d'où il aduient que la mer qui est remplie d'iceluy, en fait son mouuement & agitation continuë de flux & reflux, que nous connoissons lent, ou plus grand, selon le diuers estat de la Lune. Mesme aux equinoxes & saisons temperées, quand le sel produisant agit auec plus de vigueur és arbres & plantes en terre (ainsi que nous apperceuons par les séues qui se font plus abondantes au Printemps, & en l'Automne) ce flux & reflux de la mer est aussi plus grand qu'és autres saisons, ausquelles le sel vegetant est empesché & retenu par l'excés du chaud & du froid, ainsi qu'en terre.

Il nous faut donc auoir égard au cours de la Lune, & la suiure en cette manufacture comme bonne guide, si nous voulons nous preualoir de ses effects : car les arbres & plantes, & leurs fruits estans plus pleins, ou plus vuides de substance & nourriture, selon la plenitude ou defaut de lumiere, ne seront si propres en vn estat comme en vn autre, d'obeyr à nostre artifice, ou suiure nostre intention, ou estre conseruez ainsi que nous dirons. Voire le bois qui doit seruir à charpenterie estant couppé, lors qu'il est plein d'humeur generante, de cette abondance il s'engendre des vermisseaux qui le rongent & gastent, quand mesme il est sec & en œuure. Comme au contraire si le bois est despourueu de cette humeur generante, qui est le baume de nature, il est de peu de durée, & perd auec elle sa force, ne luy restant que le terrestre, qui pourrist bien tost apres, ainsi qu'il aduient au bois flotté, ayant long temps demeuré dans l'eau, elle dissoud ce baume qui est la conseruation des corps, apres la perte duquel les cendres mesmes du bois à brusler en sont inutiles pour les lexiues.



CHAPITRE X.

Des Fiens.



PRES auoir parlé des principes, & elements, & de leurs effets, non pas en Philosophe, mais comme simple Agricole, nous auons seulement cherché en eux ce qui fait à nostre labeur. Puis ayant dit quelque chose de la Mer, & du pouuoir de la Lune, sur les corps terrestres, deuant que passer outre, nous dirons aussi ce qui nous semble des fiens, lesquels estans remplis de ces principes & elements, sont si propres & vtiles à la terre, qu'ils semblent estre puissans à restaurer tous les defauts qui se trouueroient en elle : car ils l'eschauffent, rafraichissent, engraissent, souleuent, rafermissent, & donnent autres bonnes qualitez, encore qu'elles semblent contraires, distribuant leur vertu, selon le besoin des terres, quand auec prudence ils sont employez. Faisons en donc vn grand amas, car en eux abonde nostre secours, leur pourriture est l'ornement des iardins, l'augmentation de la vigueur des plantes, leur puanteur passée ayde à produire les bonnes odeurs des fleurs, leur meslange fait le temperament, & auec eux, & par eux, nous faisons des merueilles.

Tout ce que la terre produit, de nature vegetale, ou animale, s'il n'est consommé par le feu, deuient encor terre par la pourriture, & estāt bruslé, les cendres aussi se font terre, & seruent de fiens, contenant en elles le sel & autres principes, que nous cherchons dans les fiens : car, comme nous auons dit, ces principes ne sont point consommez en la perte des corps terrestres : Tous les fruicts, les plantes, herbes, & feüilles, soit qu'elles soient mangées par les animaux, ou qu'elles leur seruent de littieres, ou amassées autre part, & mises pourrir, sont les fiens : mais grandement aydent à la bonté d'iceux les excremens des animaux, à cause de l'augmentation du sel, qu'ils y apportent, & des qualitez qu'ils y donnent. Ainsi les cendres, & les fiens estans le demeurant des corps terrestres consommez, dans lesquels restent les principes de generation qui auoit esté faite esdits corps, les qualitez d'iceux ayant esté longuement infuses en ces principes, & eux en elles, ces fiens en retiennent encor de grandes impressions, tant de la qualité des corps, que de celles des esprits, lesquelles puis apres ils viennent à contribuer de rechef à la production d'autres plantes, quand nous les employons en terre, faisant les nouuelles participantes des qualitez des precedentes. Cela sera apperceu facilement, si les secondes plantes conuiennent à la nature des premieres, car trouuant vne nourriture propre à elles, elles en feront grandement leur profit, & s'en accommoderont plus volontiers : ou bien si elles sont contraires, il se fera vn meslange de la

nature des vnes & des autres, d'où il prouiendra des changements, qui selon qu'ils rencontreront, seront propres à rabiller ce que nous desirons aux fruicts, & plantes, ou bien à les empirer, si nous ne considerons les facultez de ces alimens, & la nature de ce que nous voulons qu'ils nourrissent. Il sera donc necessaire de faire distinction des fiens, mettant chacune sorte à part pour en vser à propos, & selon le besoin.

Le fien qui prouient des excrements de l'homme, est plus temperé & plein de sel generant qu'aucun autre, & tres propre quand il est bien consommé pour les Orangers, Citronniers, & autres plantes que l'on met dans des vases, ou caisses.

Le fien de Cheuaux & Asnes est abondant en chaleur temperée.

Celuy de Beufs & Vaches est frais.

Celuy de Brebis & Cheures, est plus gras & bien temperé.

Celuy de Pourceaux est chaud.

Celuy de Pigeons, & volailles, plus chaud encores : mais celuy des oyseaux aquatiques, est bruslant.

Les boüillons & laueures d'escuelles, le lexif, le sang des animaux, & les animaux mesmes seruent de fiens, bien temperez, & gras. Celuy de marc de vin, & la lie, ont infinie vertu, retenant des qualitez excellentes, & esprits subtils, dont nature a remply la vigne, sur toute autre plante. Celuy du marc des huiles augmente grandement la vertu produisante à la terre, mais il y a danger du trop, faisant le mesme effect dans terre, que les choses trop grasses font dans nostre estomach. Celuy des autres fruicts selon ses qualitez, en participe, & donne aux mesmes arbres, ou plantes qui les portent, grande vertu fructifiante, & les mesmes esprits qui leur sont necessaires. Celuy qui se fait des sirops, & rafineries de sucre & miel, est la douceur mesme, tres-propres aux plantes ausquelles on desire la douceur sauoureuse, où ils abondent. Celuy qui est meslé de saumeure donnera son goust. Celuy qui sera fait de plantes particulieres, abondantes en qualitez puissantes, de saueurs, couleurs, ou odeurs, & leurs cendres aussi en participeront. La corne des animaux a grande efficace en terre, l'employant rapée & par coppeaux que font les Cornetiers, comme ont aussi les ergots & ongles de brebis & moutons. Le tan qui a seruy à apprester les cuirs y est propre, mesme celuy qui se fait dans les corps des saules, quand la pluye y entrant les pourrist. Et employerons encor la suye des cheminées qui fait multiplier les fleurs, les boües amassées par les ruës & chemins bien seichées & euaporées, employées en terre, augmente d'autant sa bonté que les boües ont esté meslées & longuement paistries auec le soleil, l'air, & les pluyes. L'Esté aussi sont bonnes à s'en seruir les poussieres des ruës & chemins, lesquelles n'ayant tant de graisse que les fiens, sont plus profitables aux vignes, ne rendant le vin gras & huileux, ainsi que font les fiens en certaines terres grasses de leur nature.

Mesme ayant besoin pour les Orangers, & autres plantes exquises, qui

se mettent dans des caisses & pots, d'vn fien qui aye abondance de ce sel produisant, il s'en fera vn excellent, si creusant en terre vne fosse de six pieds de large, quatre de profond, & de longueur proportionnée à la quantité de fumier dont on aura besoin, vous la remplissez d'vne couche de fumier menu bien pourry d'enuiron deux pouces d'espaisseur, sur laquelle en mettrez vne autre de pareille hauteur de bonne terre, vne autre de marc de vendange, vne autre de crotin ou fumier de Mouton, vne autre de fumier de Pigeon, vne autre de Vache, y meslant les tiges & feüilles de Citroüilles, Concombres, & Melons, mesmes leurs fruicts gastez & pourris, continuant à mettre alternatiuement vne couche sur l'autre, iusques à ce que la fosse soit remplie, puis y ayant ietté quantité d'eau dessus, l'acheuerez de couurir de terre, & la laisserez deux ans se consommer & pourrir, ayant soin d'oster les herbes qui croistront en abondance dessus; il sera bien de faire la fosse en lieu frais, ou proche du puits, afin de la pouuoir arrouser pour la faire tant plustost pourrir, & empescher que le fumier ne se brusle faute d'humidité; au bout de deux années trouuerez vn fien gras & bien pourry, qui seruira d'vn excellent remede aux arbres malades, & d'vne grande ayde aux plus vigoureux; & sera bien d'en faire toutes les Automnes, afin d'en auoir tousiours de bien consommé & pourry. Et sur tous n'en doiuent estre dépourueus ceux qui ayment, ou qui ont charge des Orangers, Citronniers, & autres plantes rares, qui se mettent dans des caisses, & qui par consequent ont besoin d'vne grande nourriture, qui se trouue tres-conuenable dans le fumier susdit. Donc que rien ne se perde, & que tout ce qui pourra estre employé en fiens soit aussi soigneusement recueilly que merite l'vtilité qu'ils apportent, & specialement les fruicts pourris, & qui tombent deuant qu'estre meurs; car ils seruiront aux mesmes arbres ou semblables, de bonne nourriture propre à leur nature.

Chacune sorte de fiens estant separée doit estre mise à monceaux par vn soigneux affaissement, qui aydera & auancera la pourriture: le plan de la terre où ils seront amoncelez doit estre vn peu concaue, & ferme, afin que leur ius coulãt ne se perde: Et pource il n'est pas bon que les fiens soiẽt mis en lieu penchãt, ny dessous les goutieres des maisons, de peur que l'abondance d'eau ne les laue, & emporte leur bonté, celles des pluyes suffit pour ayder leur pourriture. Les fiens plus pourris sont les meilleurs pour augmenter la vertu produisante de la terre, & s'il estoit possible d'attendre leur perfection, ne seroit besoin de les employer que la troisiesme année, & lors ils n'auroient que de bons effects, tous les inconueniens qui sont és nouueaux fiens estant passez, comme la puanteur de leur pourriture, qui donne mauuaise odeur, & mauuais goust; leur chaleur excessiue, qui rend la terre intemperée, tuë les plantes, & engendre des animaux qui les mangent: le sel produisant que nous cherchons en eux, n'est mesme temperé qu'auec le temps & les exhalaisons qui se font: bref deuant que les fiens soient propres à la production, il faut qu'ils soient re-

duits & faits terre. Cependant les nouueaux fiens ne seront inutils, les vns seruans de bons medicaments aux arbres, les autres conseruant les plantes de la rigueur du froid, d'autres faisant germer les graines, d'autres chassant les mauuaises broüées, & donnant autres aydes & secours tres-vtils. Nous auons desia dit, que les fiens à demy pourris seruent à separer & eschauffer les terres argilleuses trop pressées, & trop froides, & quand ils sont acheuez de pourrir leur contribuent leur sel. La meilleure saison pour employer les fiens, est l'Automne; car il est dissoud en terre, par les pluyes qui suruiennent: & durant l'Hyuer il est apresté pour la production qui se fait au Printemps, estant bien meslé par les labourages. On les peut aussi employer au Printemps apprestant la terre pour les semences & plantes; mais l'Esté il est seché trop soudain par la chaleur vehemente qui empesche sa vertu, & sa propre chaleur se rend intemperée par celle de la saison.

CHAPITRE XI.

Des quatre Saisons de l'année.

LE Soleil faisant son cours annuel, se hausse ou baisse iournellement sur nostre orison, & formant par iceluy l'année, il la rend de diuerses temperatures, selon que ses rayons approchent ou s'esloignent de la ligne perpendiculaire tombante sur nostre orison, & à cause de cette diuerse temperature, & de ses effects diuers, l'année a esté distinguée en quatre parties, donnant trois mois à chacune d'icelles, qui sont le Printemps, l'Esté, l'Automne, & l'Hyuer, que nous appellons saisons, deux desquelles sont temperées, & les deux autres entremeslées parmy celles-cy, sont intemperées, l'vne de chaud, & l'autre de froid excessifs.

La premiere saison est le Printemps de qualité chaude & humide, qui la rend temperée, non esgalement, ains montant du froid au chaud par vn doux degré conuenant tellement à la nouuelle production, que par son moyen la terre fait que nous n'auons qu'à admirer la souueraine Prouidence en ses œuures, ausquelles n'y a à souhaitter, ne desirer, sinon que les temps & les saisons se comportent selon la disposition qui leur a esté ordonnée par la Prouidence diuine dés le commencement du monde. Mais Dieu regnant sur cette excellente disposition de nature, il s'en sert comme bon luy semble, il y change & altere quelques fois pour chastier les hommes de leur ingratitude; il donne la gresle au lieu de pluye; il retient de la gelée pour s'en seruir hors temps au lieu de rosée, il enuoye des bruines qui gastent les fleurs & les fruicts; les vents souflent comme il ordonne, diminuant & restreignant ses liberalitez, en destournant ou retardant les moyens dont il se sert à nous bien faire, afin de nous fai-

re penser à luy & reconnoistre ses graces & sa iustice.

Le Soleil donc se haussant au Printemps sur nostre orison, eschauffe iournellement de plus en plus la terre, & la viuifie, attirant & incitant la faculté vegetante & produisante qui est en elle: Et de plus, le Soleil se leuant en cette saison, auec autres Astres de constellations & vertus attractiues, il éleue de la terre & des eaux des exhalaisons, qui sont portées en la moyenne region de l'air, & là par le froid espaissies, & puis conuerties en pluye, de laquelle la surface de la terre estant souuent arrosée, sa fecondité en reçoit vne ayde tres-puissante à la generation. De sorte que plus cette premiere saison est souuent entremeslée d'humidité par les pluyes, & de chaleur par les rayons du soleil, elle produit dauantage de plantes, les fait plus belles & amples; leurs fleurs & fruicts tendres & delicats, sont formez, nourris, & accreus en vn air doux, qui est temperé par les mesmes moyens qu'est la terre. Dauantage en cette premiere saison soufle ordinairement vn vent d'Occident doux & temperé selon qu'est la region d'où il part, Fauonius ou Zephyre amy des fleurs, qui les éuente, & se laisse aspirer doucement, afin que ny le soleil trop fort, ne puisse desseicher, ny la pluye trop continuelle sur eux, pourrir cette delicate production, où abondent tant d'excellences & delices.

Or la nature trauaillant diligemment pour nous en cette premiere saison, il n'est pas raisonnable que demeurions les bras croisez, il la faut suiure, il la faut ayder, pour la rendre propice à nostre desir, & qu'elle nous donne les commoditez & plaisirs que nous desirons d'elle. Puis qu'elle fait germer les graines au Printemps, il faut luy en donner de bonne heure de celles dont nous desirons les fruits, ou elle en fera naistre des siennes sans nostre ayde; car elle en a de toutes sortes en son sein, les nostres mesmes sont prises chez elle, & elle les augmentera encor de bonté & beauté, si nous faisons les choses à temps & à propos. Si desia nous n'auons planté ou transplanté les arbres forts, il se faut haster, ou attendre l'Automne; car depuis que la séue monte & le beau verd du nouueau iet commence à paroistre, il n'est plus temps de changer de place aux arbres, sur peine de mort. C'est icy la meilleure saison d'enter les arbres en la meilleure maniere; à sçauoir dés les premiers iours du Printemps, deuant que la substance apprestée monte & se leue, & qu'elle soit employée en fleurs, en feüilles, & en branches. Si aussi nous auons à tailler, couper, ou esbrancher, lier, plier, & iacqueter, ç'en est la vraye saison deuant que les boutons soient enflez & grossis, de crainte de les meurtrir ou rompre. Bref c'est le vray & propre temps de iardiner, ayant les terres de longtemps esté apprestées, attendant cette temperature necessaire, & cette saison commence à la my-Mars, le Soleil entrant au signe du Mouton, qui est l'Equinoxe.

DE

DE L'ESTE'.

APRES suit l'Esté, chaud & sec, qui est la seconde saison, commençant à la my-Iuin, lors que le Soleil entre au signe de Cancer, desia haut esleué sur nostre orison : sa chaleur cuit & meurit les plantes & fruicts plus tendres & auancées, & faisant croistre les plus tardifs ; appelle les Faucheurs aux prez, où desia l'herbe creuë & montée en graine commence à iaunir : Il nous donne les Cerises, & Abricots, apres les Fraises du Printemps, qui desia ont seruy de rafraichissemens & mets tres-delicieux aux meilleures tables : Il a ses Poires particulieres de plusieurs sortes tres-excellentes : diuerses sortes de Prunes nous viennent en cette saison, & les grandes moissons des bleds : Il paye & recompense la peine des Laboureurs, leurs granges estant remplies de ses tresors iaunissans. Le Iardinier à plus de peine à cueillir & amasser qu'à labourer, il arrose ses semences & plantes, il tond & enioliue ses pallissades & bordures, il ente en escusson, si la séue dure, ou il se repose durant la grande chaleur du iour qui luy oste sa force, voire la force de la terre. Neantmoins si vne grande pluye suruenoit, dont la terre fust imbuë, rafraichie & humectée, tel temperament feroit vn nouueau Printemps, & l'arbre qui auroit allongé son iet, tant qu'il auroit eu de séue & d'humeur coulante, que la grande chaleur auroit arrestée, trouuant lors en terre nouuelle temperature, prendroit nouuelle prouision, & de nouueau commenceroit de pousser, & à allonger ses branches nouuelles, autant que la chaleur de l'Esté moderée le luy permettroit ; plusieurs arbres & plantes qui donnent leurs fruicts en Automne, se trouueront grandement soulagées de ce rafraichissement, plus vtile & propre aux plantes & à la terre, que tous les arrosements du Iardinier.

DE L'AVTOMNE.

L'AVTOMNE de qualité froide & humide, est temperée entre le grand chaud de l'Esté, & le froid de l'Hyuer, par l'abbaissement du Soleil, qui retournant le chemin qu'il estoit monté, est prest d'entrer en la Balance peu apres la my-Septembre : son esloignement ennuye la terre, & de regret elle laisse ses beaux habits ; elle se despoüille, ses feüilles tombent, & deuient langoureuse. Neantmoins le Soleil se leuant auec autres astres de vertus attractiues comme au Printemps, il donne à la terre des pluyes en abondance qui amolissent sa dureté, rafraischissent l'excessiue chaleur qu'il luy auoit apportée. La regardant de prés ; & de cette temperature elle reprend vigueur, raprouisionne toute sa production : & sans le froid qui suruient, & rend l'air plustost intemperé qu'elle, non seulement elle feroit de nouuelles fleurs ; mais elle allongeroit aussi les branches, qu'elle grossit & fortifie pour resister à la rigueur de l'Hyuer prochain. Elle est riche en fruicts, & si l'Esté a eu les moissons elle à les vendanges ; les Pommes, Poires, & Coins, sont a elle, &

infinis autres fruicts qu'elle acheue de cuire & meurir à loisir ; aussi sont-ils de plus longue durée, & sont gardez pour la prouision de l'Hyuer, qui est pauure & souffreteux. Les bons Iardiniers ne laissent passer la commodité de sa temperature, sans s'en preualoir, & dés son commencement, apres la premiere forte pluye qui suruient, ils plantent leurs arbres, qui prennent terre & nourriture, auant que le grand froid ait arresté la nature : C'est la bonne saison de planter, non seulement les arbres forts, & les grands plants, mais aussi tous autres menus plants : il faut semer aussi bien aux iardins qu'aux campagnes : c'est la saison des bons labourages, de l'amendement des terres par les fiens, & toute autre bonne culture doit estre faite durant cette temperature, preuenant les dangers & inconueniens que l'Hyuer apporte.

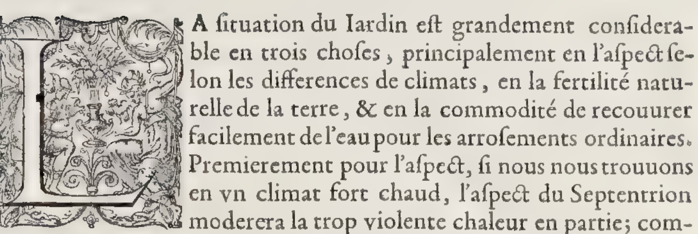
DE L'HYVER.

L'HYVER chenu, de qualité froide & seiche, semble estre contraire à la generation ; car durant iceluy la terre par l'esloignement du Soleil est retirée en elle sans vegetation, ne se trouuant aydée de chaleur, dont naturellement elle manque, estant de qualité froide & seiche, ainsi que l'Hyuer : & sans chaleur en nature il n'y a point de vie, ny de vie sans chaleur : de là vient qu'elle est infertile, si le Soleil ne la regarde, & ne l'eschauffe : car seulement par vn peu de son abbaissement, que diminuë la force de ses rayons, elle est arrestée sans mouuement : neantmoins le temps qu'elle demeure sans trauailler ne luy est du tout inutile, son repos la renforce, & le rude froid de l'Hyuer ne luy est si contraire, qu'il ne luy serue en quelque chose. Apres auoir esté glacée & endurcie, le dégel suruenant luy vaut mieux qu'vn labourage, ses grosses mottes se mettent en poussiere, parmy laquelle l'air s'incorpore facilement, duquel elle n'a pas moins de besoin à la generation que des autres elements, ores qu'il soit son contraire. Si la rigueur du froid tuë aucunes plantes inutiles, ou les mauuais animaux qui gastent les bonnes, cela sert à son embellissement pour la saison prochaine. Les neiges de l'Hyuer luy seruent de couuerture contre le trop grand froid, & conseruent les semences, empeschant que les oyseaux & autres animaux ne les mangent. L'Hyuer donnant vn peu de repos aux Laboureurs & Iardiniers, du grand trauail qu'ils rendent à la terre, leur donne temps de s'apprester, pour puis apres l'orner & embellir dauantage, ayant de bonne heure transporté sous des couuerts & lieux temperez, les plus delicates plantes, ou en ayant couuert d'autres sur le lieu, & laissé les plus fortes à la mercy du froid, qui selon les climats est plus rude, ou plus moderé, plus auancé, ou tardif, ou de plus longue, ou plus courte durée.



CHAPITRE XII.

De la ſituation du Iardin.



LA ſituation du Iardin eſt grandement conſiderable en trois choſes, principalement en l'aſpect ſelon les differences de climats, en la fertilité naturelle de la terre, & en la commodité de recouurer facilement de l'eau pour les arroſements ordinaires. Premierement pour l'aſpect, ſi nous nous trouuons en vn climat fort chaud, l'aſpect du Septentrion moderera la trop violente chaleur en partie; comme au contraire és climats trop froids nous deuons chercher l'aſpect du Midy, & nous garder du Septentrion, tenant pour maxime qu'en quelque lieu que ſoyons ſituez, noſtre Iardin aura touſiours beſoin d'vn bon & puiſſant ſoleil, neceſſaire à la production : mais s'il eſt trop violent il deſtruit, y ayant des contrées où l'exceſſiue chaleur ne laiſſe pas ſeulement croiſtre de l'herbe ; il faut euiter cette violence autant que pourrons, en nous mettant à couuert, s'il eſt poſſible, du plus grand chaud, qui eſt le Midy, & rafraichiſſant la terre d'arroſements abondans, pour la rendre en vne certaine temperature, moins froide que chaude neantmoins, par l'abondance des plantes & leur ombrage, la terre eſt auſſi moins deſſeichée des rayons du ſoleil, & conſerue dauantage ſon humidité. Si nous ſommes en climat de bonne temperature, comme eſt en France la hauteur de quarante cinq degrez, il nous ſera bien plus facile d'éuiter les inconueniens qui arriuent par l'excez du chaud & du froid, qu'en ceux qui ſont plus intemperez, cettuy eſtant ſuffiſamment chaud pour la production de la plus part des fruicts & des plantes qu'auons en vſage; ou ſi nous auons des plantes, ou fruicts qui demandent encor vn plus chaud climat, nous pourrons faire comme i'ay dit, parlant de l'augmentation de la force du ſoleil, prenant vn coſtau qui regarde le Midy, & qui nous defende du Septentrion, il ioüira encor du Leuant & du Couchant, s'il n'y a empeſchement d'ailleurs, & ſera veu le long du iour d'vn tres-grand ſoleil, qui ſont de grandes aydes à ſa force : & au defaut d'vn coſtau nous éleuerons des murailles en ces meſmes aſpects, contre leſquelles nous planterons nos eſpalliers de fruictiers, nous ſeruant de leur ayde & ſecours, ſelon le beſoin que nos fruicts ou plantes en pourront auoir.

Les climats chauds comme peut eſtre la Prouence, n'abondent pas en toutes ſortes de fruicts & de plantes, ils ont leurs fruicts particuliers, comme les Citrons, & Oranges, les Grenades, Oliues, & Figues, les Raiſins, & les Melons qui ayment les climats chauds, par cette grande chaleur ſont cuits & mieux aſſaiſonnez telles ſortes de fruicts, leur ſa-

ueur, odeur & couleur en eſt plus parfaite qu'és climats plus temperez, & neantmoins ſi en ce climat de quarante cinq degrez & prochains, nous apportons toutes les precautions & les remedes neceſſaires, nous aurons tous ces fruicts là ſuffiſamment bons, & les autres fruicts & plantes, qui ne demandent qu'vne chaleur moderée, nous les y aurons excellens & abondans, pourueu que la nature de la terre ſoit capable de les nourrir. Il y a des terres qui ne ſont pourueuës naturellement de nourriture conuenante à certaines plantes & fruicts, ainſi que nous voyons en diuerſes contrées differentes ſortes de plantes. Or tout ainſi que la nature demande la temperature en la production qu'elle fait, cherchons là auſſi és climats & aſpects, où nous nous trouuons ſituez, où choiſiſſant vne ſituation, prenons la plus temperée qui s'offrira, amendant par l'aſpect, s'il eſt poſſible, le defaut qui ſe trouueroit au climat.

L'aſpect de l'Orient, & celuy de l'Occident, ſont naturellement temperez, pour les raiſons qu'auons dites parlant de leur ſituation; c'eſt pourquoy toutes ſortes de fruicts viennent tres-bien contre les murailles qui ont ces aſpects, ſpecialement l'Orient eſt à priſer en la pluſpart des climats, pourueu que les premiers rayons du Soleil effleurans la ſurface de la terre ne trauerſent des lieux mareſcageux, & nous apportent ces mauuaiſes exhalaiſons qui s'éleuent le matin de ces lieux fangeux & infects; ſi à midy le Soleil paſſoit par deſſus le marais, l'infection ſeroit euaporée & deſſeichée par les premiers rayons, & ne nous apporteroit ſi grand preiudice, tant à noſtre ſanté, qu'aux arbres & plantes de nos Iardins, qui ſouuent s'en trouuent grandement incommodez.

Quant à la terre, il la faut choiſir bien fructueuſe, par les qualitez qu'auons remarquées les meilleures, n'ayant pas ſeulement égard au premier lit de la ſurface, mais auſſi au ſecond & troiſieſme, eſquels les arbres s'attachant profondement auec leurs racines, contre l'ébranlement des vents y doiuent trouuer nourriture, qui n'apportent ny aux arbres ny aux fruicts ſubſtance faſcheuſe & contraire, qui pourroit changer le gouſt, & autres bonnes qualitez du fruict, ainſi qu'il s'en trouue: celle qu'auons nommée varaine douce plus propre aux Iardins, eſt ordinairement pourueuë de bonne nourriture de facile culture, propre à receuoir amendement par les fiens & arroſements, & n'apporte aux plantes aucunes mauuaiſes qualitez, auſſi ſe plaiſent en elle la pluſpart d'iceux.

Pour le regard de l'eau, nous deſirerions ſans raiſon vn fort Soleil pour noſtre Iardin, ſi nous n'auions l'eau pour temperer ſa chaleur, & pour arroſer la terre quand elle, ou les ſemences que nous luy donnons, en ont beſoin: nous recouurerons cét eau, s'il eſt poſſible, d'vne ſituation plus haute que celle du Iardin, afin de la conduire plus facilement dedans, ſoit en ruiſſeau coulant ſur terre, ou en tuyaux couuerts, il n'importe de quelle matiere ſoient les tuyaux, pourueu qu'ils nous amenent quantité d'eau, qu'il faut quelquefois en grande abondance pour vn

arrosement general à tout le Iardin, iusques à le couurir d'eau pour peu de temps, il aduient quelque fois que la terre est si altérée que par autre arrosement on ne pourroit l'humecter à suffisance, & le peu d'arrosement apporte souuent preiudice, le prudent Iardinier en sçaura vser discretement, ainsi que nous dirons parlant des arrosements.

Il faut aussi qu'amenant l'eau abondante en nostre Iardin, elle aye sa descharge facile & continuelle par vne pente qui l'écoulera dehors, & empeschera l'incommodité qu'elle nous donneroit seiournant chez nous. Doncques trouuant vne douce colline en bon aspect selon le climat, en laquelle sort vne bonne source continuelle, ou vn ruisseau coulant, nous prendrons la situation de nostre Iardin, au dessous de ladite source, ou ruisseau, afin d'y pouuoir conduire l'eau, & le bas de la colline au dessous du Iardin, seruira pour la descharge & vuidange ordinaire de l'eau qui nous apporteroit incommodité, si n'auions lieu de l'enuoyer apres l'auoir appellée; car l'excellence de l'arrosement est d'auoir l'eau commode & abondante pour en vser selon le besoin, & non autrement. Cette demie hauteur de colline nous donnera encor commodité de receuoir vn bon air, salubre, & de bon temperament, estant celuy du fonds des vallées ordinairement estouffé par la reuerberation des rayons du Soleil, causée des montagnes, & autres hauteurs qui se rencontrent és enuirons, qui empeschent le vent de purifier l'air, & le rafraichir, dont les arbres & les plantes n'ont moins de besoin pour les tenir en bon estat, que les hommes mesmes pour leur santé; mais la cime & hauteur entiere de la colline, ou montagnette, se trouue au contraire souuent trop éuentée, & trop rafraichie : la force des vents y est trop violente, secoüant les arbres auant que les fruicts soient meurs, rompant leurs branches chargées de fruicts, & donnent trop de peine aux racines de s'attacher profondement de crainte d'ébranlement, quelque fois en mauuais terroir. Il sera encore besoin qu'en cette demie hauteur de colline se trouue assez de plain, soit naturel, ou fait par art, afin que les allées & promenoirs y soient de niueau, beaux, & faciles, & qu'arriuant des rauines & trop fortes pluyes, elles n'emmenent les terres en bas, si la situation estoit trop penchante. Doncques s'il dépend de nous de choisir à nostre gré la situation du Iardin, nous aurons premierement égard au climat, & selon iceluy choisirons l'aspect conuenant, prendrons principalement le terroir naturellement fructueux, ayant la commodité de l'eau, & l'éleuation en air temperé, qui sont choses qui ne se rencontrent pas tousiours comme il seroit à desirer : mais chacun en approchera le plus prés qu'il pourra, s'il veut ioüir des bienfaits de la nature auec moins de peine.



CHAPITRE XIII.

Des qualitez requises au Iardinier.

AYANT entrepris de parler des arbres & plantes, & des choses conuenantes aux Iardins; il est aussi raisonnable de dire quelque chose du Iardinier, sans l'adresse & suffisance duquel nous ne pourrions venir à bout de nostre besogne. Si nous deuons faire distinction des plantes & fruicts, voire de la nature des terres & fiens, employerons nous à cette manufacture tant importante, de grand art & grande pratique, le premier qui se presentera, sans le connoistre & bien choisir? Quand auec grand soin nous le chercherons, à peine trouuerons nous homme d'entiere connoissance & intelligence requises en toutes les parties du iardinage: aussi ie croy que nous aurons plustost fait d'en dresser vn, que de le trouuer accomply, se rencontrant en cét art non moins de particularitez à sçauoir, qu'és autres arts que nous voyons departis & separez; l'Orfeurie a plusieurs sortes d'Orfeures, les Forgeurs, les Menuisiers de mesme, ne pouuant à peine vn seul homme apprendre en toute sa vie vn art entier: ainsi des Iardiniers, l'vn entendra vne particularité, l'autre, l'autre; & neantmoins il seroit besoin qu'vn bon Iardinier fust vniuersel en son art, tant pour faire les choses de sa main, que pour les faire faire aux autres qu'il employera.

Or tout ainsi que nous choisissons pour nostre Iardin les arbres ieunes, la tige droite, de belle venuë, bien appuyée de racine de tous costez, & de bonne race: prenons aussi vn ieune garçon de bonne nature, de bon esprit, fils d'vn bon trauailleur, non delicat, ains ayant apparence qu'il aura bonne force de corps auec l'aage, attendant laquelle force nous luy ferons apprendre à lire & escrire, à pourtraire & desseigner; car de la pourtraiture dépend la connoissance & iugement des choses belles, & le fondement de toutes les mechaniques; non que i'entende qu'il aille iusques à la peinture, ou sculpture, mais qu'il s'employe principalement aux particularitez qui regardent son art, comme les compartiments, feüillages, moresques, & arabesques, & autres, dont sont ordinairement composez les parterres: commençant à profiter en pourtraiture, il faudra monter à la Geometrie, pour les plans, departements, mesures, & allignements, voire s'il est gentil garçon iusques à l'Architecture pour auoir intelligence des membres qui sont besoin aux corps releuez, & apprendra l'Arithmetique pour les supputations des dépenses qui pourront passer par ses mains, afin qu'il ne se trompe, ou ne se laisse tromper quand il sera besoin d'achapts & fournitures de plan, ou autres matieres. Toutes lesquelles sciences, il faut apprendre en ieu-

neſſe, s'il eſt poſſible, afin qu'eſtant en aage ſuffiſant de trauailler aux iardins, il commence par la beſche à labourer auec les autres maneuures, apprenant à bien dreſſer les terres, plier, redreſſer, & lier le bois pour les ouurages de relief: tracer ſur terre ſes deſſeins, ou ceux qui luy ſeront ordonnez, planter, & tondre les parterres, & auec la faucille à long manche les palliſſades, & pluſieurs autres particularitez qui regardent les embelliſſemens des iardins de plaiſir; reſte le iardin d'vtilité qui prouient des fruicts & des plantes qui ſont mangées, où il faut non moins d'intelligence & de trauail qu'en l'autre, la connoiſſance de la nature des terres fort differente, y eſt encore plus neceſſaire, celle des fiens diuers, de la difference des climats & des aſpects, celle des vents & de la Lune, iuſques à pouuoir vſer de pronoſtique pour preuoir les temps: faut auoir la connoiſſance des plantes, qui eſt vne grande ſcience; ſçauoir leur nature, & la culture qu'elles demandent, les ſaiſons de ſemer leurs graines, de les auancer, les tranſplanter pour les faire croiſtre, retarder, & conſeruer, blanchir & attendrir, & infinies autres particularitez encor, qu'il faut que le Iardinier ſçache pour faire & pour enſeigner ſes gens, car tant & tant de choſes ne ſe font pas par vn homme ſeul.

Quand il ſera queſtion d'vn iardin meſlé de gentilleſſes pour le plaiſir, & pour l'vtilité enſemble, ſi nous ne trouuons vn Iardinier ſuffiſant pour les deux, il en faudra choiſir vn autre qui aura eſté nourry & inſtruit és iardins potagers de ces marais és enuirons de Paris, car les Maiſtres qui les tiennent entendent bien cette maniere de iardinage, à laquelle eſt beſoin d'vn long apprentiſſage, auſſi bien qu'à l'autre, & quelque ſuffiſance que puiſſent acquerir l'vn & l'autre de ces Iardiniers, ſi eſt-ce qu'ils pourront encor apprendre tout le long de la vie, s'ils ſont affectionnez au meſtier, & ne deuiennent faineans, l'art eſtant plein de grandes & belles curioſitez & ſecrets pris de la nature, non moins dignes de ſpeculation & arraiſonnement, que du trauail de la main.

Du ſoin & trauail que doit prendre ordinairement le Jardinier.

LE trauail & exercice de l'Agricole n'eſt pas petit, ny pour vn iour: pour peu d'entrepriſe qu'il faſſe, il aura encor le temps court, ſuruenant iournellement nouuelles beſognes ou occaſions de s'employer. La premiere & principale eſt; de ſouſleuer la terre, qui de ſa propre peſanteur s'affaiſſe & durciſt, & par le labourage & remuëment elle eſt renduë plus capable de receuoir l'ayde des autres elements, qui prennent plus facile accez en elle, la tempere des facultez & puiſſances contraires qui ſont en eux, & par cette temperature elle deuient plus feconde & capable de conceuoir & nourrir cette belle & heureuſe production, qu'elle fait par les ſaiſons de l'année, ſelon la temperature d'icelles. C'eſt donc à l'Agricole de la preparer à temps qu'elle puiſſe tra-

uailler à son œuure, aussi tost que cette temperature arriue, sans laquelle la terre demeure impuissante, le froid & chaud excessifs l'arrestant, & empeschant d'agir selon son desir. Or pour paruenir à cette temperature, nous deuons auoir égard aux climats, & aux aspects des lieux où nous nous trouuons situez, & à ceux que nous pouuons choisir, pour amender en eux par artifice ce que nous pourrons de leur defaut.

Le choix des terres est encore grandement considerable, tant de celle de la surface que des autres lits prochains; car celle qui naturellement est fort fructueuse, épargne bien de la peine quand il faut rabiller les defauts; si elle est trop seiche, il luy faut vn champ plain, & de niueau, pour receuoir & retenir l'eau de la pluye, ou autre que l'on pourroit luy donner; & au contraire la terre trop humide demande vn champ penchant qui écoule les eaux, disposant les seillons & planches propres à tel effect.

Pour les amendements de la terre auec les cendres & fiens, il en faut faire bonne prouision, se trouuant peu de terres qui n'en ayent besoin; car en eux se trouue vn grand secours pour toutes sortes de terres, quand nous les employons à propos, se trouuant en iceux les principes de generation des corps dont ils sont prouenus, qui n'ont peu estre consommez par le feu, & par la pourriture, & qui contribuent aux nouuelles plantes, quand ils sont mis en terre auec les qualitez des precedentes, d'où il fait de grands amendements aux plantes, & à leurs fleurs & fruicts.

L'Agricole doit encore prendre garde de faire sa besogne en beaux iours clairs & nets, soufflants vn vent propre à netoyer l'air, soit labourant, semant, taillant, plantant, & entant, d'où vient qu'il ne doit perdre aucune occasion de s'employer à ce qu'il pretend pour obseruer tant de particularitez qui y conuiennent, & qui ne se rencontrent pas souuent ensemble.

Les saisons, l'estat de la Lune, les beaux iours, & autres considerations, où il faut auoir égard, comme à arracher les arbres pour les transplanter, & couper les greffes pour les enter, doit estre en vieille Lune; le transplanter & enter doiuent estre faits en la nouuelle, & tousiours en beau-temps deuant que la séue monte, & le plus proche d'icelle qu'on peut; & ainsi des semences celles qui sont pour produire plantes grandes & hautes, doiuent estre semées à la fin & commencement de la Lune, & celles que l'on veut retenir basses & affaissées, comme Laictuës & Choux pommez, doiuent estre semées & transplantées en pleine Lune.

Pour les arrosements? Heureux qui a abondance d'eau plus haute que son iardin, où elle puisse couler quand il luy plaist, & non autrement, & qui a encore de la pente pour l'écouler hors, quand l'arrosement suffit; sinon il faut auoir recours aux puits, pouserangues, & autres inuentions d'éleuer l'eau, & s'aydant de l'arrosoir ordinaire, arroser quand besoin est.

Il y a des plantes qui ne ſont en leur perfection, ou leurs fruicts, que bien tard, & proche de l'Hyuer, & ſi la gelée les prend ils ſont perdus; à ceux-là faut vn couuert, auquel ils puiſſent eſtre tranſplantez en terre, où ils acheuent de venir à perfection; mais il ſeroit neceſſaire que tout le reſte des ſaiſons, le Soleil & la pluye viſſent le terroir pour le rendre fructueux. De cette nature de plante ſont les Chou-fleurs, les Artichaux, & autres, meſmes des petits arbres & arbriſſeaux qui vueillent le couuert pour paſſer l'hyuer ſeurement. Ils ſe portent mieux y eſtant plantez en terre auec la motte, que dans les pots & quaiſſes, & au Printemps les remettre en autre terre en grand air; mais l'vn & l'autre de ces remuëments, & changement de terre, doit eſtre fait promptement, ſans que les racines s'éuentent, ou ſoient alterées par l'air. Nous demandons que la terre ſoit bien fructueuſe, & la pluſpart de noſtre trauail tend à cela; mais elle produit ordinairement plus que nous ne voudrions : car ne ſe contentant pas de ce que nous luy donnons à nourrir, elle produit d'autres plantes naturelles en diuers terroirs, qui gaſtent & enſalliſſent noſtre beſogne, mangent la nourriture de celles que nous deſirons, & fait que le Iardinier employe non moins de temps à oſter & extirper cette production ſauuage, ou naturelle, qu'à toute ſon œuure; le liſeron & le chiendent luy donnent bien de la peine, ayant la vie forte, & la durée longue, ils entrent profond en terre, & la couurent en peu de temps, & beaucoup d'autres, où ſouuent le ſarcler & ratiſſer ne ſert de gueres, & faut venir à vn profond labourage, cherchant iuſques aux dernieres racines. Ce n'eſt pas tout, il ſe faut garder du rauage des animaux faſcheux, qui mangent & broutent nos bonnes plantes, elles ne ſont pas nées qu'elles ont les loches & les limaſſons, qui les cherchent; les taupes, & les mullots les mangent en terre, & les graines; les anetons, & cantarides vont au plus haut des arbres deuorer tout; mais les chenilles de pluſieurs ſortes deſtruiſent, non ſeulement vn iardin, mais toute vne Contrée & Prouince entiere, ſi auec vn ſoin ſingulier, & à temps, on ne cherche des remedes contre ces peſtes de iardins; les poux, les barbots, les fourmis & autres, ſont tres-faſcheux.

Ainſi l'Agricole n'a pas beaucoup de temps à ſe débaucher, car apres les plans & ſemences viennent la taille & rejaquetage, redreſſement des palliers, & palliſſades, leur tondeure, & celle des moyennes bordures & parterres; tout cela & pluſieurs autres choſes demandent les ſaiſons & temps commode, la pluye doit prendre, ou ſuiure de prés la tondure, pource qu'on découure à l'air ce qui ſouloit eſtre caché de la plante, & le chaud l'enuahiſt & faniſt. Nous ne pouuons pas dire toutes les choſes neceſſaires d'eſtre faites par le Iardinier, il le void aſſez ſur le lieu, s'il y prend garde de prés. Nous diſons cecy ſeulement pour monſtrer qu'il doit eſtre diligent, patient au trauail, conſideré, & pre-

uoyant, ne laissant passer les occasions de faire ce que le temps & les saisons requierent. Soit dont l'Agricole bien instruit dés sa ieunesse, comme nous auons dit, pour estre prudent & auisé, diligent & soigneux, & que son Seigneur ne luy épargne pas les aydes necessaires au besoin, de crainte que le temps ne s'enfuye, & la saison se passe; car les choses faites à temps sont plus heureusement conduites à nostre intention & desir.





DV IARDINAGE,

LIVRE DEVXIESME.

DV MOYEN D'ELEVER LES ARBRES, AVGMENTER ET CHANGER LEVRS QVALITEZ.

AVANT-PROPOS.

LAISSANTS au Laboureur la culture des campagnes, & le soin des bleds, nous ne luy donnerons icy autre aduis, sinon de considerer bien curieusement la nature de ses terres, afin de les accommoder à cette temperature, necessaire à la generation, faisant son labourage en temps & en saison conuenable, & n'y épargnant les fiens. Nostre soin principal soit donc employé aux Iardins, esquels nature se trouue si pleine de biens, & parée de beautez excellentes, que quand elle nous a fait monstre, & que mesme nous les regardons attentiuement, encor ne les pouuons nous entierement connoistre. Les fleurs ne surpassent-elles pas nostre intelligence, en leur vertu, de si grand efficace, qu'elle se fait plus admirer, qu'elle ne se laisse cognoistre? La soüefueté de leurs odeurs, leurs formes si differentes, leurs couleurs tant variées, & leur teint si delicat, sont-ce pas toutes merueilles suffisantes pour arrester les plus beaux entendements? Mais qu'est-ce des fleurs, au pris des fruicts, dont l'abondance est si grande, & la difference tant variée? L'or & les pierres precieuses, viennent icy des Indes, mais les Indes mesme ne donnent rien de si excellent que les fruicts qui y croissent: les supremes saueurs des épiceries tant recherchées, & les douceurs d'infinis fruicts, dont elles sont renommées, sont bien à priser dauantage que l'or & les pierreries.

Mais laissons là les fruicts des Indes, iusqu'à ce qu'en ayons de la race, les nostres suffiront à nostre curiosité, si nous les cultiuons auec intelli-

gence: amendant ce qui se trouuera defectueux, en eux & augmentant leur bonté, si elle vient à diminuer, voire mesme par le meslange des especes, nous pouuons faire produire des choses si vtiles & gracieuses, qu'elles ne nous donnerons pas moins de contentement, les voyant venir selon nostre intention, que de delices en les mangeant.

Or auant que venir aux fruicts, il faut parler des arbres qui les portent; & pource que nous traitterons premierement de leur nature en general, nous y comprendrons aussi ceux qui n'en produisent point, lesquels il est bon de connoistre, puis qu'ils seruent à l'embellissement des Iardins. En apres nous declarerons ce qui est à obseruer en les semant, plantant, & transplantant; dirons la raison des entes, & diuerses façons d'enter, ensemble le moyen de conseruer, augmenter, & changer les qualitez aux especes, & garentir les arbres des dangers & inconueniens à quoy ils sont sujets.

CHAPITRE PREMIER.

Des Arbres en general.



LEs arbres, comme toutes autres choses perissables, ont leurs termes & limites assignez, les vns plus longs, les autres plus courts, selon qu'il a pleu à la souueraine bonté les doüer de force & de durée: ils ont leur naissance, accroissement, & estat parfait, & puis leur declin, vieillesse, & aneantissement, qui doiuent estre considerez par nous, quand nous voulons nous seruir d'eux, ou que nous voulons leur contribuer du nostre: car en vn aage ils sont capables d'vne chose, & ne le sont pas en vn autre, leurs especes diuerses sont infinies, & chacune espece diuersifiée encores de plusieurs sortes (outre que la pluspart ont masle & femelle:) ie dy tant des arbres sauuages, que de ceux qui ont esté affranchis par la culture, & amelioration qu'ils ont receu. Cecy aduient par l'excellence de la nature, qui estant abondante en toutes sortes de varietez, prend plaisir en la diuersité; & ainsi fait-elle aux animaux. L'artifice ayde encor à cecy, quand changeant de terroir, ou de climat, ou associant vne espece auec l'autre, nous voyons des changements en leur nature: voire l'aliment que nous donnons à la terre, la pouuant changer, changera aussi ce qu'elle produira.

Cecy sera le subtil de nostre agriculture, & le but de nostre intention, si auec bonne intelligence nous sçauons appliquer les choses, aydant la nature, & la guidant au chemin que nous voulons qu'elle tienne: estimant qu'elle est si riche en soy, que nous y pouuons choisir & puiser toutes les varietez qui peuuent venir en nostre fantaisie: Mais quitant les curiositez superflues, il suffira de nous arrester à oster les vices & defauts,

quand ils ſe trouueront aux fruicts, & aux plantes, augmentant leur beauté & bonté, tant en la forme qu'en la ſaueur, odeur & couleur.

Conſiderons donc l'arbre depuis ſa naiſſance, ſon eſpece eſt contenuë en ſa ſemence, qui eſt ſon noyau, pepin, ou graine bien petite au pris de ſa grandeur, voire cette eſpece, qui contient en ſoy tant de particularitez excellentes, eſt contenuë en beaucoup moins d'eſpace encor que ſa ſemence : car ſon germe vient à pouſſer, & former vn arbre qui a racines, tige, & feüilles, lors meſme que la ſemence de laquelle il eſt produit, eſt preſque toute entiere. Or venant ce germe à produire, il pouſſe ſa vertu en deux parts diuerſes, en employant la moitié aux racines, qui prennent leur chemin en bas, & de l'autre moitié, il forme le corps ou tige, les branches & feüilles, eſquelles tige & branches, il infuſe la vertu de l'eſpece, qui s'en va aboutiſſant dans les boutons, leſquels ſont formez pour la production de l'année ſuiuante; partie deſquels boutons ſont deſtinez pour former les fleurs & fruicts (qui ſont les bas & premiers) & ceux des bouts par l'accroiſſement de l'arbre. Aucuns arbres pouſſent les fleurs & fruicts du noueau iet de l'année, autres de la tige, branches & boutons des années precedentes. De l'autre part, croiſſent en meſme temps & meſure les racines, qui au lieu de ietter des feüilles, ſuccent la ſubſtance de la terre, & d'année en année s'augmentans, cette vertu ſuçcante eſt attribuée au jet noueau, tout ainſi que c'eſt le noueau jet qui eſt à l'air, qui produit les feüilles. Ceux donc ſont bien trompez, qui labourant la terre aux pieds des arbres, grands & vieux, laiſſent en friche celle d'autour; car les racines ſuçcantes s'éloignent à meſure que l'arbre étend ſes branches, ſelon qu'elles trouuent la terre facile à penetrer, & les vieilles & groſſes racines ne ſeruent plus qu'à conduire l'humeur, & à tenir l'arbre ferme contre l'ébranlement de ſon poids, & contre l'impetuoſité des vents, embraſſant de tous coſtez, & en fond, le terroir; ainſi l'arbre ayant pris le commencement de ſon eſtre entre ſes racines & ſa tige, nous y aſſignerons le centre de ſa vie, puis que de là il diſtribuë ſa force en deux parts, & en deux effects diuers : choſe tres-conſiderable, quand il ſera queſtion de tranſplanter.

Or ſelon que l'arbre rencontre en terre, il le fait paroiſtre ſur terre, car ſes racines penetrant facilement en bon & fructueux terroir, trouuant nourriture bien temperée des facultez des elements, il deuiendra gaillard, l'écorce liſſe & vnie, le bois poreux & enflé, les branches longues, & les feüilles grandes & larges : comme au contraire ſi la terre eſt dure, de peu de ſubſtance, à laquelle il ne puiſſe s'attacher fermement, & chercher facilement nourriture, ſon bois ſera ſerré, l'écorce dure & rude, ſes branches courtes, & ſes feüilles menuës; & s'il rencontre tuf ou argille de mauuaiſe ſubſtance dans le fond, il produira de la mouſſe au lieu de jet, & en fin l'écorce endurcie à faute de nourriture, preſſant le bois, & ne laiſſant monter à l'aiſe la ſubſtance iuſques aux extremitez, les branches commencent à mourir, & puis le corps. Quelquefois les

racines rencontrent vne telle ſubſtance, que tout d'vn coup elle tuë l'arbre. Auſſi de l'autre part quelquefois l'air eſt tellement infecté par les vents, ou plein de broüées, & mauuaiſes exhalaiſons, que les arbres l'aſpirant en ce mauuais eſtat en perdent ſouuent les fleurs, quelquefois les fruicts tous fournis & gros, ou les feüilles, & quelquefois les branches, ou l'arbre en meurt entierement. Quelquefois auſſi la ſechereſſe eſt ſi grande, que la ſubſtance & nourriture demeurant alterée ne peut monter, & l'écorce ſe durcit par la chaleur, les feüilles en ſont bruſlées ; meſme penetrant la chaleur trop profond en terre, les racines demeurent alterées, & l'arbre meurt faute d'humidité.

Quelquefois venant l'eau à croiſtre plus que de couſtume, elle noye les racines, & les ſuffoque quand leur nature n'ayme tant d'eau. La gelée d'vn grand hyuer, ſur tout celuy qui vient tard, apres que la ſéue a commencé de monter, tuë les arbres, ou du tout, ou partie. Quelquefois vn ver perçant, ou s'engendrant entre le bois & l'écorce, tournoyera ſuccant la ſéue, & l'humeur qui monte, d'où il aduient que la voye eſtant empeſchée, l'arbre meurt, à faute de nourriture. Pluſieurs animaux, chenilles, hannetons, cantarides, fourmis, & autres, apportent de grandes incommoditez aux arbres, mangeant leurs feüilles & tendre jet, & infectant le reſte du bois par leur frequentation. L'arbre meſme diminue ſa vie portant beaucoup de fruict, dautant qu'en cet effort il employe beaucoup d'eſprits, deſquels eſtant deſtitué le corps terreſtre ſe trouue ſans vertu & languiſſant. Bref les arbres ſont pleins de dangers, nonobſtant leur force : auſquels le Iardinier doit auoir l'œil, amendant auec ſoin & diligence les inconueniens deſquels nous traicterons à part.

CHAPITRE II.

Des pepinieres.

IL y a des arbres qui ne viennent que de ſemence, d'autres iettent du pied, & de leurs racines, d'autres ſe prouignent, d'autres viennent de bouture, leſquelles diuerſitez, nous n'oublierons, parlant des eſpeces qui multiplient en telles manieres, & en monſtrerons auſſi la façon cy-apres.

Maintenant nous dirons, que la pepiniere doit eſtre miſe en grand air, en terre bien cultiuée de labourage profond, & de long temps continuée ; afin que les ieunes & tendres racines ayent facile accez, & que la terre n'ayant produit de ce long temps, prenne plaiſir aux ſemences qui luy ſeront données : mais il n'eſt pas beſoin qu'elle ſoit des plus abondantes en ſubſtance,

afin que les arbres en trouuent vne meilleure, quand ils seront changez de-place : car s'il auenoit autrement, ils ne deuiendroient de long temps beaux & vigoureux apres auoir esté transplantez. Or si nous voulons auoir des arbres par le moyen des semences, il sera bon d'en faire choix & distinction de leurs qualitez, afin que quand nous voudrons nous en seruir, & les mettre en la place où ils deuront demeurer, pour nous donner plaisir, & profit, que nous sçachions dequoy, & quels ils doiuent estre : ou bien quand nous les voudrons enter, que nous ayons égard à ce qu'ils sont, pour y employer des greffes qui conuiennent à leur nature, & à nostre intention : car encore que le greffe forme l'espece, le tronc ne laisse pas de contribuer de la sienne, puis que toute la nourriture est premierement attirée & recueillie par luy, voire digerée en partie, & renduë propre à son espece.

Choisissons donc les pepins des meilleures pommes, & des meilleures Poires, aussi bien que les noyaux des meilleures Prunes, Pesches, & Abricots, & les mettons à part selon leurs qualitez, separant les rouges d'auec les blanches & rousses, les grosses d'auec les petites, les dures d'auec les molles, les plus humides d'auec celles qui ne le sont pas tant, les douces d'auec les aigres, & ainsi de toutes, afin d'en faire élection quand nous en aurons besoin, ou selon ce à quoy nous les voudrons employer, car nous y trouuerons des differences bien grandes, & des choses gentilles en prouiendront. Les pepins donc soient semez au commencement du Printemps, en la Lune vieille, en beau temps, par lignes ou rayons : ils naistront plustost, si deuant les semer ils ont esté moüillez & tenus ensemble vn pouce ou deux d'épaisseur, iusqu'à ce qu'ils commencent à germer, s'échauffant l'vn l'autre ; & quand ils seront naiz, qu'ils soient bien entretenus de sarclure, afin d'empescher les autres herbes de venir manger leur nourriture, ou les suffoquer : apres qu'ils ont vn an ou deux, les faut transplanter, les disposant en ordre, & leur donnant espace pour croistre & grossir. Quand les arbres à pepin seront auancez en aage, s'ils montent haut, il sera bon de les couper à vn pied de terre, pour les faire renforcer, & grossir, ils s'accommoderont à cela, & ne le trouueront si estrange quand vous viendrez à les couper bas pour les enter, comme nous dirons qu'il en est besoin. Si vous auez lieu pour les mettre à demeurer, il vaudra mieux les transplanter sauuages, que les hazarder & rendre malades apres auoir esté entez. Ie les appelle sauuages, dautant qu'ils en tiennent, bien qu'ils fussent prouenus d'vn fruict franc, & qu'ils contiennent l'espece ; mais plus defectueuse, que quand ils auront esté entez, & nous en donnerons la raison parlant des entes. Dauantage si vous semez les pepins, ou noyaux du fruict d'vn arbre qui auroit esté enté sur vn sauuageon, le fruict qui prouiendra de telle semence, tiendra du sauuageon en partie, & en partie du franc (gardant l'espece du greffe duquel estoit prouenu le pepin) dautant que le pepin ou noyau qui est produit pour continuer

l'espece, participe dauantage de toutes les parties de l'arbre, que ne fait le reste du fruict, duquel la nature est changée par le greffe : ainsi que i'ay veu vn pepin de pomme de Caluille, laquelle est rouge dedans & dehors, produire vn arbre qui a porté fruict deuant qu'estre enté ny transplanté, son fruict estoit de la forme de la Caluille, long, fait à douues, & froncé par la teste, mais blanc dedans & dehors, ayant seulement peu de tacheteures rouges sur sa peau luisante, son goust, son odeur, & la nature de sa chair tenoit en partie de la Caluille, & en partie de la Renette, qui est pomme blanche, estant ce meslange prouenu de la pomme de Caluille entée sur vn pommier de Renette, le pepin de laquelle retenoit des qualitez des deux. I'ay encore veu vn noyau de Pauie, qui est iaune, le noyau rouge, produire vn arbre qui porta sans estre enté en sa troisiesme & quatriesme année, son fruict blanc dedans & dehors; puis il le porta les années suiuantes iaune & rouge vray Pauie, telle diuersité prouenant d'vn Pauie enté sur vn Persique blanc, le noyau planté ayant retenu les deux natures, qu'il fit paroistre separées, ayant produit le premier fruict moindre en sa foiblesse & premieres années, de la nature du tronc, & estant venu plus fort & aagé, le fit de la nature du greffe, plus ferme de goust & de couleur.

Pour le regard de semer les noyaux, il y a des hommes si soigneux, qu'ils ont pris garde en quel sens ils les mettoient en terre, pour donner lieu au germe de sortir plus commodement, & auec moins d'empeschement : mais puis qu'il est impossible de connoistre quel costé fera la racine, & quel la tige ; il suffira par toute diligence qu'y pouuons apporter, de les poser en terre deux pouces profond, leur longueur estant couchée à plat, que si en auez d'excellent fruict, que ne vouliez hazarder dans terre aux taupes & mulots, & autres accidents, il les faut mettre dans vn grand pot qu'il faut bien couurir, & l'enterrer enuiron deux pieds dans terre, ou faire vne fosse de la mesme profondeur, le fonds de laquelle & les costez garnirez de tuilles, afin que les taupes & mulots n'y puissent aller, & mettrez vos noyaux dedans, que recouurirez soigneusement auec des tuilles, & de la terre par dessus, & les laisserez là durant l'hyuer, lequel passé découurirez vostre cache, & trouuerez germez tous les noyaux qui seront bons, lesquels planterez au lieu où voulez qu'ils demeurent; ils naistront plustost si l'os estant cassé, vous plantez le noyau sans auoir esté offensé, ou l'ayant fait ouurir, par la chaleur du fient moite. Ainsi des Noix & Amendes, mais ceux-cy demandent estre mis au lieu, où vous desirez l'arbre pour tousiours, car ils craignent le transplanter sur tous autres : Et de fait, si vous prenez vn Noyer en l'aage de six ans, & au mesme iour le transplanter, vous plantez vne Noix proche de luy, douze ans apres le Noyer venu de la Noix sera plus grand que l'autre, bien qu'il ait vn tiers moins d'aage. Aucuns pour les rendre plus faciles au transplanter, plantant la Noix, ont mis vne pierre platte dessous, afin que sa

racine

racine qui entre droit, & profond en terre ſoit diuertie, & que par ce moyen l'arbre ſoit plus aiſé à arracher: mais cela n'empeſche la maladie qu'il en reçoit, & vaut mieux faire comme ie dy. Les Chaſtagnes & les glands ſont ſemez à pareille profondeur, & viennent fort bien en terre appreſtée. Pour tant de ſortes d'autres arbres, qui viennent de ſemence, comme Orangers, Lauriers, Ciprez, Meuriers, Platanes, & autres, nous dirons la maniere qu'il y faut garder, ſi d'auenture nous parlons de la nature de chacun d'eux en particulier, puis qu'il en faut vſer diuerſement, & que nous auons à en dire d'autres choſes.

CHAPITRE III.

De diuerſes façons d'affier les arbres.

OVTRE la ſemence par laquelle la plus part des arbres continuent leur eſpece, & ſe multiplient, il y en a qui le font encor par autre voye, pouſſant du pied & des racines, des iettons qu'ils nourriſſent, iuſques à ce qu'ils ſoient auſſi pourueus de racines, leſquels eſtant forts on leue & transplante; d'autres ſe prouignent eux-meſmes, tombant en terre par leur foibleſſe, & y font de nouuelles racines: Nature montrant par iceux aux hommes, vne voye bien aſſeurée & prompte, d'affier les arbres, ſans rien perdre de leurs qualitez. Nous ferons donc les prouins, couchant vne ou pluſieurs branches d'arbres en terre, ſans les couper de la ſouche, d'où elles prennent nourriture, iuſques à ce qu'ayant ietté des racines elles ſe nourriſſent elles meſmes: car la branche couchée en terre, ſentant cette vertu generante, dont elle eſt entourée, qui la chatoüille & époinçonne, cherche d'entrer en elle, afin que par ſon moyen elle voye l'air, & fructifie ſelon ſa nature qui tend perpetuellement à la production & generation: & trouuant aliment pour ſa nourriture plus proche, & commode, que d'en attendre des vieilles, & longues racines de ſa ſouche, ſe prepare à la receuoir, forme de racines propre à la ſuccer, & lors elle ſe preuaut d'elle-meſme, & n'a plus beſoin de la nourriture du vieil tronc. Or ſi mettant la branche en terre, vous la tordez, ouurez, ou fendez, vous rendez par ce moyen la plante plus ſenſible à la nourriture de la terre, & à la nourriture plus facile accez en la plante, & à la plante encor plus de facilité à produire des racines: leſquelles eſtant venuës dés la ſeconde ou troiſieſme année vous oſtez le prouin, l'arrachant & le coupant du corps de ſa ſouche, où il tient *Prouins.*

encor; puis vous la transplantez en la maniere que nous dirons detous autres arbres.

Ou bien si l'arbre duquel voulez tirer la race auoit les branches si hautes, qu'elles ne peussent estre couchées en terre, vous éleuerez des vaisseaux pleins de terre, au trauers desquels ferez passer les branches, preparées comme nous auons dit, ou seulement mettant le bout de la branche en terre, il prend racine, & reiette en arriere.

Bille. Il y a des arbres si propres à receuoir nourriture, & qui ont tel appetit, qu'en quelque façon qu'ils soient mis en terre ils ne nourrissent, estans prompts à pousser des racines, specialement les aquatiques, desquels si vous prenez vne branche grosse comme le bras, ou la iambe, & la faisant pointuë, pour donner plus de faces à la coupe de l'écorce, & la mettez en terre, vn pied & demy profond, elle se nourrist, iette des racines, & se fait arbre: mais prenez garde de ne luy laisser la tige trop longue, car elle ne pourroit tant succer, qu'il seroit besoin de nourriture.

Bouture. Plusieurs arbres, arbrisseaux, & soubs-arbrisseaux, viennent aussi facilement, leurs menuës branches estans seulement mises en terre auec la fiche, ou en rayon, sans que de mille il en meure vn, & cette façon est dite bouture: les branches plus proches de la terre sont les plus propres à cette maniere.

Marcottes. D'autres sont plantez de marcottes, branches du dernier iet, accompagné de bien peu de vieux bois, lequel apres auoir coupé fort rond il le faut fendre & ouurir auec vne petite pierre, grain d'auoine, ou féue, le poser en terre, posé en demy cercle, & laisser quatre doigts de la branche à l'air pour pousser son iet.

Toutes lesquelles façons de planter se doiuent faire aux equinoxes, à la fin de l'Esté, & à la fin de l'Hyuer, en coupant les branches en vieille Lune, & les plantant en la nouuelle dés les premiers iours, ainsi que nous dirons au Chapitre suiuant.



CHAPITRE IV.

De transplanter les arbres.



OVS auons parlé de la naiſſance des arbres, & moyens de planter, maintenant nous dirons ce qui nous ſemble de les tranſplanter, ſoit que pour noſtre plaiſir & commodité nous en voulions mettre aux lieux où il n'y en a point, ou que pour la commodité des arbres, nous les voulions changer de terre. Nous deuons ſçauoir que l'arbre ne peut eſtre arraché, qu'il ne ſoit en danger de mourir, ou que pour le moins, il n'en acquiere vne grande maladie; car en l'arrachant vous luy oſtez toutes les extremitez de ſes racines, qui ſont foibles & tendres, auec leſquelles il ſouloit prendre nourriture; voire vous luy coupez la pluſpart des groſſes, qui l'affermiſſoient en terre contre l'ébranlement des vents, & autres heurts, que les arbres craignent, eſtant cet affermiſſement & repos qu'ils prennent en terre, le moyen & ſeureté de leur vie.

Ayant donc la plus part de ces racines coupées, il faut par neceſſité luy couper les branches, le poids deſquelles, & leur ébranlement ne lairroient ſon pied ferme ny en repos. Mais il y a plus, dequoy les nourriroit-il, puis que tous les moyens que nature luy donne pour ſe nourrir, luy ſont oſtez: Car, comme i'ay dit cy-deuant, l'arbre n'a en proportion moins de racines pour ſuccer nourriture, qu'il a de branches à la diſtribuer, employant dés ſa naiſſance, la moitié de ſa puiſſance à former ſes racines, pour auoir dequoy nourrir ſa tige & branches. Si donc nous voulions ſuiure la Nature, qui eſt ſi ſage, & ſi grande maiſtreſſe, nous ne lairrions à l'arbre, en les tranſplantant, plus de tige, ny de branches que ſeroient longues ſes racines: Regardant le lieu d'où il depart ſa vertu en deux, moitié vers terre, & moitié à l'air. Or ce point du milieu doit eſtre mis trois pouces profond en terre, ſelon que nature a poſé là ſon commencement: Que ſi vous le mettez plus profond, ne s'aydant des vieilles racines, il en pouſſera de nouuelles de ſa tige plus proche de la ſurface de la terre, & lairra mourir les autres, qui luy cauſeront vne autre maladie par leur pourriture. Il faut auſſi regarder ſon aage, & ſelon iceluy ſe gouuerner, car depuis qu'il ſera paruenu à perfection, il n'eſt plus temps de le tranſplanter; s'il eſt fort ieune il n'a pas tant de force pour ſupporter l'incommodité & maladie, que s'il eſt auancé en aage. Si donc vous eſtes libre de le choiſir, il le faut prendre en croiſſance, fort & vigoureux, de belle venuë, bien appuyé ſur ſes racines de tous coſtez, ne luy laiſſant, encores qu'il ſoit gros de trois ou quatre pouces de diametre, plus de huict à neuf pieds de

tige : s'il a deux pouces de grosseur, six à sept pieds de haut suffiront, s'il n'a qu'vn pouce de grosseur, trois pieds tout au plus, & s'il a moins, vous deuez tousiours diminuer sa hauteur, afin de ne luy donner plus à nourrir qu'il n'auroit de force pour succer, dautant que nature n'ayme à manquer à ses parties, & demande honneste abondance. Il importe grandement de prendre l'arbre en lieu bien aëré pour le remettre en grand air, & en terre plus aride, & plus dure, que celle où vous voulez le mettre : laquelle doit estre apprestée long-temps deuant, vn an s'il est possible, & plus, afin que la malice & intemperie qui est au second lit de terre (dans lequel il faut creuser) soit rabillée par l'air, par les pluyes, & long Soleil, voire les gelées & la neige y ayderont. Si vous n'auez qu'vn arbre à planter, faites luy vne fosse large & profonde : si vous en voulez planter plusieurs en mesme ligne, qui soient forts, quand bien vous les mettrez à douze, quinze, ou dix-huict pieds loing l'vn de l'autre, il sera bon de faire vn fossé continué pour tous, qui soit large & profond, selon la qualité des arbres & de la terre, estant necessaire de faire la rigolle plus grande en mauuaise terre qu'en la bonne, & le plus long-temps que le pourrez faire deuant que planter sera le meilleur, la terre que tirerez du fossé sera amendée par la frequentation des autres elements, son fonds sera euaporé, & les racines des arbres trouueront à perpetuité cette terre reuirée plus facile à penetrer, cherchant dedans leur nourriture. Faisant cette fosse, ou rigolle, faut separer la terre qui en sera tirée, mettant celle de la surface d'vn costé, qui est la meilleure, pour la mettre dessous & dessus les racines de l'arbre, & l'autre acheuera de remplir la fosse : La raison que nous auons de conseiller à tous ceux qui veulent planter comme il faut, de faire des fosses ou rigolles, & non des trous, comme la plus part font, bien qu'il couste vn peu dauantage, ce semble d'abord, est que les racines des arbres plantez dans des trous, s'ils ne sont fort grands, trouuent incontinent la terre dure & ferme, qu'elles n'ont la force de percer pour prendre leur nourriture, ce qui les fait languir & auorter, & à la fin mourir : cela n'arriue à ceux qui sont plantez au milieu de la rigolle, par ce que trouuant la terre mouuée de costé & d'autre, les racines la suiuent, & y prenant leur nourriture à plaisir ils poussent vn beau iet, trouuant plus de terre mouuée le long de la rigolle, que les racines n'en peuuent occuper de long-temps, ce qui les empesche d'aller chercher les costez.

Il n'est pas bon de planter en toutes saisons, car celles de l'Esté & de l'Hyuer ne sont pas propres, à cause du chaud & du froid excessifs : les premiers iours du Printemps, & les premiers iours de l'Automne sont les meilleurs, pour la bonne temperature de l'air, qu'en ces temps, la nature trauaille auec diligence, au Printemps pour pousser, & en l'Automne pour se refaire & approuisionner par vne séue qui se fait lors, & qui est amortie par le froid qui suruient plustost en l'air qu'en terre. Les premiers iours de l'Automne sont propres à transplanter, car les playes que vous

aurez fait à l'arbre, tant aux racines qu'aux branches, feront incontinent consolidées par cette féue, & le temps doux qui y est commode. L'arbre qui se trouuera estropié de tous costez, iettera premierement des racines, (trouuant plus de temperature en terre, qu'en l'air) afin de se pouruoir de nourriture en saison, & s'affermir sur son pied: l'Esté & l'Hyuer, la nature est arrestée par l'intemperie, & l'arbre demeurant long-temps sans rien faire, n'ayant assez de force contre les rigueurs de ces saisons : Mais le Printemps sera encor plus propre au transplanter, dautant que l'arbre ayant demeuré l'Hyuer en sa terre naturelle se sera approuisionné de nourriture pour ietter au Printemps, comme il souloit, & si tost qu'il sera remis en terre commencera à bien faire. Mais aussi il y aura danger des chaleurs & hale du Printemps, ausquels il faudra pouruoir par arrosement abondant, comme nous dirons. D'ailleurs l'estat de la Lune doit estre aussi consideré, car il n'est pas raisonnable de leuer l'arbre hors de terre, luy couper les branches, & les racines, durant qu'il est plein d'humeur, ce qui se trouue au plein de la Lune, cette humeur & nourriture s'euapore à l'air, par les playes qu'il a receuës, & par les racines, qui ont accoustumé d'estre couuertes, & enuironnées de terre, & le grand air les éuente; mesmes quand vn vent de Midy, ou autre relaschant, laisse les pores ouuerts, & amene des humiditez & pluyes : la nature se fasche de cette perte de substance, qui est son tresor, & vaut mieux la prendre en estant moins pourueuë, & en appetit de s'en pouruoir, afin qu'incontinent elle trauaille à cela quand vous luy en aurez donné le temps & le loisir.

Vous prendrez donc garde à la fin de l'Hyuer, & à la fin de l'Esté, quand le grand chaud & le grand froid sont passez, qui est enuiron la my-Septembre & Octobre, ou Feurier & Mars, selon les climats, auisant l'estat de la Lune aux trois ou quatre iours de sa vieillesse, souflant vn vent Septentrionnal qui rende l'air beau & net, & reserre les pores : vous arracherez vos arbres le plus soigneusement que pourrez, coupant plustost les racines auec la serpe tranchante, que de les meurtrir auec le hoyau, laissez les d'vn pied de long, plus ou moins, selon l'aage & grosseur de l'arbre, transportez les tandis que la Lune renouuelle, & des son premier, ou prochain iour, les ayant bien emondez, & rafraichy le bout des racines, & coupé celles qui se trouueront rompuës ou froissées, plantez les bien droicts, & à plomb, au milieu de vostre rigolle, mettant au fond d'icelle de la terre à suffisance, afin que l'arbre ne se trouue enterré plus profond de deux pouces, qu'il n'auoit accoustumé, ne gueres moins aussi, remplissant tout le vuide en le secoüant, & prenant bien garde qu'il ne demeure de l'air entre les racines qui leur apporte vne moisisseure qui les fait mourir, vous foulerez la terre dessus les racines affermissant l'arbre, & le couurant bien, ne luy laissant plus de six pieds de tige hors de terre. Il se pourra faire, n'ayant que peu d'arbres à transmuer de places proches l'vne de

l'autre, que vous épargnerez à l'arbre, racines & branches, faisant de cette façon, durant l'Hyuer, & peu de iours deuant qu'il gele serré, faites quatre tranchées autour du pied de l'arbre que voudrez transporter, qui s'aboutissent l'vne à l'autre, & autant éloignées du pied, que iugerez s'étendre ses racines, qui sera peu moins que ses branches, enuironnez ce carré auec des soleaux, ou forts ais, enclauez l'vn dans l'autre, où ils se rencontreront aux angles du carré; puis quand la forte gelee sera venuë, & que la terre se tiendra ferme comme vne pierre, cauez par dessous les racines de l'arbre, departant tout le carré d'auec le reste de la terre, puis auec cabestans, & engins à leuer fardeaux, tirez vostre arbre hors de la tranchée, auec sa terre contenuë entre les ais, posez le sur des rouleaux, & le poussez vers la fosse qu'aurez apprestée pour loger ce carré de terre, & auec le cabestan, posez le dans la fosse, en l'allignement qu'aurez proietté : ostez les ais & remplissez le vuide, vous deuez croire que l'arbre ne se ressentira pas du changement, si vous le posez au mesme aspect qu'il souloit estre.

Les arbres ont fort bonne grace estans plantez à la ligne par distances égales : ou quand s'accommodant à leurs formes particulieres, selon leurs especes, vous les entremeslez, variant les distances, auec la qualité de chacun, pourueu que cela se fasse par bon ordre, & auec raison, obseruant bonne symmetrie & correspondance. Mais ie ne puis approuuer l'ordre quincunx pressé, ou par allées en tous sens, pour les arbres fruictiers, ores qu'ils soient tant vsitez, dautant que les arbres n'ayans l'air libre que par la sommité montent haut, laissant le bas de leurs branches dégarnies, la substance a puis apres trop de chemin à faire, & l'air est reclus soubs eux, qui s'enuironnans l'vn l'autre, s'empeschent aussi le Soleil, qui les regarde obliquement, empeschent principalement ses rayons d'échauffer la terre; & la pluye ne l'arrose en sa cheute si excellente pour tel effet, car l'vn & l'autre sont arrestez sur la sommité des arbres, où ils n'en ont tant de besoin qu'aux racines, ny que la terre, à qui on ne peut laisser prendre trop souuent le Soleil & la pluye, pourueu que l'vn n'excede la force de l'autre. Cette erreur commune se prouuera, en ce que la terre qui est soubs ces arbres, ne produit rien de ce que l'on y seme, qui vienne à perfection, & cela fait que le Iardinier dédaigne de la labourer, ce qui l'empire encores. On voit aussi que les arbres estans venus grands, & occupans tout l'espace, ne portent non plus de fruict que la terre. Au contraire, voyez les arbres plantez chacun à part en grand air, vous les trouuerez bien formez, bien fournis, & portans fruicts de tous costez. Mesmes ceux qui sont plantez en vne seule ligne, ou deux, éloignées, bien qu'assez prés les vns des autres, ont pour le moins d'vn ou de deux costez, l'air libre, aussi s'étendent-ils de ce costé-là, & y portent plus de fruict. Les grands espaces de terre qui sont laissez entre les lignes seruent à porter les legumes, herbes potageres, ou autres choses, estans pour cet effect la-

bourez, & ameliorez, cela seruira aussi pour la nourriture des arbres qui sçauront bien estendre leurs racines du costé qu'ils trouueront la terre mieux apprestée.

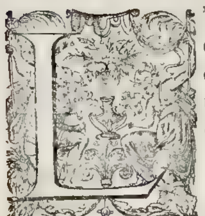
Nous mettrons aussi quelque difference en la profondeur que doit estre l'arbre remis en terre selon la qualité d'icelle, car la terre legere & détachée sera plus facilement penetrée & desseichée par les rayons du Soleil, que ne sera la terre grasse, & si ce que nous appellons terre forte en cette terre legere nous poserons l'arbre vn peu plus profond, mais non plus d'vn pouce ou deux, car l'arbre prend sa nourriture proche de la surface de la terre, & y forme de nouuelles racines, s'il est transplanté trop profond, comme nous auons dit. Pour euiter l'inconuenient qui arriueroit par la seicheresse à nostre nouueau plant, il sera bon de couurir la terre autour du pied de l'arbre, auec paille, chaume, ou feugere, pour conseruer en icelle l'humidité, & empescher la trop grande ardeur du Soleil, qui penetreroit facilement le peu d'époisseur de terre qui couure les racines; cette legere couuerture n'empeschant point la pluye de penetrer, voire si l'on estoit contraint d'arroser elle empeschera l'affaissement qui se fait à la cheute de l'eau versée en abondance, & ostera le besoin d'arroser souuent.

Or de ce que i'ay dit de transplanter des arbres en general doit estre obserué generalement, en toutes sortes d'arbres, arbrisseaux, & soubs arbrisseaux, soit les plantant à part, ou en faisant bordures, hayes d'appuy, ou de defense, pallissades, espalliers, cabinets, ou bouquets: car faisant ainsi vous auancerez le temps & la besogne, trauaillerez seurement, & ne vous tromperez point. Comme font ceux qui sans couper les branches, & sans regarder les saisons, ny l'estat de la Lune, ny des vents, plantent les arbres tous entiers, disent-ils, sans considerer qu'on leur a osté les principaux membres, qu'on ne leur peut laisser en les arrachant, sans sçauoir aussi quand ils furent arrachez, ny quel terroir ils auoient accoustumé.



CHAPITRE V.

Des Entes.



L'INVENTION d'enter les arbres, & les aſſocier enſemble, a eſté heureuſement trouuée par les Anciens; car outre l'augmentation de beauté & bonté, qu'elle apporte aux arbres & aux fruicts, la facilité qu'elle donne, de recouurer les eſpeces que nous n'auons point, eſt de commodité infinie: ainſi qu'ont bien apperceu ceux qui auec diligence ont depuis cherché tant de façons diuerſes d'enter que nous auons à preſent, pour en pouuoir vſer en diuerſes ſaiſons, ſelon la commodité de pouuoir recouurer les greffes, & ſelon la qualité de leurs arbres. Toutes leſquelles façons diuerſes dépendent d'vn ſeul ſecret, qui eſt de poſer les écorces des deux adioints, en telle ſorte que la ſéue montant aille de l'vn à l'autre.

Or comme i'ay dit, parlant des arbres en general, l'eſpece auec toutes les qualitez eſtant portée iuſques aux extremitez, aboutit en vn point dans les boutons, où elle eſt auſſi parfaitement contenuë, qu'elle eſt dans la ſemence, ou dans tout l'arbre: choſe non moins émerueillable, que de la puiſſance du germe qui eſt en la ſemence. De façon qu'il nous ſuffit d'auoir vn ſeul de ces petits boutons, pour tirer l'eſpece entiere d'vn arbre, lequel nous pouuons poſer ſur vn autre arbre, d'autre eſpece ou ſemblable, & le contraignant à pouſſer toute ſa force vegetante, par ce petit détroit eſtranger, il en emprunte la vertu, qu'il va multipliant en ſa croiſſance, auſſi abondamment qu'il euſt fait la ſienne propre; voire beaucoup dauantage. Car les deux adioints venant à ſe conioindre par l'humeur glutineuſe de la ſéue, il ſe fait vn calus, qui ayant les poroſitez moins élargies, la ſubſtance ſe rarefie en paſſant, & montent les eſprits plus ſubtils, qui faiſant le iet noueau y portent moins du terreſtre. Ainſi voyons nous qu'vn arbre enté, quand meſmes ce ſeroit de ſes propres branches, aura le bois, l'écorce, les feüilles, & le fruict plus poreux & acre qu'il n'auoit parauant. Et cette conſideration n'eſt pas petite au fait des entes, car meſmes les arbres qui ne portent point de fruict, eſtans entez en deuiendront plus beaux, & pouſſeront auec plus de diligence, la dureté du terreſtre eſtant diminuée. Dauantage par l'enture, non ſeulement le mélange des eſpeces ſe fait, d'où il prouient des noueautez plaiſantes, & gratieuſes, & des ameliorations exquiſes; mais auſſi il ſe fait des choſes monſtreuſes contre nature, bien qu'elle meſme les faſſe: n'eſt-ce pas choſe eſtrange, que deux boutons ſoient poſez l'vn ſur l'autre en entant en écuſſon, ils prendront tous deux ſi le deſſus eſt plus long & large que le deſſous, & pouſſeront vne meſme branche,

branche, dont le fruict qui en prouiendra sera double, reueſtu l'vn dans l'autre, pluſieurs autres choſes gentilles ſe feront en entant, dont nous parlerons à temps.

CHAPITRE VI.

Des diuerſes façons d'enter, & des obſeruations qu'il y conuient faire.

ON ente l'arbre en fente, quand luy coupant nettement le corps s'il eſt ieune, ou s'il eſt arbre fait, les branches, vous fendez le tronc, & poſez en la fente de l'vn, ou des deux coſtez, vne branche de l'autre arbre que voulez affier, qui eſt le greffe, coupé en coin ſelon la forme de la fente, de laquelle, pour ne la faire trop grande, vous oſtez vn peu de bois, à proportion du greffe, qui par ce moyen en demeure plus fort, poſant les ſéues vis à vis l'vne de l'autre, & ſe touchant, vous bouchez auec terre graſſe, ou auec poix reſine fonduë auec peu d'autre poix, graiſſe, & cire, toute l'adionction en forme de poupée: empeſchant que l'air & la pluye n'y entrent. Le greffe doit eſtre pris de la ſommité de l'arbre du coſté d'Orient, du plus vigoureux bois, coupé en vieille Lune: Il ſera enté en nouuelle Lune, ſouflant vn vent Septentrionnal, qui rende l'air beau & net; la meilleure saiſon eſt au Printemps au renouueau de Lune, plus prochain de la ſéue, & deuant qu'elle monte; les raiſons de cecy, ſont celles que i'ay données au tranſplanter, parlant de la Lune, & du vent: car par ce moyen, le greffe vuide de ſubſtance s'éuente moins, & eſt plus apte à le receuoir, quand bien toſt elle viendra, voire ayant eſté gardé le greffe d'vne Lune à l'autre, il en prendra mieux eſtant en plus grand appetit. Les greffes ſont pris ordinairement du dernier iet accompagné du precedẽt: mais quand ce ſera pour mettre ſur des forts arbres, ils ſe peuuent prendre de branches plus vieilles & groſſes: & bien que ce ſoit contre la couſtume, faites le ainſi auec beaucoup de raiſon, & ſur l'experience que i'en ay faite: car comme i'ay dit du tranſplanter des arbres, les forts reſiſtent mieux au mal, que les foibles: outre que la ſubſtance en tel greffe eſt plus digeſte, & plus appreſtée à porter fruict. Reſte d'auiſer qu'il y ait des boutons, qui ont accouſtumé de s'effacer au vieux bois, mais ſans iceux nature en formeroit pour ſortir. Les greffes cueillis en vieille Lune, deuant la ſaiſon d'enter, la coupe eſtant miſe en terre graſſe, de crainte qu'ils ne s'éuentent, peuuent eſtre gardez deux ou trois mois, s'il eſt beſoin, pour les recouurer des Contrées loingtaines.

En fente

Toutes ſortes d'arbres ſupportent cette façon d'enter, qui eſt la meilleure, & entre autres ceux des fruicts à pepin en viennent beaux, & de ceux à noyau, le Prunier & le Ceriſier; entre leſquels nous ferons diffe-

rence, entant ceux-cy haut, & les autres bas, quand ils sont ieunes arbres. Le sauuageon du fruict à pepin a le bois dur, noüeux, espineux, de mauuaise venuë, l'escorce rude, le suc aspre, & de mauuais goust: le franc au contraire a l'escorce vnie, le bois enflé, & de belle venuë, & de bon suc, qui fera que nous enterons ces arbres prés de terre, pour leur laisser peu de bois & de substance sauuage & afin que le franc prenant dés le pied, fasse vne belle tige. Le sauuage Prunier, & Cerisier au contraire a le bois droict, de belle venuë, l'escorce vnie, & le suc doucereux: le franc a le bois trop acre & foible, & l'escorce rude, qui fera que pour auoir les arbres beaux, nous les enterons haut autant que portera la qualité de l'arbre.

En couronne. Vne autre façon d'enter, approche de cette-cy, quand au lieu de fendre le tronc, vous posez les greffes couppez en coin, entre le bois & l'escorce en forme de couronne, & cette-cy est pour les gros arbres malaisez à fendre, vne tres bonne façon de proceder: car tout ainsi que de l'autre, la reprise se fait sous la poupée, ne se faisant des deux adioints qu'vn mesme corps.

En approche. Vne autre est dite en approche, qui est quand de deux arbres proches l'vn de l'autre, vous prenez la branche de celuy que voulez affier & la passant par dedans l'autre, sans la coupper, vous incisez l'escorce afin de ioindre les deux seues.

En oreille de lieure. Vne autre est dite en oreille de lieure, quand les deux adioints d'vne mesme grosseur sont coupez biaisant, comme le ferrement d'vn Menuisier, nommé bec d'asne, & appropriez l'vn auec l'autre, que les séues se ioignent par tout, vous les liez auec chanure ou laine, & couurez auec terre grasse au mesme temps & saison que les autres façons susdites.

En escusson. D'autres façons d'enter sont faites l'Esté, bonnes & bien vsitées, la plus facile & vtile est de bouton, quand le leuant du iet nouueau, en forme d'escusson, vous l'appliquez entre le bois & l'escorce de l'arbre que vous entez, soit en vieux ou ieune bois, liant auec chanure l'escorce fenduë par dessus l'escusson, laissant le bouton libre, ayant pris garde de le leuer si bien, que le bouton & son germe soient entiers: voire leuant vn peu de bois auec l'escusson, il en vaut mieux. Cette façon d'enter est commode & admirable, comme i'ay dit, pouuant vous en seruir en toutes especes d'arbres, arbrisseaux, & soubs arbrisseaux, depuis qu'ils ont vn an iusques en leur vieillesse: estant ieune vous posez l'escusson sur le corps, & estant vieux vous luy coupez les branches, & ayant ietté au Printemps, vous posez les escussons sur le jet nouueau, luy ostant les sommitez & le superflu, & tous les boutons. Tel procedé sert, non seulement à changer l'espece, mais quand vn arbre ne portera fruict, ou aura les branches rabougries, vous aurez plaisir en cette pratique: car l'arbre portera fruict dés l'année suiuante, si dés le mois de Iuin vous l'entez: & de cette façon pourrez mettre sur vn arbre tres grand nombre d'escussons qui seront employez à propos aux Abricotiers, & Pes-

chers, ſoit que les entiez l'vn ſur l'autre, ou ſur Pruniers, ou Amandiers.

On ente auſſi de cette façon vers la fin de l'Eſté, durant la ſéue, ſans rien couper de l'arbre iuſques au Printemps prochain, voyant l'eſcuſſon pris: & lors luy oſtant tout autre moyen de pouſſer, il fait durant tout l'Eſté vn grand jet, qui a plus de force pour reſiſter au froid de l'Hyuer ſuiuant, que n'euſt eu celuy qui auroit eſté enté au mois de Iuin, qui n'euſt peu pouſſer qu'vn bien petit jet auant l'Hyuer. *En œil dormant.*

Vne autre façon eſt en fluteau, quand ayant les deux adioints du jet nouueau, de pareille groſſeur, vous leuez le bouton auec le rond de l'eſcorce, & appliquez ſur l'autre, deſpoüillé le faiſant entrer par le bout, iuſques à ce qu'ayez atteint la meſme groſſeur. *En fluteau.*

Cette façon eſt vtile aux Chaſtaigners, gros arbres, leur coupant les branches pour auoir nouueau jet, & neantmoins vallent mieux entez en fente, ſur le corps quand ils ſont ieunes, ou eſtant vieux, ſur les branches, de jet de trois ou quatre années, ainſi que tous autres arbres. Vne autre façon d'enter en bouton eſt excellente, emportant la piece de l'eſcorce du tronc de la meſme grandeur de celle où eſt le bouton que voulez enter, laquelle vous poſez iuſtement ſur le tronc en la place de l'autre, liant auec chanure ou laine. L'outil propre à cette façon d'enter doit auoir deux tranchans, vn qui porte la hauteur, & l'autre la largeur, afin de faire les pieces égales plus facilement.

CHAPITRE VII.

Du moyen de conſeruer, augmenter, & changer les qualitez aux eſpeces.

NOvs auons deſiré qu'en ſemant les pepins, & noyaux, on en faſſe diſtinction, ſelon leurs qualitez, afin que l'arbre eſtant venu, on l'employe à ce à quoy il ſera propre, ou qu'on employe en luy quand on l'entera, des greffes qui conuiennent à ſa nature: ou ſi l'on le veut changer, l'on y entremeſle des contraires ou differens. Par ce moyen vous aurez des pommes plus douces, ſi les deux agents, à ſçauoir le tronc, & le greffe ſont doux: vous les aurez plus blanches, ou plus rouges, ſi les deux ſont blancs ou rouges; plus groſſes, ſi les deux ſouloient produire le fruict gros; & ainſi des autres qualitez, & des autres eſpeces. L'eſpece meſme ſe maintiendra bien mieux ſur la meſme eſpece, que ſi vous l'entez ſur vne autre differente. Comme auſſi quand vous voudrez changer les ſaueurs, les couleurs, ou autres qualitez, auancer, ou retarder la production des fruicts, il faudra employer des ſujets conuenables à voſtre intention. Tenant pour certain, puis que c'eſt le tronc qui recueille la ſubſtance dont l'arbre eſt nourry, & dont eſt faite *Par les entes.*

la production, qu'il la prepare à sa nature, tant qu'elle demeure en luy, & qu'elle en participe encores quand elle a passé au greffe, ayant esté en partie digerée par le premier, & parfaite au second. Ainsi les deux agents estans diuers, diuersifieront le fruict, auquel tous deux contribueront: & pour cette raison nous auons dit que les arbres à pepin doiuent estre entez bas prés de terre, pour y laisser tant moins de sauuageon, qui rend la substance qu'il succe amere & aspre selon sa nature, & au contraire des fruicts à noyau.

Donc quand vous voudrez mesler les qualitez d'vn fruict à l'autre, prenez le greffe de l'espece que voulez conseruer, & plus vous voudrez qu'il participe des qualitez qui sont en l'autre, laissez le tronc dautant plus long, entant au haut de la tige, ou dans les branches, afin que la substance montant par vn plus long canal, retienne dauantage de la nature d'iceluy. Ainsi seront rendues laxatiues les Prunes & les Cerises, qui seront entées sur le Nerprun, dautant que le tronc ayant cette faculté purgeante la contribuera à son adioint. Ainsi se feront rouges les fruicts qui seront entez sur le Meurier, & ainsi d'autres qui auront d'autres facultez; Et c'est la raison pour laquelle on ente les Poires de bon Chrestien sur le Coignié, qui les rend de plus belle forme & couleur, & qu'on ente dessus toutes sortes de fruicts qu'on plante aux espalliers; par ce que ne venant pas fort grand arbre, il ne pousse de son naturel guere de bois, bien qu'il aye force cheuelures és petites racines, auec lesquelles il attire quantité de substance qu'il employe à faire son fruict gros & beau, & communique cette vertu aux especes qu'on met dessus, qui produisent d'ordinaire le fruict plus gros, & moins de bois que ceux qu'on ente sur les sauuageaux de mesme espece, sur lesquels pourtant ils durent plus long temps, & produisent leur fruict de meilleur goust. Dauantage nous disons que la terre de laquelle l'arbre tire sa nourriture, ayant naturellement des conuenances aux qualitez que vous desirez aux fruicts, ou si elle les a contraires elle les contribuera: celle qui est ferme & pierreuse, affermira les fruicts; celle qui est douce legere & sans pierre, les affermira moins, & ainsi des autres: & si la nature du fruict, & celle de la terre où il est nourry conuiennent, l'vne augmentera l'autre: si elles sont contraires, le fruict s'en resentira.

Par la terre [illegible].

Il y a plus, car à la terre nous pouuons encor contribuer d'autres qualitez de saueurs, odeurs, & couleurs, la meslant de fiens diuers, ou de cendres, dont nous auons parlé, qui estans pleins des principes de la generation des corps desquels ils sont prouenus, ils contribueront à la terre, & à la nouuelle production qu'elle fera, les qualitez premieres qu'ils ont fourny & retenu desdits corps premiers: desquels fiens, la vertu produisante de la terre sera non seulement augmentée, mais aussi changée, si ces nouuelles aydes & qualitez que nous luy fournissons, sont plus puissantes que celles qu'elle auoit auparauant. Comme par exemple vn Prunier de damas violet souloit porter son fruict doux & mielleux,

Par la terre artificielle.

ainsi que font ordinairement telles sortes de Pruniers, mais par le moyen d'vne vieille saumure, qui fut versée inconsiderément au lieu où il estoit planté, il porta depuis son fruict si salé, qu'il estoit impossible d'en manger. Si les sirops, & faisses de succre, ou de miel, sont aussi employez en terre, elle fournira le goust sauoureux aux fruicts qu'elle produira, & ainsi des autres saueurs. De mesme s'augmenteront, ou changeront les couleurs, & les odeurs, si les fiens que nous employerons sont puissans en telles qualitez, ainsi qu'il s'en trouue. Le marc de vin rouge hausse la couleur des œüillets, & autres fleurs; il le fait de mesme aux fruicts, specialement aux Oranges, & leur augmente encor le suc, rend l'écorce plus deliée, retenant ces qualitez des raisins noirs, qui les ont: d'autres feront de mesme à d'autres selon leur force teignante, ou autres qualitez. Tant d'arbrisseaux, & plantes odorantes, abondantes en sel, ne contribueront-elles pas leurs vertus auec luy, puis qu'ensemble ils sont infus; voire le bois estant bruslé, ce sel qui reste és cendres est encor participant des vertus qui estoient en l'arbre: comme ce grand Caton (sans en dire la raison) a enseigné que les cendres des sermens mises aux racines de la vigne, augmentoient grandement sa force & sa bonté.

L'eau aussi dont la terre sera arrosée, si elle a des qualitez conuenantes, ou contraires à ce que nous desirons, les fera paroistre, ou si nous en infusons en elle, qui est vn moyen bien facile pour l'odeur, couleur, & saueur, outre la grande nourriture & force produisante, que cet arrosement donnera, si dans l'eau sont infus des fiens propres aux plantes qui en seront arrosées. Bref il n'y a point de doute, que tout ce qui est nourry, ne participe aux qualitez de la nourriture qu'il prend, ainsi que nous l'apperceuons aux animaux, comme Lapins & Griues, qui nourris de geneure, sentent le geneure, & les Perdrix qui au Printemps paissants l'ail sauuage en retiennent le goust, & tant d'autres. *Par l'eau.*

Le Soleil aussi fera paroistre sa vertu, ayant puissance infinie, non seulement à la production & maturité des fruicts, & en tout autre effet de la nature, mais specialement en ces changemens, dont nous parlons: Car ces trois esprits subtils & excellents, l'odeur, la couleur, & la saueur, consistants en la chaleur naturelle, sont augmentez par luy selon qu'il leur depart sa puissance par ses rayons: & cecy voyons nous, quand les fruicts qui sont produits à l'ombre, different de ceux qui sont veus du Soleil, voire en vn mesme arbre, & les plantes qui sont couuertes, à faute d'estre exposées au soleil & à l'air, blanchissent, changeant & diminuant leurs couleurs, & leurs saueurs. *Par le Soleil.*

Il se trouuera aux arbres quelquesfois des defauts, qu'il y aura moyen de reparer, comme quand l'arbre prenant plaisir à croistre, s'y sera tellement accoustumé, qu'il oubliera de fleurir & porter fruict, luy coupant les boutons destinez à la croissance, qui sont ceux des bouts, il faudra qu'il pousse par les autres premiers destinez pour les fleurs, & fruicts, que nous auons remarquez, parlant des arbres en general, & lors il por- *Par soin & artifice.*

tera fruict s'il en est capable; car il se trouue des arbres steriles comme des animaux; il y en a aussi qui florissent abondamment, & ne portent point de fruict, bien que d'autres arbres de mesme espece en portent en mesme contrée, qui est vn tesmoignage que cela ne vient du defaut de l'air, lequel souuent gaste les fleurs : mais c'est qu'ayant besoin de grande substance, pour la production du fruict qui soit pleine d'esprits conuenants à iceux, la terre en estant dépourueuë faute de culture & amelioration, l'arbre ne trouuant que du terrestre, qui n'est propre qu'à la nourriture de son corps, il le rend plus fort & solide par ce moyen que s'il estoit nourry de meilleure substance, bien temperée des vertus & puissances des autres Elements, lesquels aussi fourniroient matiere propre à la production du fruict, si la terre estoit mise en estat de les receuoir.

A cecy il faut vn grand labourage, & augmentation de bonne substance, & oster les empeschements à l'air & au soleil, afin qu'auec la pluye ils contribuent leurs vertus à cette terre, qui autrement ne peut produire que selon sa force; ainsi que nous auons dit traictant des terres en general.

Or si l'arbre s'estant trop endurcy, par vne longue & mauuaise nourriture, ne vouloit porter fruict, (ou en portant, le faisoit trop aspre, rude & pierreux,) auoit besoin de plus puissante ayde, il seroit besoin luy couper la teste l'ébranchant, & faire à l'enuiron de son pied (sans toute fois l'ébranler) vne tranchée large & profonde, coupant aussi ses racines, laquelle tranchée, ou fossé, il faudra remplir de la meilleure terre pleine de substance qui conuienne à la nature du fruict qu'il doit porter, comme les cendres des serments, & marc de vendange bien pourry à la vigne, & autres fruictiers desquels le fruict est abondant en suc, le tan de noix aux Noyers, les pommes pourries, & le marc de citre, aux Pommiers, & ainsi des autres fiens & cendres, dans lesquels restent les principes de generation des corps, dont ils sont faits.

Par ce moyen l'arbre portera beaucoup de fruict, & meilleur, les pierres en seront ostées aux Poires & Coings, & aux autres fruicts, & ce qu'il y auroit de trop terrestre corrigé; voire coupant la teste à vn arbre bien fructueux, & l'empeschant par ce moyen de porter fruict quelques années, pendant lesquelles il recueillera beaucoup d'esprits, estant nourry abondamment de bonne substance propre à sa nature, quand puis apres il en produira, il se fera gros, mieux nourry, plus plein d'esprits, & auec moins de terrestre. Et par telle industrie, comme par la raison que nous auons donnée des entes, s'ostent ainsi que deuant est dit les pierres aux Poires & Coins, se diminuent les noyaux & pepins aux fruicts, la peau s'en fait plus deliée & douce, la queuë plus courte: les fleurs des arbres & arbrisseaux, qui ne portent point de fruict, se multiplient & deuiennent doubles. Bref la nature enuieuse de bien faire, s'efforce au bien autant qu'elle en a de pouuoir. Il se trouuera encore vne inuention gentille d'augmenter la force & vertu aux arbres, en leur donnant

deux racines pour vne tige, si deux arbres sont nais, ou transplantez prés l'vn de l'autre, estans ieunes vous couperez en biaisant leurs tiges, vis à vis l'vne de l'autre, & les ioindrez ensemble, en les liant auec chanure ou laine, & laisserez à costé de la conionction vn bouton libre, pour pousser, dans celuy des deux duquel voulez conseruer l'espece, laquelle sera par ce moyen augmentée par l'autre; voire les fruicts en deuiendront doubles, si les deux sont de mesme espece. Deux greffes de fruicts diuers, entez sur vn mesme tronc, & reioints ensemble, pour ne faire qu'vn iet, feront vn meslange de la nature des deux. Si ioignans les serments de vigne, ou d'autres arbres qui viennent de bille, ou marcottes, vous les mettez en terre, & les contraignez de pousser par vn seul iet; il n'y a doute que les fruicts qui en prouiendront, participeront de la nature de ceux, dont estoient lesdites branches, ou serments, & de là se font les raisins, & autres fruicts, de deux couleurs, & de là se fait encore que ces arbres produisent abondance de fruicts, chacun voulant contribuer le sien.

Ainsi des pepins, graines, & noyaux, semez ensemble & pressez, le germe de plusieurs s'assemble, & fait vn seul iet, ou bien vous les contraignez à cela, quand ils viennent à pousser separément, coupant leurs iets, & les assemblant de noueau: Par tel moyen se fait aussi la multiplicité de feüilles dans les fleurs, & la multiplication des fleurs en vne: comme aussi se font les varietez des couleurs aux fleurs, dont nous parlerons plus amplement traictant leur sujet.

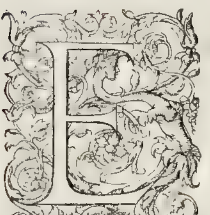
Il y a plus, car si vous prenez deux serments de deux seps diuers, quand ils sont prochains, & que vous en fendez les boutons par moitié, & que vous les ioignez ensemble, tous deux ne font qu'vn iet, qui portant fruict, le fait de deux couleurs differentes de la nature de leurs souches; voire en entant en écusson, si vous ioignez deux moitiez de boutons, & n'en faites qu'vn, il ne laissera de prendre & pousser vn seul iet, lequel fait vn mesme effect, portant du fruict de deux couleurs, ou de deux gousts diuers; c'est comme nous auons dit parlant des entes, que mettant deux boutons l'vn sur l'autre, les fruicts viennent enuelopez l'vn dans l'autre: mais en faisant telles conionctions, il est besoin d'auoir égard que les sujets y soient propres, & que la nature des adioints conuienne en la production du fruict en mesme saison, afin qu'ensemble ils trauaillent, & ne s'empeschent l'vn l'autre.

Or si nous considerons ces choses, & que nous les employons à propos auec soin & diligence, nous aurons plaisir de voir la nature mesme nous obeïr, suiure le chemin que nous luy preparons, & nous donner ce que nous desirons d'elle, quand le temps en sera venu.



CHAPITRE VIII.

Des maladies & inconueniens qui arriuent aux arbres.



ENTRE les maladies qui arriuent aux arbres, celles qui prouiennent du fond de la terre sont les plus dangereuses, comme les plus difficiles à guerir: Pour ce sur toutes choses, & auant toutes choses, il faut se pouruoir d'vn terroir qui n'aye le fond vicieux, & auquel les arbres prennent plaisir: car les defauts qui se trouueront en la surface pourront estre amendez, mais ceux du fonds ne le peuuent estre entierement. Les plus ordinaires inconueniens du fonds, viennent du tuf, de l'argile, ou de l'eau trop proche de la surface de la terre, qui ont les vices que nous auons dit: les deux premiers peuuent estre aucunement amandez, cauant vn fossé large & profond, suiuant la ligne où vous voulez planter vos arbres, la laissant longuement ouuerte, afin que la mauuaise substance s'exhale, & le fond s'amende par les pluyes, gelées, & chaleurs des saisons: La terre qui en sera tirée sera aussi amendée par les mesmes aydes: & le remuement qu'elle aura receu la rendra plus penetrable aux racines, ainsi que nous auons dit au transplanter: vous pourrez encor l'amender y meslant de meilleure terre, ou fiens bien pourry: par ce moyen l'arbre s'accommodera à cette terre, & ne trouuera celle qui n'auoit esté remuée si contraire quand les racines l'auront atteinte, si elle n'estoit du tout de trop mauuaise substance. Auquel cas il faudroit plantant les arbres, poser la racine sur la surface de la terre, & laissant douze ou quinze pieds de chacun costé de l'allignement, prendre le reste de la surface entre deux, & en couurir la racine, & tout cet espace qu'aurez proietté pour leur estenduë à l'aduenir. Quand l'eau se trouuera trop proche, cette façon de proceder y conuiendra aussi, car par ce moyen vous rehausserez la terre, & les racines se trouueront d'épaisseur suffisante pour leur fournir nourriture, & s'étendront plustost en elle, que d'approfondir vn mauuais fonds. Et bien que vostre champ se trouue inégal, il ne restera d'auoir grace & bien sceance, si les lignes estans tirées droites, vous mettez des bordures ou hayes d'appuy, qui cacheront la difformité, quand la necessité des lieux vous contraindra.

Quand vn arbre venu en mauuais fond, monstrera par ses branches & mauuais iet, ou par la mousse & roingne de l'écorce, que la bonne substance luy defaut, si c'est vn arbre excellent que vous vueillez conseruer, vous couperez ses branches, & ferez vn fossé à l'enuiron de son pied, aussi large & profond que s'estendront ses racines, qui est peu moins que ses branches, sans toutesfois ébranler son pied: encor que coupiez

ces

ces racines, & au lieu de la terre qu'en tirerez remplirez le lieu d'vne amelioration qui conuienne à la nature du fruict qu'il doit porter. Le sang des animaux, & les ergots de moutons & brebis sont excellens, & tres-propres à cela. Ce remede amende, non seulement l'arbre, mais aussi le fruict, ainsi que nous auons dit cy-deuant. Les maladies qui viennent aux arbres par la trop grande chaleur & secheresse, doiuent estre amẽdées par arrosements abondans, abreuuans toute la terre iusques aux extremitez des racines, deuant que l'alteration soit trop grande, ainsi qu'il sera dit au Chapitre des arrosements. Celles qui sont causées de l'air, & des vents, doiuent estre preueuës de longue main, mettant des contregardes du costé que viennent les plus dangereux, & à peine peut-on éuiter l'inconuenient, qu'eux & les mauuaises exhalaisons, broüées, gresles & pluyes chaudes, apportent aux arbres & fruicts, quelques reserrez & enfermez qu'ils soient entre des murailles, bois, ou hayes, car ne pouuant viure sans air, il faut souffrir les inconuenients qu'il apporte, specialement quand ils viennent inopinément. La vapeur du fien chaud, estant du costé du vent, dissipe partie du mal, & apporte grande temperie à l'air reserré soubs les couuerts, esquels on retire les arbres en Hyuer.

Quand donc pour tels inconueniens, ou autres, l'arbre deuiendra malade, le moins de branches qu'on luy peut laisser est le meilleur, afin qu'il aye moins d'affaire, & que l'humeur qu'il succera estant abondant, guerisse à tout le moins le corps: dauantage quand l'arbre est malade, il ne peut trauailler si actiuement que de coustume, soit en suçant, ou portant la nourriture iusques aux extremitez, de sorte que les branches patissent, le bois s'endurcist, l'écorce s'altere, & quand bien la maladie gueriroit, les parties interessées, & qui ont pâty, s'en sentent tousiours, ou longuement. Le meilleur expedient donc sera d'oster les branches, à tout le moins celles qui auront souffert, le corps de l'arbre s'en fortifiera, iettera du bois sain, & plus vigoureux: voire l'arbre n'ayant autre maladie que la vieillesse, qui a rabougry ses menues branches, à faute que la substance ne peut plus faire vn si long chemin, & monter iusques aux extremitez, l'arbre se renouuellera de force, & la substance n'ayant tant de chemin à faire, fera les branches belles & gaillardes, si vous coupez les vieilles. Mais sur tout fournissez nourriture à l'arbre par le labourage, & augmentation de substance que vous donnerez à la terre, non seulement prés son pied, mais aussi bien loin, & plus que ne s'étendent ses racines, car c'est des extremitez d'icelles qu'il tire nourriture.

Diuers animaux causent de grandes maladies aux arbres, mangeant leur nouueau iet, & leurs tendres feüilles, & infectant par leur frequentation, le vieux bois & l'écorce: entre lesquels sont les chenilles tres-fascheuses, qui engendrées de l'infection de l'air, ou de la graine que ces meschans animaux (s'estans changez en papillons) laissent d'année à l'autre, croissent en si grande multitude, qu'ils deuorent la beauté de tou-

te vne Prouince, & ne laissent rien de verd aux arbres qu'ils ayment; de sorte qu'il s'en trouue quelquefois qui meurent de cette infection.

Le Iardinier sera donc soigneux de rechercher curieusement cette dangereuse graine, afin qu'il n'en demeure, ny en son Iardin, ny és enuirons, coupant les hayes où il y en aura quantité, & les branches des arbres où elles seroient attachées deuant qu'elles soient prestes d'éclorre, & les faut brusler entierement. Quand à celles qui sont engendrées par l'infection de l'air, il faut apporter toute diligence de les tuer, les prenant quand elles sont amoncelées le soir & le matin, & vser des choses qui leur sont contraires. Le segle verd les chasse quand l'arbre en est lié: ainsi fait le sureau, & l'hieble, les épanchant parmy les branches des arbres; si vous arrosez les branches & feüilles des arbres auec eau, en laquelle soit infus du salpestre, vous ferez mourir les chenilles, & tel arrosement se fait facilement auec seringue, ou pompe portatiue, dans vn seau ou cuuier, ou auec la pelle concaue: l'eau dans laquelle aura trempé de la Ruë concassée, & son iust y est aussi propre.

Les Hanetons sont des vers qui s'engendrent en terre, de laquelle ils ne sortent que la troisiesme année, ayant pris cette forme de barbos volans, que nous voyons en si grand nombre au Printemps, en leur année; ils mangent les nouuelles feüilles & tendre iet, si le soigneux Iardinier secoüant les arbres, & les faisant tomber à terre ne les tuë, attendant que la premiere forte pluye luy fasse raison de cette vermine, qui ne la peut endurer sans mourir. Les Cantarides n'incommodent pas moins les arbres, rongeant le nouueau iet, & de plus donnant vne puanteur fascheuse, & infection corrosiue: elles ayment sur tous arbres le Fresne & le Troisne, qui ordinairement s'en trouuent incommodez, si auec diligence on ne les tuë, comme les Hanetons. Les rosiers plantez parmy les hayes empeschent cette vermine de s'y loger. Mais l'eau boüillie auec la Sauge, ou la Ruë les tuë, si vous en arrosez les arbres & pallissades. Les fourmis ne mangent auec si grand degast, mais leur frequentation nuit grandement aux arbres, & les infecte, engendrant vn excrément sur le nouueau iet, qui l'offusque & gaste: le son de scieure de bois, épandu au pied de l'arbre où ils frequentent, les empeschent d'approcher quand ils le sentent mouuoir sous eux: comme aussi vne forte ligne tirée auec du charbon de bois tendre les empesche de grauir à mont, dautant qu'ils n'ont la prise asseurée sur icelle: mais vn vaisseau fait de cire autour du corps de l'arbre estant remply d'eau, les empesche de monter, comme fait aussi vn cercle de glu fait à l'entour de la tige de l'arbre.

Le ver qui s'engendre entre l'écorce & le bois de l'arbre, & le perce, succant la séue, est dangereux, les Poiriers de bon Chrestien en sont sur tous autres endommagez, & c'est pourquoy on a nommé ce ver Turc, parce qu'il est leur ennemy: il doit estre recognu par l'excrément qu'il rend, qui tombe au pied de l'arbre, de couleur tannée, ressemblant la scieure de bois, il faut chercher soigneusement son trou qui est petit,

découurant la furface de l'écorce, & tirant ce ver qui tueroit l'arbre, empefchant la voye de la nourriture. Contre l'aduis & commun de plufieurs Anciens & Modernes, qui tiennent & difent la fubftance & nourriture de l'arbre monter par la moüelle; que fi cela eftoit, l'arbre ne mourroit pas par le ver qui n'entre pas dans le bois demeurant entre le bois & l'écorce, où il fucce la fubftance. Nous voyons des arbres, les Saules entre autres, perdre leur moüelle, & ne laiffer pas de viure, & faire non moindre production que s'il l'auoit, d'où appert que la féue monte entre le bois & l'écorce; que fi ce qu'on appelle moüelle aux arbres deuoit porter le nom de quelqu'vne des parties du corps animal, celuy de poulmon luy conuiendroit mieux, attendu qu'eftant formée d'vne matiere poreufe & acrée, elle afpire au dedans la fubftance de laquelle le corps eft nourry, & augmente d'année en année, fe formant entre le bois & l'écorce vn nouueau bois plus tendre, que nous appellons aubour, qui n'a encore atteint la dureté & folidité du precedent; de maniere que nous trouuons l'interieur, que nous difons le cœur de l'arbre, le plus ferme & folide, s'il n'a par maladie, ou autre inconuenient, efté pourry, ou gafté, qui eft fouuent par où arriue la perte & ruine de l'arbre. Les arraignées auec leurs toilles, infectent & empefchent le nouueau iet, quand vne forte pluye qui les diffipe tarde à venir; c'eft pourquoy il faut auoir foin de les ofter des arbres que voudrez conferuer.

CHAPITRE IX.

De tailler, tondre, & ébrancher les arbres.



PLVSIEVRS arbres & arbriffeaux ont befoin d'eftre taillez, leur racourciffant les branches, & ne leur laiffant que peu de nœuds, par lefquels ils iettent plus vigoureufement qu'ils ne feroient les laiffans entiers: quelques arbres fruictiers ont befoin de cette façon, fpecialement ceux qui portent leur fruict dans le iet nouueau, comme la vigne; leur fruict s'en fait plus beau, mieux nourry, ayant moins de terreftre, à caufe que la fubftance & nourriture que l'arbre prend, eft moins de temps nourrie, & digerée auec la dureté du bois, n'ayant fi long chemin à faire, & n'ayant tant de branches à nourrir, en fait la production nouuelle plus fournie. Il y en a auffi que pour noftre plaifir nous voulons tondre, & faire prendre autre forme que la naturelle; d'autres eftans malades ont befoin d'eftre foulagez, leur oftans toutes, ou partie des branches, afin qu'ayans moins à nourrir, ils employent la fubftance qu'ils fucceront, & fe remettre en vigueur, car c'eft leur baume: voire d'autres n'ayant autre maladie que

la vieillesse, ou bien voulant nous seruir de leurs branches, nous les renouuellons en leur coupant la teste. Toutes ces choses doiuent estre faites en saisons temperées, aux equinoxes, au commencement du Printemps & de l'Automne; ceux que l'on ébranchera au Printemps porteront plus de fruict, & ceux de l'Automne pousseront plus de bois. Mais selon que nous desirons que les arbres deuiennent grands, ou retenus, il sera besoin aussi de prendre garde à l'estat auquel sera la Lune; car coupant à la fin de la Lune, l'arbre qui est vuide, & en appetit, attirera nourriture dés le commencement de la nouuelle, comme s'il auoit toutes ses branches à fournir, de laquelle abondance il en renforcera, & grossira, & quand la saison sera venuë, estant puissant & bien fourny, poussera vn long & gros iet. Au contraire si vous coupez en la pleine Lune, l'arbre ayant employé aux branches ce qu'il auoit attiré de substance durant la croissance de la Lune, le peu qui restoit en sa tige, ou tronc, s'écoulera encor en partie par les playes que luy ferez, l'écorce se restreindra & s'endurcira par l'alteration, & seicheresse, n'estant humectée, & souleuée par abondance de substance au dedans, durant le temps qu'il sera sans succer, la Lune décroissant; de sorte qu'au prochain renouueau il ne sera si sain, ny en si bon appetit, ne si capable de receuoir nourriture, outre le temps qu'il aura perdu: & quand la saison de pousser sera venuë, il aura moins de force, sera moins approuisionné, qui fera que son iet sera plus petit, & plus endurcy; c'est la raison pourquoy les tondures des pallissades, & bordures, que l'on veut époissir & restreindre, doiuent estre faites en la pleine Lune, & apres que le iet est commencé de faire, & si le Printemps est auancé, ou qu'on soit en l'Esté, il les faudra faire en des iours temperez d'humidité apres la pluye, de crainte que la chaleur excessiue n'enuahisse la plante, dépourueu de l'ombrage que luy donnoient ses branches & feüilles.

Pour les petites bordures du menu plan, leur prompte croissance monstre le besoin qu'elles ont d'estre tonduës souuent, qui fait aussi que ce doit estre en pleine Lune, pour les retenir plus courtes, & pressées: & ne doit-on auoir pour elle moins d'égard à la temperature de l'air, dautant qu'estans foibles, & leurs racines courtes, elles ont plus à craindre la trop grande chaleur, si elles ne sont secouruës de la pluye: pour les conseruer aussi en longue durée, il faut se garder de les laisser croistre, & donner temps de produire leurs graines, qui est leur dernier but, lequel la plus part d'elles ayant atteint, elles meurent.

CHAPITRE X.

Des arrosements.



LA terre estant seiche de sa nature a besoin d'arrosement, & plus encor quand le Soleil la regardant de prés l'échauffe outre mesure: le meilleur arrosement qu'elle reçoit, est celuy de la pluye, qui tombe admirablement pour tel effet, & d'vne façon inimitable, & par vne si douce cheute, que la terre s'en sent plustost souleuée, qu'affaissée de la pesanteur, s'en abreuuant peu à peu, quand les vents & les orages ne forcent point la pluye, & ne la chassent point trop violemment. Affaissant la terre, & la détrempant plus qu'il n'est de besoin, elles émeuuent de sa place celle qui est plus parée à la production, détournent & empeschent ses commencements, & quelque fois les choses bien aduancées sont détruites par tels bouleuersements, les plantes arrachées, & la terre mesme emportée par les rauines coulants dans les fonds. La neige aussi tombant n'affaisse point la terre, pour épaisse qu'elle soit, & sert d'vn excellent arrosement: venant à se fondre peu à peu, elle l'abreuue & engraisse, & quand par son épaisseur elle la couure longuement, elle oste le moyen aux oyseaux, & autres animaux de manger les semences, & de paistre son beau verd, qui est conserué par telle couuerture, mesme contre le froid excessif. L'eau des riuieres, & ruisseaux, venant quelque fois à déborder, couure les prez, & terres voisines, & les arrose, mais diuersement: car selon la diuersité des eaux & des terres, elle y fait du bien ou dommage, y laissant, ou ostant, d'autre bonne ou mauuaise terre: selon aussi la qualité des plantes mesmes, qui tantost en sont heureusement abreuuées, & tantost noyées & étouffées.

Mais l'arrosement artificiel se fera à temps, & à propos, par l'intelligence du Iardinier, qui connoistra le besoin, selon la nature des terres, & des plantes: il sera fait commodément, si vous auez les eaux naturelles, ou par artifice, plus hautes que les lieux que voudrez arroser, les laissant couler doucement, & en telle quantité qu'il en sera besoin, par les canaux de telles matieres que vous aurez, de bois, plomb, ou tuille, ou par les mesmes terres, y faisant des rayons, qui donnant l'eau par les sentiers des planches, & le long des bordures, abreuuera la terre par dessous, rafraichissant les racines, sans décharner les plantes de leur terre, ainsi qu'il se fait quand l'eau y est versée à coup par dessus auec l'arrosoir, qui ne peut estre percé si menu, que l'eau trop abondante n'affaisse la terre en tombant, ny dissoude l'humeur apprestée à la production, & ne l'emmene plus profond en terre, lauant la surface. Il vaudroit mieux n'arroser point, que d'arroser peu; car la terre en deuient plus alterée, s'estant

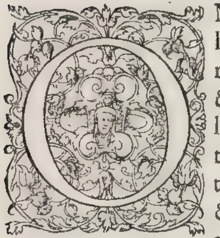
attenduë à tel ſecours, lequel on luy a fait ſeulement gouſter : il faut auſſi arroſer au lieu où ſont les racines ſuccantes, car ſe ſont-elles qui en tirent plus de profit, & de qui la plante le reçoit. Aucuns arroſent en plain midy quand l'alteration eſt plus grande, & quand la chaleur qui eſt en la terre attiediſt la froideur de l'eau, & ne ſont ſans raiſon pour aucunes plantes; mais ces mutations promptes, d'vne extremité à l'autre, ſont contraires à nature, qui ayme le temperament : & afin de n'vſer des choſes en vn eſtat ſi contraire, il vaut mieux arroſer le ſoir conformément à la fraiſcheur de la nuict, ou durant la nuict meſme apres auoir fait échauffer l'eau à l'air, & au Soleil tout le long du iour : par ce moyen l'eau ſera temperée, la terre abreuuée à l'aiſe, les plantes l'attireront moins auidement, & toutesfois auec plus de vigueur en la fraiſcheur de la nuict, le matin auſſi y ſeroit propre, à cauſe de la meſme fraiſcheur de la nuict, ſi ce n'eſt que l'eau ſe rendant plus froide par icelle, n'eſt ſi propre pour l'accroiſſement des plantes, la froideur de laquelle retarde l'effect de la terre, qui doit eſtre aydée, non moins de chaleur que d'humidité. Or s'y infuſant en cette eau ſubſtance propre à augmenter la vertu produiſante de la terre, ou autres bonnes qualitez de gouſts, odeurs, ou couleurs, deſquelles vous deſirerez que les plantes ou leurs fruicts ſe reſſentent, il n'y a doute que cette pratique ne reüſſiſſe auec autant de plaiſir & vtilité, comme elle eſt facile & commode.

Il arriue ſouuent inconuenient de l'arroſement qu'on donne aux ſemences & noueaux plans durant les ſeichereſſes d'Eſté, par les animaux, qui ſont en terre, Taupes, Mulots, & autres, qui ne ſont moins alterez que les plantes, car ſentans l'humidité, la viennent chercher de loin, & s'aſſemblent en nombre à cette fraiſcheur, mangent les graines en faueur deſquelles auoit eſté fait l'arroſement, & foüillans la terre & la ſouſleuant, déracinent les plantes qui ſont ſeichées par la chaleur qui penetre plus facilement apres. C'eſt pourquoy ie dis encor, qu'il vaut mieux n'arroſer point, qu'arroſer peu, & qu'heureux ſont les Iardins plus bas ſcituez que les eaux, dont ils peuuent eſtre arroſez en abondance : à heure & à temps les autres iardins ne laiſſeront pourtant d'eſtre arroſez bien à point auec l'arroſoir commun, ou auec ſeringue, ou auec la pompe portatiue dans vn ſeau, ou cuuier, faiſant que le ialliſſement ſe faſſe par quantité de trous menus percez; cette façon d'arroſer eſt propre pour lauer les branches & feüilles des arbres chargez de pouſſiere, ou quand ils ſont mangez de chenilles, & autres vermines, en infuſant dans l'eau les remedes pour les exterminer.



CHAPITRE XI.

Pour faire des bois.



ON fait ordinairement des bois en trois manieres : la premiere est quand vous auez estenduë de terre en friche dans laquelle il vient naturellement & sans artifice du bois de quelque espece, à quoy la terre prend plaisir : car la terre produit de sa nature, & ne demeure point sans rien faire, si elle est tant soit peu fertile ; il faut renfermer cette terre, & empescher qu'elle ne soit frequentée, que les animaux ne la foulent, broutent & gastent, y faisant à l'enuiron vn bon & profond fossé auec hayes, ou autres defenses, & en peu d'années vous trouuerez commencement de bois, specialement si c'est chesne qui naturellement y vienne, ainsi que souuent il s'en trouue de cette nature proche des forests, mesmes apres qu'vne haute fustaye aura esté abbatuë, la terre produira, ou d'elle mesme, quand elle aura pris grand & plein air, ou de quelques vieilles racines des arbres coupez, si la place est conseruée & gardée, & par ce moyen se fait des bois nouueaux, qui auec le temps deuiendront de bon reuenu en tailles, parmy lesquelles tailles on choisist des arbres de pied qu'on reserue en baillïueaux, qui aussi refont vne forest & haute fustaye ; cette voye est longue, mais sans peine ny fraiz, que de la garde & closture qui est necessaire. Vne autre façon de faire des bois est en semant Glan, Chastaignes, Fayne, semence de Charme, Erable, Orme, Fresne, Tilleux, & autres, à quoy la terre monstre prendre plaisir : quelquefois il se trouue des terres qui n'estans pas bien fertiles en grains ne laissent de produire de beaux bois, par la semence qui leur est donnée. Donc si vous auez vne terre que vouliez mettre en bois, faites la bien fumer & labourer de toutes ses façons, comme si la vouliez semer en bled, puis choisissez la semence des especes que vous verrez que la terre ayme par la production naturelle qu'elle fait en ce lieu, ou és enuirons en semblable terroir ; les meilleurs bois sont les Chesnes, & entre iceux le Chesne blanc, car il vient plustost que les autres Chesnes, plus haut, plus droit, & meilleur en charpenterie & menuiserie ; le Chastaigner n'est pas moindre en toutes ces qualitez, outre que son fruict vaut mieux qu'à nourrir les pourceaux, mesme le bois estant mis en tailles, ses rejettons de trois ou quatre ans sont grandement vtiles à faire cerseaux pour les tonneaux, & seruent bien aux iardins employez en bois mort pour cabinets & hayes façonnées, le Fau ou Haistre fait vn bois & forest des plus belles, vient bien & proprement de semence, mais son bois n'est propre, ny à charpenterie, ny qu'à peu de menuiserie, n'ayant la force ny la

durée & beauté des dessus-nommez, se deiettant en besogne, quelque sec qu'il puisse estre, & neantmoins on l'employe en diuerses choses; le Tilleu est plus propre à couurir les allées des iardins, estant son bois blanc & foible; le Charme aussi est plus propre pour taillis, que pour haute fustaye, & est beau en pallissades dans les iardins; & ainsi l'Erable qui prend bien au transplanter, & vient à l'ombre & en grand air, le Fresne monte vne belle tige, droite & vnie, son bois est fort, & sert en paix & en guerre aux Charrons & Artilles pour les bonnes picques & astes, il engendre les mouches cantarides tres-fascheuses dans les iardins. Quant à l'Orme il vient diligemment, & en toute sorte de terroirs, & de toutes façons: son bois est fort, plus propre à l'ouurage des Charrons que des Menuisiers, mais les bois en sont beaux & hauts, & les allées des iardins tres bien couuertes; l'Aune, & les Saules, & les Peupliers sont propres aux lieux aquatiques. Ainsi choisissant les especes de bois propres à vos terres, vous les semerez incontinent qu'aurez recueilly la graine deuant qu'elle s'échauffe demeurant amoncelée, ou par trop desseichée: si vous auiez peu de terre à semer, vous pourriez laisser passer l'Hyuer auant semer pour crainte d'vne grande gelée, comme il en arriue quelque fois: & pour conseruer vos semences, specialement les Glands & Chastaignes, il faut les mettre dans des paniers & manequins, & auec du sable lit sur lit, pour les garder en lieu temperé, & les porter facilement au lieu où voulez semer sans rompre le germe qui commence à sortir, les posant en terre vn à vn auec la main, cela les garentit des Taupes & Mulots, & des Corneilles, qui les mangent l'hyuer, & ne semez que les bons seulement qui viennent & sortent de terre incontinent qu'ils ont senty le Printemps; mais si c'est vn grand champ, semez & recouurez auec la charuë, comme on fait les féues & pois. Le plan commençant de paroistre le faut entretenir de sarclure, & arracher les herbes, afin qu'elles ne le suffoquent, & mangent la nourriture; & ainsi en peu d'années aurez vn beau bois, & peut estre trop épois, duquel vous pourrez tirer du plan pour transplanter ailleurs; voire longues années vous aurez iournellement à prendre grandes commoditez de ces ieunes arbres, ostant les vns pour faire place aux autres. Si le ieune bois est semé de Gland seulement, il le faudra couper la troisiesme année de sa croissance tout contre terre, auec vn tranchant bien affilé, prenant garde de n'ébranler ou efforcer les racines, & cela en vieille Lune, en beau temps, & luy faudra donner vn bon labour, le rejet qu'il fera au Printemps viendra haut & droit, & formera suiuant ce commencement vne droite & belle tige, la proximité du plan seruant à conduire droit & haut le noueau jet.

L'autre façon de faire bois & taillis, est en le plantant de ieune plan en l'Automne, ou au Printemps, selon la nature du terroir, le sec voulant estre planté en l'Automne, & l'humide au Printemps; prenez donc des plans sus-nommez, ceux que trouuerez plus propres à vostre terre, qui soit frais arraché, & bien enraciné, & les plantez par petites rigoles

de trois pieds de distance l'vne de l'autre, & les coupez à demy pied hors de terre, si le plan est tant soit peu fort, ayant soin de le faire labourer au Printemps & en l'Automne, les trois ou quatre premieres années, & iusques à ce que l'ombre de vostre plan suffoque les herbes qui croissent dessous: il ne faut grand labourage la premiere année, & suffira de serfoüetter & arracher les herbes qui suffoqueroient le plan, & mangeroient sa nourriture; mais il faut bien labourer les années suiuantes, afin de bailler facilité aux racines de s'allonger, & receuoir le temperament necessaire à la production par le moyen des pluyes & du Soleil, le chaud & l'humide n'estans moins necessaires l'vn que l'autre: & si vous auez l'arrosement facile, ne l'épargnez pas au plan fait au Printemps, il en aura plus de besoin encore que celuy de l'Automne, mais tous deux s'en porteront mieux, si les arrosez durant le hasle de Mars, qui est le commencement de la reprise du plan de l'vne & de l'autre saison, & le temps qu'ils ont plus de besoin de secours.

Outre ce que dessus il se fait de petits bosquets qui seruent de grand embellissement aux Iardins, qui sont composez d'allées, sales, & cabinets en lignes droites & courbes, & se peuuent planter en deux façons, sçauoir d'arbres de marque d'espace en espace, pour faire les allées couuertes, garnis d'vne pallissade au pied, ou plantes de pallissades seules sans arbres, pour auoir ses allées découuertes, selon la fantaisie de celuy qui les fait faire, y en ayant qui ayment les allées couuertes, d'autres les découuertes: la place estant choisie dans vostre Parc, ou Iardin, si c'est proche de la maison & parterre, vous prendrez les allignements d'iceluy, continuez auec les autres allées & promenoirs, qui accompagnent la maison que nous presuposons auoir esté prise conuenante à icelles, à sçauoir paralleles, & à angles droits sur le principal corps de logis, ainsi qu'il conuient; plus selon l'étenduë & figure de vostre place, ferez vn plan mesuré par toises, sur lequel seront tracées vos salles, cabinets, & allées, de forme & largeur conuenante, & bien ordonnées, suiuant la grandeur de vostre bosquet, faisant les allées découuertes plus larges que les couuertes. Vostre dessein estant fait, & bien arresté, le faudra tracer sur terre, & suiuant la trace faire ouurir les rigoles ou fossez, que ferez de trois pieds d'ouuerture, & deux de profond, long-temps deuant que de planter, afin de rendre la terre plus amiable au plan, luy donnant moyen de se meurir, & d'euaporer les mauuaises conditions qui se rencontrent d'ordinaire au second lit d'icelle, n'oubliant de mettre la bonne terre de dessus d'vn costé, & celle du fonds de l'autre, afin d'auoir moyen en plantant de mettre la bonne dessous, & à l'entour des racines de vostre plan, & l'autre dessus, où elle aura tout loisir de se meurir, vous planterez au milieu de vostre rigole, ou fossé, & laisserez peu de tige au plan hors de terre, il en poussera de plus grande vigueur, ne laissant aux arbres de marque plus de six pieds hors de terre, & aux

pallissades demy pied, prenant garde de ne le mettre trop auant en terre, car vn pouce suffit plus que le plan n'auoit deuant qu'estre arraché, ayant en cecy neantmoins égard à la nature de la terre; la plus legere estant la plus facile à desseicher, il faut dauantage couurir le plan de terre, ou de paille & fougere, pour le conseruer du hasle & chaleurs de l'Esté, qui desseicheroit les racines du plan. Nous choisirons pour couurir nos allées, l'Orme, le Tilleu, ou le Hestre, & pour les pallissades, le Charme, le Hestre, l'Erable, & l'Espine blanche, estans de tous les plans qui quittent leurs feüilles les plus propres pour cela.

Mais ils se peuuent planter parfaitement beaux des arbres qui gardent leurs feüilles l'Hyuer, & qui resistant aux rigueurs des gelées, nous font ioüir de leur perpetuelle verdeur, au plus fort d'icelles, à quoy peuuent estre employez en ce climat pour les arbres de marque, les Chesnes verts, les Lieges, les Pins, Sapins, Pinastres, Cedres, Cyprez, Lauriers, Arbousiers, Laurier-rege; & pour les pallissades, ou bordures, le Boüis, le Sauinier, le Geniéure, le Hou, toutes les especes de Phileres, & Alaternus, le Pirachanta, Seselly Ethiopic, & le Romarin; les climats plus chauds se peuuent seruir, outre ceux-cy, de toutes les especes d'Orangers & Citronniers, de tous les Mirthes, Laurier, Tin, Rododaphne, Lentisques, vrais Sicomores, Oliuiers, Palmiers, Cassiers, Sebestes, Mirabolants, & plusieurs autres. Faut prendre garde, specialement aux plants tousiours verds, de ne les mesler en vos pallissades, les vns parmy les autres, mais vous planterez tout vn allignement, de Boüis, de Hou, Geniéure, & ainsi des autres especes, faisant les plus longs traits de ceux qu'aurez plus à commodité, & les cabinets, & autres plus petits allignements de ceux qui sont plus rares; cette diuersité bien ordonnée donnera grace à la besogne, & plaisir à la veuë par la diuersité des verds qui feront les pallissades, plantées chacune de differents plans: les desseins qu'en baillons icy, & qu'auons fait planter à Versaille, & ailleurs, pourront estre suiuis, ou au moins en pourra-on tirer ce qui se pourra trouuer bon, & en faire de differentes inuentions, suiuant les formes & figures des places, chacun s'en pouuant accommoder suiuant icelles, faisant les allées plus ou moins larges; les plus larges suffiront de deux toises, & les moindres de neuf à dix pieds. De cette maniere de planter ieune plan, se peuuent faire les grandes allées, aduenues, & promenoirs, tant celles que voudrez planter d'arbres pour les faire couuertes, que les autres où ne voudrez que pallissades, ou hauts Espalliers aux costez, lesquels ne faudra laisser monter qu'à mesure que le bas sera bien fourny, car c'est par le pied qu'il doit commencer à estre bien formé, le laissant monter par années selon qu'il époissit, & si par negligence il auoit monté, laissant le bas dégarny, il le faut rogner plus bas, afin qu'il s'épaississe, la beauté de ces pallissades estant d'auoir le bas & les costez bien garnis; quant à l'époisseur de la pallissade deux pieds suffiront, la forte tige du plan demeurant au mi-

lieu, & se trouuera bien garnie, si dés le commencement elle est bien entretenuë de tondure, tant par haut que par les costez, les arbres de marque, Ormes ou Tilleux, destinez pour couurir les allées qu'on veut faire couuertes, doiuent estre plantez à neuf pieds l'vn de l'autre, ou de douze au plus, l'entre-deux desquels doiuent estre plantez de menu plan pour former la bordure ou pallissade, la laissant croistre d'an en an, iusques à ce qu'elle aye atteint la hauteur de quatre ou cinq pieds, où il les faudra arrester: vos allées seront plus belles, que si la laissiez monter plus haut, vous ostant & accourcissant trop la veuë. Les rigoles ou fossez se doiuent faire plus larges & profondes en mauuaise terre, qu'en la bonne, & aux arbres gros qu'aux petits, & ne le seront trop quand les ferez de six pieds de large, & trois de profond, les plus larges estans tousiours les meilleurs. Pour tout ce qui est à considerer pour la beauté du temps, & estat de la Lune, nous en auons parlé au Chapitre quatriesme du second Liure, au transplanter des arbres, ne nous restant plus icy que d'aduertir ceux qui voudront auoir bien tost plaisir de leurs plants & bosquets, de ne leur épargner ny les labours, ny les arrosements en la saison.





DV IARDINAGE,

LIVRE TROISIESME.

DE LA DISPOSITION ET ORDONNANCE DES Iardins, & des choses qui seruent à leur embellissement.

AVANT-PROPOS.

RESTE maintenant d'ordonner les Iardins, pour employer dedans les choses dont nous auons parlé: & pour ce il est besoin que nous disions ce qui nous semble de l'assiette & disposition d'iceux, quels embellissemens y sont agreables; voire que nous en dressions des plants & eleuations qui puissent ayder à éclaircir nostre discours: lesquels aussi pourront estre suiuis, ou desquels on pourra tirer ce qui sera trouué bon, chacun s'accommodant à sa portée, & à la place qu'il aura. Non que nous pretendions mettre icy tout ce qui appartient à l'ornement des Iardins, car il est infiny; mais en ce peu on iugera des autres beautez conuenantes à ce sujet, lesquelles on pourra rechercher des Architectes, & autres gens sçauants en pourtraiture, & bons Geometres, si le Iardinier n'auoit fait ses premiers apprentissages en telles sciences, qui luy sont non moins necessaires pour la construction du Iardin, que l'intelligence de la nature des terres & des plantes, dautant que c'est le seul chemin pour paruenir à la connoissance des beautez qui y sont requises: Par la pourtraiture nous apprenons les proportions des corps diuers qui peuuent y estre employez, nous reconnoissons par le dessein, si l'ordonnance a grace, si les parties ont conuenance l'vne à l'autre, & iugeons de la besogne auant qu'elle soit faite, afin que mettant la main à l'œuure nous trauaillions seurement, reduisant en grand les mesmes choses qu'auions desseignées en petit. Que si le Iardinier est ignorant du dessein; il n'aura aucune inuention ny iugement, pour les ornemens: S'il les emprunte d'autruy; comment les tracera-il sur sa

terre? Et apres qu'ils seront plantez, comment les entretiendra-il de tondure, & autres reparations ordinaires, auec lesquelles la beauté s'augmente de iour à autre? Bref tout ainsi que nos premiers Traictez dépendent de la connoissance de la nature, & raisons de Philosophie, aussi dépend cettuy-cy de la science de Pourtraiture, base & fondement de tous les mechaniques.

Nous conseillons donc icy le Iardinier de s'instruire de bonne heure au dessein pour se former le iugement, & prendre connoissance de tant de beautez qui en dépendent, à celle fin que s'il ne peut paruenir iusques à la capacité d'inuenter luy mesme (qui n'est donnée qu'à peu de gens) il puisse à tout le moins faire choix de ce qui luy sera propre, & suiure les ordonnances d'autruy, quand il aura moyen d'en recouurer des plus sçauans.

CHAPITRE PREMIER.

Que la diuersité embellit les Iardins.

SVIVANT les enseignemens que Nature nous donne en tant de varietez, nous estimons que les Iardins les plus variez seront trouuez les plus beaux: Ie dis variez premierement en l'assiette, puis en la forme generale, en la difference des corps diuers qui y seront employez, tant en relief, que parterre, & en la difference des plantes, & arbres, qui different aussi entre eux de forme & de couleurs: Toutes lesquelles choses, si belles que les puissions choisir, seront defectueuses, & moins agreables, si elles ne sont ordonnées & placées auec symmetrie, & bonne correspondance: car Nature l'obserue aussi en ses œuures si parfaites, les arbres eslargissent, ou montent en pointes leurs branches de pareille proportion, leurs feüilles ont les costez semblables, & les fleurs ordonnées d'vne, ou de plusieurs pieces, ont si bonne conuenance, que nous ne pouuons mieux faire que tascher d'ensuiure cette grande maistresse en cecy, comme aux autres particularitez que nous auons touchées.



CHAPITRE II.

De l'aßiette des Iardins à l'égard du plan de terre.



IVSQVES icy on s'eſt tellement arreſté à l'aſſiette égalle & vnie, qu'on a dédaigné toutes les autres, meſmes ne la trouuant commodément, on a mieux aymé ne faire point de Iardin : à la verité elle y eſt belle, bien ſeante & commode, pouuant en icelle vous eſtendre & agrandir en tout voſtre eſpace; outre les promenoirs faciles & de longue eſtenduë, qui ſouuent s'y rencontrent. Ce qui n'eſt pas aux autres aſſiettes montueuſes, ou inégales, eſquelles la nature du lieu vous contraint & arreſte; neantmoins on peut trouuer en celle-cy d'autres plaiſirs & commoditez qui ſont bien à priſer, & qui conuiennent à la nature de quelques plantes, aucunes deſquelles veulent l'ombre, & d'autres vn fort ſoleil, d'autres eſtre appuyées par des murailles, ou auoir leurs racines parmy les pierres d'icelles: commoditez qui ſe trouuent és aſſietes inégales. Il y a encor grãd plaiſir de voir de lieu eſleué les parterres bas, qui paroiſſent plus beaux, car d'en bas ils ne peuuent eſtre ſeulement diſcernez : la diſpoſition & departement de tout le Iardin eſtant veuë de haut, eſt remarquée & reconnuë d'vne ſeule veuë, ne paroiſt qu'vn ſeul parterre, dans lequel ſont diſtinguez tous les ornemens : vous iugez de là la bonne correſpondance qui eſt entre les parties, qui toutes enſemble baillent plus de plaiſir que les parcelles : ce qui ſe trouue defectueux en l'aſſiette égale, en laquelle tous les corps eſleuez vous arreſtent la veuë.

Ceux donc qui ſe trouueront ſi heureuſement ſituez, qu'ils pourront entremeſler l'vne & l'autre aſſiette, auront vn grand auantage; car ils ioüiront de la diuerſité que nous deſirons en cecy, comme aux autres choſes, & des beautez & commoditez qui ſont en l'vne & en l'autre. Mais il ſera beſoin vſer de bonne ſymmetrie, qui eſt difficile à y rencontrer, & de grand couſt à y mettre, quand naturellement elle ne ſe trouue en l'inégale : car les remuemens des terres, ſoit à oſter ou mettre, ſont importans, outre que cauant en terre profond, vous trouuez quelques fois des difficultez en la nature des lieux mal-aiſez à corriger : comme au contraire quelques fois auſſi par tel moyen vous vous couurez des dangers & intemperies de l'air, & des vents, vous augmentez au Soleil ſa force, par les moyens que nous auons dit, & par la reuerberation de ſes rayons, qui ſont renuoyez par la hauteur des terreins.



CHAPITRE III.

De la forme des Jardins.


LES formes carrées sont les plus pratiquées aux Iardins, soit du carré parfait, ou de l'oblong, bien qu'en iceux y aye grande difference: Mais en eux se trouuent les lignes droites, qui rendent les allées longues & belles, & leur donnent vne plaisante perspectiue: car sur leur longueur la force de la veuë declinant, rend les choses plus petites tendantes à vn poinct, qui les fait trouuer plus agreables. Mais ie ne suis pas d'aduis, que s'arrestant du tout à ces lignes droites, quelque beauté qu'elles ayent, nous n'entremeslions aussi des rondes, & courbes; & parmy les carrées, des obliques, afin de trouuer la varieté que nature demande, laquelle ont sagement compris les plus sçauans en portraicture, qui ont tousiours varié leurs ouurages de formes differentes, meslant des rondes auec les carrées, & entrecouppant les lignes qui ennuyent par trop de longueur.

Ie me lasse grandement de voir tous les Iardins partis seulement en lignes droites, les vns mis en quatre carrez, les autres en neuf, les autres en seize, & iamais ne voir autre chose: Les autres formes parfaites trouueront aussi leur lieu & leurs graces dans les Iardins, si elles sont disposées selon la nature du lieu, qui souuent se trouue contraint par des montaignes, riuieres, ou autres empeschemens, qui faisant des angles pointus ou obtus, sur lesquels seront accommodées les formes parfaites qui auront commencé aux lignes qui contraignent la place. Sans aucune contrainte mesme, il n'y aura danger quelquesfois de changer cette carrée si commune, en vne des autres, ou l'entremesler selon qu'elles conuiennent. La triangulaire estant doublée fait l'exagone, l'octogone procede de la carrée, & la pentagone seule ou accompagnée d'autre, ne reste d'auoir sa perfection en iardinage, comme aux autres œuures, où elle est souuent employée. Mais ces choses dépendantes de l'inuention & gentillesse d'esprit du Designateur, nous laisserons à luy de trouuer grace & beauté en toutes les formes, suiuant son caprice; l'aduertissant seulement de prendre garde que tous les promenoirs ayent communication de l'vn à l'autre, afin de n'estre obligé, si on ne veut, de reuenir sur ses pas, qui est vne chose tres-ennuyeuse, & à laquelle il faut bien prendre garde.

CHAPITRE IV.

Des Allées & longs promenoirs.

LES Allées sont necessaires aux Iardins, tant pour seruir de promenoirs, que pour l'vsage & seruitude des choses qui y sont plantées: Le tour du Iardin & departement principal en doit estre fait, & par elles sont bien & à propos marquées les formes & les espaces, pour les herbes & plantes, ou pour les ouurages, parterres, & bosquets. Elles doiuēt estre proportionnées de largeur auec leur lōgueur, & auec la hauteur de leurs bordures, ou pallissades, faisant encor (pour ce regard) differēce des couuertes, auec les découuertes, pour trouuer vne grace agreable qui s'y rencontre, delaquelle on ne peut donner mesure iuste, qui ne puisse s'estendre à plus ou moins. Mais nous reconnoissons que le couuert qui nous enclost, & oste le grand air, fait sembler l'espace plus grand, que quand l'air & la veuë sont libres; de sorte que les Allées couuertes doiuent auoir moins de largeur proportionnée à leur longueur que les découuertes, outre qu'elles sont plus faciles à couurir estant estroites. Les hautes pallissades au contraire vous contraignent les costez, si vous ne trouuez largeur suffisante pour regarder aisément sa hauteur, & voir l'air qui vient d'en haut, & faut à celles-cy grande largeur, sur laquelle encor la hauteur de la pallissade doit estre mesurée, luy donnant les deux tiers de la largeur de l'Allée. De celles qui sont fort longues, les plus larges que i'ay veuë m'ont semblé les plus belles, ainsi qu'il se voit aux Tuilleries l'Allée d'Ormes, qui a trente pieds de large, beaucoup plus belle que les deux de Platanes qui sont és costez, qui en ont seulement vingt, sur trois cens toises de longueur, ores qu'elles soient couuertes: Mesme cette plus belle d'Ormes, quand vous promenant vous la racourcissez à certain point que la perspectiue montre, la où finit l'estrecissement qui se fait par le defaut de la veuë, vous trouuez vne proportion plus belle, que quand vous la voyez en sa longueur entiere. Et c'est à ce point là que montre la perspectiue la iuste longueur de toutes Allées, qui y voudroit obseruer la perfection. Mais on les desire souuent plus longues, soit afin qu'elles contiennent tout l'espace qu'on veut embellir, ou afin qu'elles seruent de voye pour aller loing.

Doncques les longues routes, & allées des bois & campagnes, si elles passent trois à quatre cens toises de long, en doiuent auoir sept à huict toises de large, pour estre belles & magnifiques, & doiuent estre plantées à double rang de chacun costé, à deux ou trois toises d'éloignement, ainsi que d'arbre en arbre, choisissant ceux qui viennent hauts, & bien touffus; comme Chesnes, Ormes, Tilleus, ou autres de grand ombrage, selon que demandera le terroir. Si les voulez d'arbres

fruictiers ; ſans auoir tant d'égard à l'ombrage qu'à la recolte, comme Noyers, ou Chaſtaigners, vn rang de chacun coſté doit ſuffire, à pareil éloignement les vns des autres, que ſera large l'Allée ; voire les arbres qui ne portent point de fruicts, eſtans grands, ſont beaux à voir en telle diſtance, chacun gardant ſa forme.

Quant aux Allées des Iardins, les plus grandes ſont ſuffiſamment larges de cinq toiſes, ſi elles n'ont plus de deux cens toiſes de long, quatre toiſes à celles de cent cinquante, trois toiſes & demie à celles de cent, trois toiſes à celles de cinquante, & deux toiſes & demie à celles de trente ; leſquelles ſeront propres pour le tour du Iardin, & longs promenoirs. Les autres plus proches du centre du Iardin, doiuent diminuer de largeur, comme elles ſont racourcies. Les grandes Allées eſtant garnies d'eſpaliers, ou hautes bordures, qui oſtent du tout, ou en partie, la veuë du Iardinage, doiuent eſtre accompagnées de Contre-allées de moitié de leur largeur ou peu moins, pour ſeruir de promenoirs à deſcouuert, & de ſeruitude aux eſpaces du iardinage qu'elles enuironnent, leſquelles doiuent auſſi donner la proportion aux autres trauerſantes, qui les ioignent, ou compartiſſent l'eſpace : Et ſi dans ces eſpaces il ſe fait des planches par roſes, ou gloires, ou autre forme, les voyes d'entre-deux doiuent eſtre proportionnées ſelon ces planches, donnant à la voye le tiers ou le quart de la largeur de la planche. Ou ſi c'eſt vn compartiment de paſſement par terre, qui ſerue de voye, elles doiuent auſſi eſtre proportionnees à tout le parterre, & de telle largeur qu'elles ſoient pour le ſeruice comme pour la beauté, y ayant plus de danger à les faire eſtroittes que larges, dautant que les bordures qui les forment & enuironnent, croiſſent & eſpaiſſiſſent.

CHAPITRE V.

Des Parterres.

LES Parterres ſont les embelliſſemens bas des Iardins, qui ont grande grace, ſpecialement quand ils ſont veus de lieu eſleué : ils ſont faits de bordures de pluſieurs arbriſſeaux & ſous-arbriſſeaux de couleurs diuerſes, façonnez de manieres differentes, de compartimens, feüillages, paſſements, moreſques, arabeſques, groteſques, guillochis, roſettes, gloires, targes, eſcuſſons d'armes, chiffres, & deuiſes. Ou bien par planches, ſe rencontrans ſur des formes parfaites, ou ſemblables, dans leſquelles on employe des plantes rares, fleurs, & herbages plantez en ordre, ou faiſant des palouſes épaiſſes, d'vne ou pluſieurs couleurs, en forme de tapis de pied. On employe encor dans les voyes, ou dans le champ vuide, des ſables de couleurs differentes, qui y

ſieent bien, & quelquesfois on peut dans les allées meſmes faire des compartimens & guillochis, laiſſant partie d'icelles parée, & l'autre herbué.

CHAPITRE VI.

Du Relief.



ES corps releuez auſſi ont grande grace dans les Iardins, & baillent grand ſoulagement par leurs couuerts & ombrages : ils marquent & partiſſent les eſpaces, retenant en partie la veuë, & l'arreſtant pour eſtre conſiderez, & faire conſiderer les autres ouurages qu'ils enuironnent. Ils ſont faits par allées ou galleries, couuertes d'arbres, ou faites en berceaux ou plats-fons, auec charpenterie ou gaules de bois mort, que le feüillage recouure. Des ſalles, chambres, cabinets, auec leurs ſuittes, en ſont faites, couuerts en doſme ou tiers poinct, en forme de corps de logis & pauillons, auec leurs portes & feneſtrages, ornez d'architecture bien obſeruée, & entretenuë par le liage & tondure. Mais d'autres corps plus importans, releuez de maçonnerie ou charpenterie, y peuuent auſſi eſtre employez, ſeruans de meſme aux promenoirs & logemens couuerts de plomb ou ardoiſe, ou faits en terraſſe, qui donneront dautant plus grande beauté quand l'architecture en ſera exquiſe : & dauantage pourront encor au dedans & au dehors eſtre ornez de peintures & ſculptures, & ſeruir commodément à mettre à couuert les orengers, & autres arbres & plantes rares qui craignent le froid, dont ils ne ſe trouueront moins embellis que des choſes feintes.

Les fontaines ornées d'architecture & ſculpture, les grouppes de figures de marbre ou bronze, les grandes colomnes & pyramides, les balluſtrades & perrons, tiendront auſſi lieu dans les Iardins, de grande beauté parmy les corps releuez. Voire les ſimples paliſſades & hayes d'appuy de boccage & feüillage, ne reſteront ſans eſtre eſtimées, toutes vnies, n'ayant autre artifice que de la tondure : mais bien dauantage, quand elles ſeront formées de bonne ordonnance d'architecture, auec feneſtrages, arcades, & niches, & ſouſtenuës de pillaſtres, auec leurs embaſſemens, chapiteaux, architraues, friſes, corniches, frontons, & autres amortiſſemens. Meſme les arbres ſeuls, de formes excellentes, ou pluſieurs, diſpoſez auec correſpondance, feront vn beau Relief dans le Iardin : Les orengers dans leurs caiſſes, & autres arbres à fleurs, ne ſeront ſans grace, eſtans placez auec ordre.

CHAPITRE VII.

Des embelliſſemens que l'on donne aux Iardins, par le moyen de l'eau.



OVS auons deſia dit que l'eau eſt tres-neceſſaire aux Iardins pour l'arroſement & rafraichiſſement de la terre, quand les pluyes tardent trop à l'humecter. Mais auſſi l'eau leur ſert de grand embelliſſement, ſpecialement l'eau viue & courante en ruiſſeaux, & celle qui boüillonne ou ialiſt dans les fontaines; cette viuacité & mouuement ſemblant eſtre l'eſprit plus viuant des Iardins. Il ſe trouue encore des eaux, qui n'ayantes la viuacité ſi grande ne ſeront inutiles, ny ſans ſeruir d'ornement, ſoit qu'elles ſourdent au lieu meſme, ou coulent de lieux plus eſleuez, & viennent à croupir dans le Iardin: auquel cas afin qu'elles ne morfondent la terre, il faut creuſer des canaux où elles s'égouteront & aſſembleront, & ainſi ne ſeront ſans grace & beauté, & donneront encor commodité d'y nourrir du poiſſon, qui embellira dautant plus qu'il y a grand plaiſir de voir les poiſſons meſmes s'appriuoiſer, ſuiure ceux qui les appellent, autant que leur demeure leur permet, cherchant, & receuant d'eux leur nourriture, qu'ils prennent iuſques à la main: & la commodité n'eſt pas petite de trouuer à propos quand il vous plaiſt vne ſi bonne prouiſion pour la cuiſine.

Or de dire en quel lieu du Iardin les canaux doiuent eſtre ſituez, de quelle forme & grandeur ils doiuent eſtre faits, on ne le peut vniuerſellement, cela dépend de la nature du lieu & des eaux, & en partie de celuy qui ordonne le Iardin, ſans que nous en puiſſions donner regle certaine: ſeulement nous diſons que la plus grande eau ſemble la plus belle; & neantmoins il ſera bon qu'elle n'efface par ſa grandeur les autres beautez du Iardin, ains les proportionnant les vnes ſelon les autres, il faut chercher la conuenance de toutes les parties. Nous diſons auſſi que pour la ſanté de la famille il n'eſt pas bon que les eaux, (ſur tout celles qui ne ſont point courantes) ſoient proches du logis, car elles cauſent de mauuaiſes vapeurs trop humides, & quelques fois corrompues & puantes, les ſerpẽs & grenoüilles s'y nourriſſent, & s'y engendrent d'autres ſaletez par le limon & cheute des feüilles d'arbres. Il eſt neceſſaire que les canaux ſoient reueſtus, car autrement la terre s'éboule, ils le peuuent eſtre, non ſeulement de muraille baſtie auec chaux & ſable, mais auſſi à pierre ſeche, laquelle ne reſte d'eſtre belle & de durée.

Si les canaux eſtoient ſituez en lieu que l'eau peut s'écouler en des lieux plus bas, qui eſt vn moyen de les rendre plus nets & ſains, il faudroit faire à l'enuiron vn conroy de terre peſtrie, à quoy la plus argilleuſe & graſſe eſt la meilleure, qui retiendra l'eau, iuſques à ce que par vne

bonde & petit canal vous la laiſſiez couler. Si l'abondance d'eau eſt grande, & qu'il ſoit beſoin pour la contenir & égouter de pluſieurs canaux, l'ornement s'en fera d'autant plus beau, ſi les diſpoſant par bonne ſymmetrie vous laiſſez des eſpaces de terre entremeſlez, où pourront eſtre des parterres, allées, ou d'autres corps releuez, plaiſamment ſituez entre ces eaux, en forme d'Iſles.

CHAPITRE VIII.

Des Riuieres & Ruiſſeaux courans.



MAIS l'eau des Riuieres & Ruiſſeaux courans eſt bien plus à priſer, car elle eſt plus belle, & d'autant plus ſaine qu'elle eſt rapide, & le poiſſon y eſt meilleur. Or ſi cette rapidité, ou la profondeur quelques fois empeſchoit qu'on ne peuſt détourner le canal, que l'on voudroit mettre en lieu plus conuenant, il faut que l'intelligence du bon maiſtre ſupplée, trouuant des beautez qui s'accommodent à la nature des choſes qui vous arreſtent, & que vous ne pouuez forcer.

C'eſt pourquoy en matiere d'embelliſſemens des Iardins, les petits ruiſſeaux ſont plus à deſirer que les grandes riuieres, y ayant plus de moyen de les enioliuer, ſoit en les bordant d'enrichiſſemens, ou pauant leur fonds de cailloux, ou ſables, auec leſquels vous l'vniſſez & mettez à telle hauteur que bon vous ſemble, n'y ayant moins de plaiſir à voir le fonds bien ordonné que l'eau meſme. Dauantage le poiſſon qui eſt veu de plus prés, baille d'autant plus de plaiſir; vous détournez ou ſeparez plus facilement le petit ruiſſeau, & en formez non ſeulement des canaux en lignes droites; mais auſſi en faites de ſinueux, vous en faites des compartimens & guillochis, voire des lacs, ſi la nature du lieu n'y repugne.



CHAPI-

CHAPITRE IX.

Des Fontaines.

QVANT aux Fontaines, si l'eau sourd en boüillonnant, au lieu mesme que la voulez approprier, c'est vn grand aduantage & espargne; cette sorte de Fontaine n'estant sans grande beauté, qui principalement est deuë à la nature, car il n'y conuient tant d'artifice qu'aux autres, & cette eau que vous regardez la veuë baissée, n'a peu de grace, comme chose naturelle. Neantmoins on fait grand cas des Fontaines iallissantes, lesquelles on peut embellir de grands enrichissemens d'architecture polie ou rustique, de figures de marbre ou bronze, par diuerses inuentions & ordonnances, qui tiendront grand lieu en l'embellissement des Iardins, quand elles sortiront de l'inuention & dessein d'vn bon Architecte & Sculpteur, desquels il se faut seruir pour cette particularité d'ornement. Or dautant que rarement les Fontaines se trouuent naturellement iallissantes, & moins encores és lieux où l'on les desire, il est besoin les chercher autre part, choisissant les eaux bonnes, abondantes, & les sources plus haut situées que le lieu où l'on veut qu'elles ialissent ou versent. Il y a diuers moyens de les conduire, & diuerses matieres sont employées à faire les canaux propres à y seruir : mais plus souuent on les fait de pierre, terre cuitte, plomb, ou bois, lesquels il faut enfoncer en terre, pour conseruer la fraischeur à l'eau durant l'esté ; & la garder durant l'hyuer d'estre glacée. Si on trouue commodité de conduire les eaux partie du chemin à niueau, auec suffisante pante ; c'est le plus asseuré moyen de les conseruer bonnes, & les canaux n'endurent si grand effort ; que quand l'eau tombe ou coule auec plus de pante. Il faut aussi considerer la quantité d'eau qui peut estre fournie par la source, afin de faire les canaux du diametre conuenant à la faire couler, & ne donner à l'ornement de la Fontaine, lieu d'en escouler dauantage, ny moins aussi; que si la source estoit trop abondante ; il en faut laisser partie, ou l'employer autre part, car les canaux pâtissent du trop, & en sont esclattez & dessoudez : De façon que le moins de distance qui se trouuerra entre le lieu où vous laissez le niueau de la source, & la Fontaine ornée, sera le meilleur, pour auoir moins de tuyau qui souffre ou endure grand' peine. Quand il y a beaucoup de pante, l'eau coule dautant plus facilement; s'il y a peu de pante il faut le canal plus spacieux, afin que l'eau ne le remplissant du tout, l'air ayde à couler. Il y a des eaux qui coulant sous terre, seroient prestes de surgir, mais trouuant celle de la surface facile à penetrer, s'écoulent par dedans iusques és lieux plus bas. Pour les trouuer plus hautes il faut

trancher aux lieux d'où il y a apparence qu'elles descendent, & cette apparence se fait des plantes aquatiques, qui croissent naturellement dans tels costaux, ou par les vapeurs qui s'esleuent de terre le matin, plus espaisses qu'ailleurs.

Ordinairement on trouue ces sources en terre, coulantes sur vn lict de glaise, ou terre grasse qui l'empesche de penetrer plus bas : La source estant trouuée, ou plusieurs, vous les assemblez, & les enuironnez d'vn rempart de terre grasse, pour sçauoir la quantité d'eau, la faisant couler par vn seul tuyau : Et pour connoistre si elle pourroit monter plus haut; car quelquesfois par tel remparement on gaigne de la hauteur; laquelle estant trouuée il faut niueler, pour trouuer combien vous auez de pante iusqu'au lieu où la voulez conduire, suffisant vn poulce de pante pour sept ou huict toises de longueur, ou moins.

CHAPITRE X.

Des canaux à conduire l'eau des Fontaines.



LES anciens nous ont monstré par ce qui nous reste de leurs Oeuures, le meilleur & plus asseuré moyen de conduire les eaux; Restant mesme en nostre France des Aqueducs, où l'eau de laquelle ils se sont seruis coule encores, & plusieurs autres que le temps, ou l'auarice des habitans des lieux ont ruinez. Ils les ont conduites de niueau le plus loing qu'ils ont peu, par vn canal de pierre choisie, enfoncé en terre selon la disposition des costaux ou vallées qu'ils rencontroient: suiuans lesquelles, ou les trauersans, ils ont cherché le plus court, & le plus facile chemin; vsant, comme il est à croire, de bon mesnage pour la despense, & ne l'espargnant aussi où la necessité les contraignoit. Pour cela ils se tenoient en la surface de la terre autant qu'ils pouuoient, ne s'enfonçant profond que pour conseruer l'eau des intemperies du chaud & du froid qui luy sont contraires, ou pour suiure leur niueau de pante, lequel quelquesfois enfonçoit plus profond, ou quelquesfois sortoit dehors : ils ont percé des montaignes, y faisant voye suffisante pour y cheminer debout des deux costez du canal, & basty dans les trop profondes vallées des arcades sur des trumeaux de maçonnerie pour les soustenir: lequel aussi par fois ils ont fait de plomb, les fondant de grosseur & espaisseur conuenante à perpetuer leur ouurage, & soustenir la force & la pesanteur de l'eau quand ils estoient contraints de luy donner grande pante, laquelle force & pesanteur la maçonnerie n'eust peu endurer. Ils choisissoient les pierres grandes, & de nature resistante au feu, à l'eau, & à l'air, ne se délittant point, ainsi qu'il s'en trouue; cauant en icelles le canal, & le couurant de pierre semblable,

bien aſſis ſur bon fondement de maçonnerie, de crainte d'eſbranlement. Outre le bon mortier d'icelle maçonnerie, ils ioignoient les pierres du canal auec ciment fait de tuilleau broyé, ainſi que nous le trouuons, non moins endurcy que la pierre meſme, digne ouurage de Roys, des grandes Communautez, ou puiſſances ſemblables.

Or ſuiuans ces bons enſeignemens, chacun ſelon ſa portée en doit approcher le plus prés qu'il pourra, choiſiſſant pour le meilleur, le canal de pierre conduit de niueau, aſſis ſur maçonnerie bien fondée, & le canal bien cimenté, & conſtruit au printemps; n'y faiſant couler l'eau qu'apres l'eſté, apres qu'il ſera bien ſeché à l'ombre, de crainte qu'il ne fende par la trop prompte ſechereſſe. D'autres canaux ſont faits de grés, ou autres terres propres à potier, bien cuits, couchez & reueſtus en maçonnerie, les pieces emboitées l'vne dans l'autre, auec ciment de chaux & tuilleau, ou ciment à feu. Autres canaux ſont faits de plomb en table, la iointure qui eſt ſur la longueur ſoudée auec ſoin, & l'emboiture des pieces auſſi, ou miſes auec ciment à feu; ils ſeront meilleurs eſtans auſſi reueſtus de maçonnerie. Autres canaux ſont auſſi faits de plomb fondu, & ietté dans des moulles, & par la fonte fort chaude, ſont encor iointes les pieces les vnes aux autres: ils peuuent auſſi eſtre tirez par la filliere, les reduiſant à ſi petit diametre & eſpaiſſeur qu'on deſirera. Les moindres canaux ſont faits de bois, lequel eſtant couppé par pieces d'vne toiſe de long, ſont percez auec tairieres, & emboittez l'vn contre l'autre par vne virolle de fer trenchante des deux coſtez, qui entre dans les deux pieces, ou emboittez l'vn dans l'autre iuſtement le bout qui recouure l'autre lié d'vne frette de fer: On employe à ceux-cy toutes ſortes de bois, qui en peu de temps perd les mauuaiſes qualitez qu'il pourroit auoir, donnant odeur, ſaueur, ou couleur à l'eau: Voire on y employe les bois qui ne ſeruent à charpenterie, comme l'Aune, Bouleau, & autres de peu de valeur, qui ſeruent vtilement à cecy, l'eau les conſeruant ſous terre, quand ils ne prennent air: mais touſiours le meilleur bois y eſt le meilleur, comme les ieunes Cheſnes ou Chaſtaigners.

CHAPITRE XI.

Des Grotes.



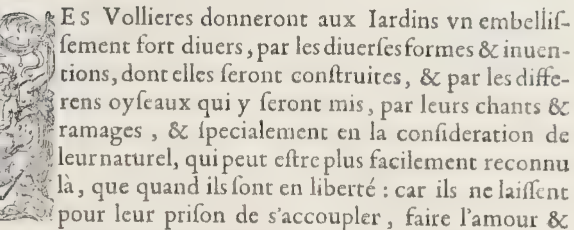
ES Grotes ſont faites pour repreſenter les Antres ſauuages, ſoit qu'elles ſoient taillées dans les rochers naturels, ou baſties expreſſément autre part: auſſi ſont-elles ordinairement tenuës ſombres, & aucunement obſcures. Elles ſont ornées d'ouurages ruſtiques, & d'étoffes conuenantes à cette maniere, comme pierres ſpongieuſes & concaues, eſpeces de rochers, & cailloux bigearres, congelations, & petrifications eſtranges, & de diuerſes ſortes de coquillages, qui par leurs formes & couleurs bien ordonnées ſont de beaux enrichiſſemens: les goutieres & reialliſſemens d'eau, y ſont propres & bien ſeants, rendant les choſes plus naturelles.

Auec les eaux encor on peut faire mouuoir des engins & machines, par l'ayde deſquels marchent des figures, ioüent des inſtrumens de muſique, ſifflent & chantent des oyſeaux, & d'autres animaux contrefaits, des arbres & plantes y ſont moullés, formez & peints, comme s'ils eſtoient naturels. Mais les figures de ſculpture, de marbre, ou bronze, faites de la main d'excellents ouuriers, apportent vne grande grace & magnifique ornement à ces lieux ſouſterrains: voire toute la ſtructure eſtant diſpoſée par bon ordre d'architecture ruſtique, ou meſlée de la polie, augmenteroit dauantage la beauté de l'œuure, comme ſi la nature & l'art à l'enuy embelliſſoient le lieu. On peut meſme y poſer des tableaux de peinture, ou peindre à freſc contre les murailles, telle hiſtoire, & en tel lieu qui y conuiendront bien, & augmenteront d'autant la beauté, que ſera excellente la main & ſuffiſance de l'ouurier. Les peintures que nous appellons groteſques, ont eſté inuentées par les Anciens pour ce ſujet, deſquelles il ſe voit encor auiourd'huy dans quelques antiquitez ſouſterraines, où ſont contrefaits des animaux & autres repreſentations de formes & geſtes extrauagants, aucuns naturels, & d'autres contre nature, pour rendre ces lieux d'autant plus bigearres.



CHAPITRE XII.

Des Vollieres.



LES Vollieres donneront aux Iardins vn embelliſſement fort diuers, par les diuerſes formes & inuentions, dont elles ſeront conſtruites, & par les differens oyſeaux qui y ſeront mis, par leurs chants & ramages, & ſpecialement en la conſideration de leur naturel, qui peut eſtre plus facilement reconnu là, que quand ils ſont en liberté : car ils ne laiſſent pour leur priſon de s'accoupler, faire l'amour & multiplier, s'entrebattre par ialouſie, ou ſe ralier enſemble, & faire toutes autres actions ordinaires. Il eſt beſoin qu'elles ſoient partie couuertes, & partie découuertes, afin que les oyſeaux qui n'ont moyen d'aller chercher les climats & retraites qui leur ſeroient propres, trouuent ſous le couuert quelque ſoulagement contre la rigueur des ſaiſons, & qu'ils ioüiſſent auſſi en partie de l'air qui leur eſt plus particulier qu'à toutes les autres creatures. Leurs cages doiuēt eſtre oppoſées au Septentrion, pour receuoir moins de froid, qu'vn ruiſſeau naturel, ou artificiel paſſe dedans, ou autre eau belle & claire pour abreuuer & baigner les oyſeaux ; que des arbres y ſoient plantez pour déguiſer d'autant plus leur priſon, & leur ſeruir de perches.

CHAPITRE XIII.

De la diſtinction des Iardins.

AVCVNS faiſans diſtinction des Iardins, en ont dit de quatre ou cinq ſortes, ils ont mis les ouurages de compartimens & moreſques, & autres embelliſſemens bas dans les parterres, qui eſt proprement leur place. Mais ils en ont fait vn Iardin à part, que ie trouuerois trop plat & nud, s'il n'eſtoit acccompagné d'autres corps releuez qui y conuiennent : ils en ont fait vn des plantes que l'on mange, qu'ils ont dit Potager : vn autre des fleurs, qu'ils ont dit Bouquetier : vn autre des arbres fruictiers, qu'ils nomment Verger : vn autre des herbes medecinales, ſans compter d'autres manieres de Iardinages qui pourroient bien tenir leur rang, s'il eſtoit beſoin de ſeparer chacune ſorte à part.

Telles diſtinctions ſeroient propres pour des particuliers, faiſant profeſſion d'vn meſtier qui regarde ces differences, comme le Iardin me-

decinal, à vn Apoticaire ou à quelqu'vn qui enſeignaſt la Medecine; le Bouquetier à ceux qui vendent les bouquets pour les feſtes & nopces; le Potager pour les Iardiniers de Paris qui en font ſi bien leur profit, & ainſi des autres. Mais ſi nous voulons faire des Iardins qui ſoient pour donner plaiſir & vtilité enſemble, ils ne ſeront conuenants à gens de baſſe condition, ains ſeulement aux Princes, Seigneurs, & Gentils-hommes de moyens: car les beaux Iardins ſe font & entretiennent auec dépenſe, & n'y a que ceux des Iardiniers qui rembourſent leurs maiſtres des frais qu'ils y font, encor faut-il eſtre en lieu de bon debit.

Donc pour faire vn beau Iardin conuenant à gens de qualité, ie tiens que ces diuerſitez entremeſlées & bien ordonnées, font vn embelliſſement plus grand par leur varieté, qu'elles ne pourroient eſtant ſeparées: Et n'entends pas pourtant qu'on les broüille enſemble, en les entremeſlant confuſément, ains qu'en iugeant de la conuenance ou repugnance que les choſes ont enſemble, on les approche ou eſloigne, faiſant de tous arbres & plantes les embelliſſemens à quoy ils ſeront propres, & s'en ſeruant ainſi qu'il appartiendra: car la pluſpart de ces embelliſſemens ne ſont point ſans quelque beauté & grace particuliere, qui ſied bien quand elle eſt bien appliquée.

CHAPITRE XIV.

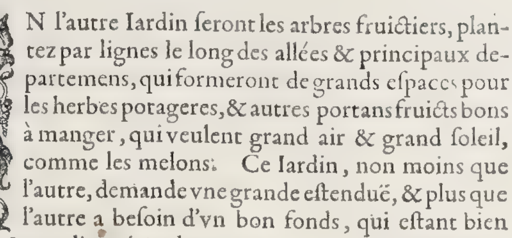
Du Iardin de plaiſir.



QVE ſi le Prince ou autre Grand faiſoit diuers Iardins, pour ne laiſſer les fruicts à l'abandon des gens de ſa ſuitte, il ſuffira de les ſeparer en deux; l'vn pour le plaiſir & beauté, qui aura les fontaines enrichies, les canaux & ruiſſeaux enioliuez, les grottes & lieux ſouſterrains, les vollieres, les galleries ornées de peinture & ſculpture, l'orengerie, les allées & promenoirs mieux agencez, couuerts ou découuerts, les plelouſes & preaux pour les ieux de ballon, & exercices de la perſonne, les longs ieux de palmail, les boſquets, les autres corps de relief, bien diſpoſez és enuirons des parterres, ou entremeſlez par dedans, ainſi qu'il conuiendra: Dedans les planches des parterres & eſpaces ſeront les fleurs & les plantes, qui y pourront donner grace, ſoit les medecinales, ou ſeruans aux ſalades, qui ont de belles qualitez, pour les embelliſſemens, & font des tapis de belles couleurs. Les plantes qui portent fleurs, & viennent plus hautes qu'il n'eſt ſeant au dedans des parterres, ſeront miſes en bordures, ou le long d'icelles ſi leur pied ſe trouuoit dégarny, ou ſeront plantées vne à vne pour ſeruir au relief, ainſi que l'ordonnance du Iardin requerra.

CHAPITRE XV.

Du Iardin vtile.



EN l'autre Iardin ſeront les arbres fruictiers, plantez par lignes le long des allées & principaux departemens, qui formeront de grands eſpaces pour les herbes potageres, & autres portans fruicts bons à manger, qui veulent grand air & grand ſoleil, comme les melons. Ce Iardin, non moins que l'autre, demande vne grande eſtenduë, & plus que l'autre a beſoin d'vn bon fonds, qui eſtant bien cultiué de labourage & amelioration, donnera aux arbres & aux plantes la nourriture qui leur conuiendra. Car comme nous auons dit au tranſplanter des arbres, les fruictiers demandent cecy, ayant beſoin de grande & bonne nourriture, laquelle ils ne trouuent ſi bien appreſtée, quand ils ſont plantez en ordre quinconce, pour les raiſons que nous auons dites, quelque grand cas qu'ayent fait de telle ordonnance les Anciens & Modernes. On pourra mettre en ce Iardin les Pepinieres, & lieux de prouiſion de toutes ſortes de plantes : l'amas des fiens neceſſaires, les couches, les attelliers des manouuriers, les magaſins de bois, oſiers, clayes, ais, & autres vtenſiles & ferremens, ſous des galleries & couuers : le lieu pour recueillir & ſerrer les ſemences, les couuers & retraites des plantes qui craignent le froid, & pour la garde des fruicts, les fours pour les cuire, les demeures & petites ménageries des Iardiniers dans des cours ſeparées.

Ce Iardin ne demeurera auſſi ſans embelliſſemens d'artifices : car des allées y ſeront couuertes en berceaux, ou en plats fons, plantées de muſcats & autre vigne exquiſe, ou pour verjus, des eſpalliers & hayes d'appuy, ſeront faits d'autres fruictiers, qui ont beſoin de culture & amelioration. L'agencement des autres plantes donnera auſſi de beaux ornemens par leurs formes & couleurs diuerſes, ſi elles ſont bien diſpoſées. Les courges & coyes feront auſſi des couuerts, ayant beſoin d'eſtre ſouſtenuës & eſleuées, les artichaux des bordures, & autres grandes plantes : les petits fraiſiers meſme feront des labyrintes & guillochis, d'autres des tapis de pied bien ſeants, & chacune choſe eſtant plantée en planches bien ordonnées donneront grand plaiſir.

Ce Iardin auſſi ne doit eſtre ſans eau, en ayant beaucoup plus de beſoin que l'autre, & ſi naturellement, ou par artifice, elle ne peut eſtre ſituée ſi haut, qu'elle puiſſe couler d'elle meſme dans les endroits du Iardin qui en auront beſoin, il faudra y creuſer des puits, ou autrement faire prouiſion d'arroſement ; car ſans raiſon demanderions-nous vn ſoleil vigoureux, ſi nous n'auions l'eau commode pour rafraichir & humecter la terre, quand elle ſera trop eſchauffée & deſſeichée, de quoy nous auons

parlé aux arrosemens. Or si la quantité d'arbres fruictiers, requise & tant vtile, demandoit plus de terre qu'on n'en pourroit employer en Iardinages, d'herbes pour manger, ou legumes, on peut encor y faire des lins & chanures. Mais plusieurs espaces y seront remplis bien à propos de vigne, de plan, & visan bien choisi, tant pour en recueillir du vin, que pour auoir en la saison des raisins à manger, & pour en garder prouision, cuits, ou crus, car cettuy-cy n'est des moindres fruicts dont on doiue faire cas. Ces espaces de vigne seront enuironnez d'arbres, qui ne portent grand ombrage, la vigne n'en ayant besoin que du sien propre, pour lequel Nature l'a pourueuë de son pampre, & larges feüilles : doncques les Amendiers & Peschers, les petits Cerisiers & Grenadiers, y seront employez, & les Figuiers, & ils s'accommodent bien ensemble, quand ils sont tenus bas, aymant tous grand labourage. Pour encor mieux defendre cette vigne, il sera bon de l'enuironnet d'vne bordure & haye d'appuy, laquelle estant treillissée de bois mort, la vigne mesme s'attachera contre, ou bien elle sera plantée de rosiers, qui auec les arbres participeront au labourage de la vigne, & rendront en odeur, & autres proprietez la recompense du soin qu'on prendra d'eux.

CHAPITRE XVI.

Des Espaliers.



RESTE de parler des Espaliers, qui ne seruent pas seulement à l'embelissement & ornement des Iardins, mais aussi sont de profit & vtilité. On en dresse, parce qu'au Printemps arriuent souuent des matinées fraisches & des gelées blanches, causées, soit par la fraischeur de la terre, soit par le vent du Nort, qui gastent les fleurs plus hastiues & delicates, comme sont celles des Abricotiers, & de toutes sortes de Peschers, & mesmes de quelques Poiriers, & nous ostent le contentement de leurs fruicts. Afin donc de preuenir ces inconueniens qui sont assez ordinaires, on s'est aduisé de chercher des abris contre des murailles, qui par leur hauteur & épaisseur garantissent du mauuais vent, & receuãs les rayons du Soleil augmẽtent la force de la chaleur. Et les arbres plantez contre telles murailles, treillissez & agencez conuenablement sur des perches y attachées, c'est ce qu'on appelle Espaliers, desquels nous auons à parler & monstrer comme ils doiuent estre faits.

Il faut donc premierement choisir vn mur de closture, qui ait le Soleil Leuant & le Midy, & qui soit bien fait & esleué au moins, s'il est possible, de douze pieds de haut : car plus il est haut, plus long temps il sert à cét vsage d'Espaliers. De toise en toise de largeur il le faut garnir de trois crochets de fer, attachez l'vn au dessus de l'autre, l'vn à vn pied de distance

ſtance de terre, l'autre de cinq, l'autre de dix, & ce dernier débordant du mur trois doigts plus que les autres pour le ſuiet que nous dirons tantoſt.

Secondement il faut faire vne tranchée d'vne toiſe de largeur en la prenant du pied du mur, & de quatre pieds de profondeur, dans l'Eſté ſi cela ſe peut, & la laiſſer ainſi ouuerte deux ou trois mois, afin que le fonds d'icelle puiſſe iouyr & de la chaleur du Soleil, & de l'humidité des pluyes. Sur le commencement de l'Automne il la faut remplir de la meſme terre, ſi elle eſt bonne, en l'amendant pourtant encor auec du fiens bien conſommé, ou ſi elle n'eſt pas toute bonne, oſter celle qui eſt mauuaiſe, comme la terre argilleuſe & le ſable iaune ou rouge, & y en remettre d'autre apportée d'ailleurs. Car ſi on plante en mauuaiſe terre, ou qui ne ſoit point amendée, les arbres ne prennent qu'à peine, & ſont comme en langueur ſans pouuoir profiter, au moins en croiſſent lentement.

Les arbres qu'il y faut planter, ſont ceux qui ſont les plus tendres au froid: comme les Abricotiers, toutes ſortes de Peſchers, ſoit venans de noyau, ſoit entez ou ſur leur propre eſpece, ou ſur Pruniers, Abricotiers, & Amandiers; diuerſes eſpeces de Pruniers, pluſieurs ſortes de Poiriers qui doiuent eſtre entez ſur Eſpines ou ſur Coigniaſſiers, pour demeurer nains, des Figuiers, & s'il y en a encore quelques autres de meſme temperament, ou qu'on deſire aduancer.

On les peut planter en deux ſaiſons, c'eſt à ſçauoir en l'Automne & au Printemps. Ie prefere l'Automne, par ce que la terre a encore quelque chaleur, & que les arbres ont du temps auant la rigueur de l'hyuer, pour commencer à lier leurs racines auec la terre, pour le moins s'accommoder auec elle, afin d'en tirer aide pour ſe defendre contre le froid. Pour cét effect il les faut prendre dés qu'ils commencent à ſe dépoüiller de leurs feüilles, & en les plantant les arrouſer vne bonne fois, ſi la terre eſt ſeiche. Et alors ie n'eſtime pas qu'il ſoit bon de les tailler, ſur tout s'il y a de groſſes branches à oſter, parce que le grand froid ſuruenant, & trouuant de ſi grandes playes, pourroit penetrer au dedans, & faire mourir l'arbre, & au moins l'incommoder grandement. Il vaut mieux attendre vers la fin de l'hyuer à en retrancher ce qui eſt conuenable. Si on plante au Printemps, il faut planter les arbres haſtifs, comme les Abricotiers & Peſchers, pluſtoſt que les tardifs, comme les Poiriers, & Figuiers, & les tailler, & couurir la playe de cire, raiſine, ou choſe ſemblable, afin que la chaleur ne la ſaiſiſſe, & ne l'empeſche de ſe recouurir.

Il ne les faut pas planter ny plus profondément que d'vn pied, ſur tout en lieux froids & humides; ny plus prés les vns des autres que de quinze pieds, parce qu'autrement leurs branches ſe toucheroient incontinent & ſe confondroient, & ne porteroient pas tant de fruit: l'experience faiſant cognoiſtre qu'vn arbre eſtendu à ſon aiſe, portera plus de fruit, que quatre qui s'entrepreſſent & ſe couurent les vns les autres.

Au mois de May que les chaleurs commencent à venir, la terre ayant esté prealablement labourée, il faut la premiere année la couurir toute, s'il est possible, de quatre doigts d'épais de fougere amassée de l'année precedente, ou de paille, ou de foin, ou d'autre chose semblable, pour conseruer la fraischeur aux nouueaux plants. Si l'année se trouue seiche & chaude, il faut arrouser assez largement de quinze iours en quinze iours pardessus la fougere mesme, & sans l'oster: Car il vaut mieux en donner ainsi beaucoup & peu souuent, que d'y retourner deux fois la semaine, ce qui ne fait que battre la terre & la durcir. Vers la S. Iean il sera bon de destourner la fougere, & de donner vn autre labour, en se donnant soigneusement garde de toucher aux racines des arbres: parce que le labour tient la terre plus fraische en ouurant ses pores, & y faisant entrer l'air. Et cela fait il faut remettre la fougere, & recommencer la mesme chose à la fin de Septembre.

Cette mesme année il faut laisser pousser aux plants tout le bois qu'ils voudront, sans les blesser & les alterer en leur ostant leurs iets, au moins y doit-on aller auec grande discretion & retenuë: mais il n'est pas bon de leur laisser porter fruit, parce que cela les auorte, & les empesche de pousser du bois. Il faut aussi laisser les iets libres sans les lier & violenter: mesme il n'est pas besoin de dresser l'Espailler, parce que le bois ne feroit que se pourrir inutilement aux pluyes. Mais la seconde année si les plans ont fort poussé, ou la troisiéme sur la fin de l'Hyuer, auant que les bourgeons des arbres poussent, il le faut dresser, & y lier doucement les rameaux des arbres, en les eslargissant & estendant conuenablement en forme d'éuentail, & en retranchant les petites branches du dedans qui ne peuuent ny pousser de beau bois, ny se tourner en bourgeons à fruict: Et continuer à labourer la terre quatre fois l'an, à sçauoir au printemps, à la Sainct Iean, à la fin de Septembre, & au commencement de l'hyuer.

En labourant il faut se donner de garde d'enterrer le collet de la greffe du Poirier ou Pommier enté sur Coignassier, parce qu'il pourroit prendre racine, & croistroit puissamment comme vn arbre franc, sans qu'on le peust retenir nain.

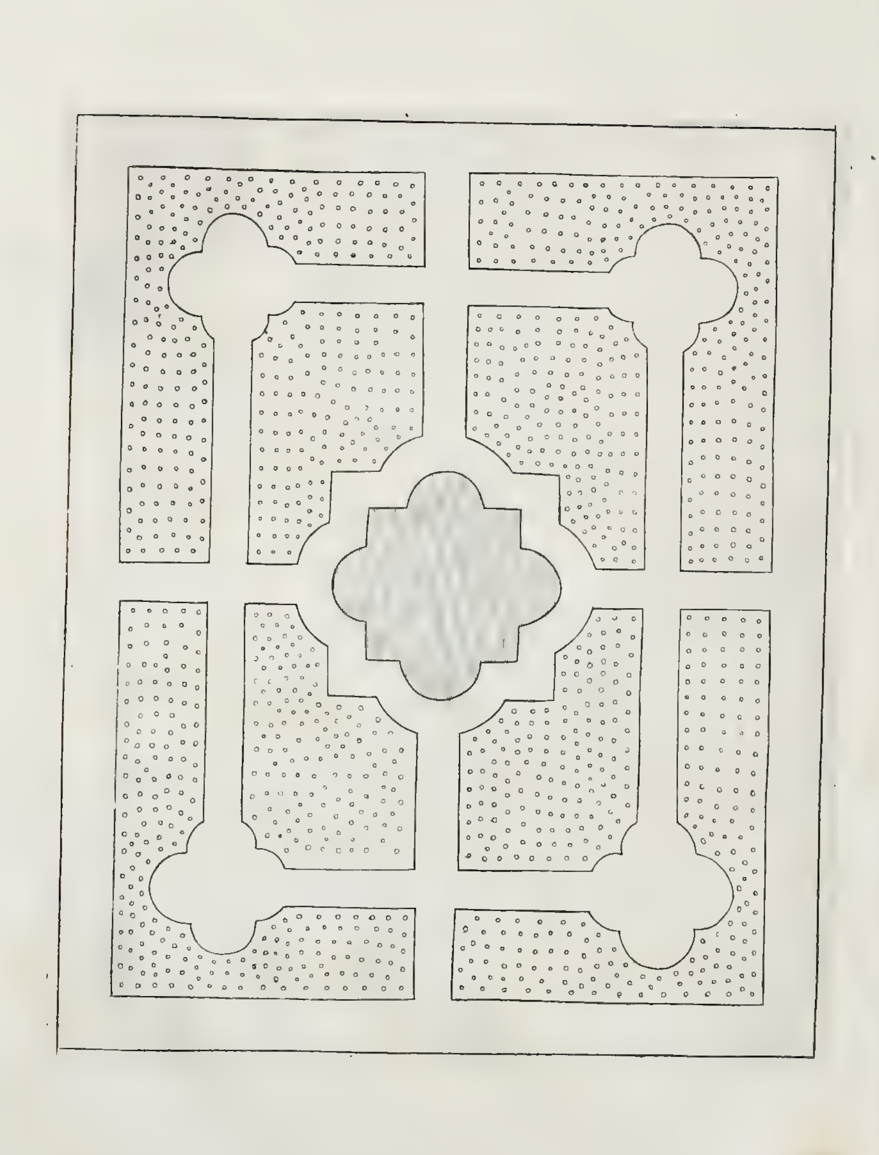
Quand les Espaliers sont en fleur il arriue par fois des gelées du matin, & en suite de grandes ardeurs du Soleil qui broüissent les fleurs, & font perir le fruict. Il faut preuenir le mal par le moyen des plus hauts crochets, dont i'ay parlé, débordans du mur plus que les autres. Car en attachant des perches de l'vn à l'autre, & à ces perches des toiles qui se couleront iusqu'au bas, sans toucher les fleurs & les fouler, on sauuera le fruict.

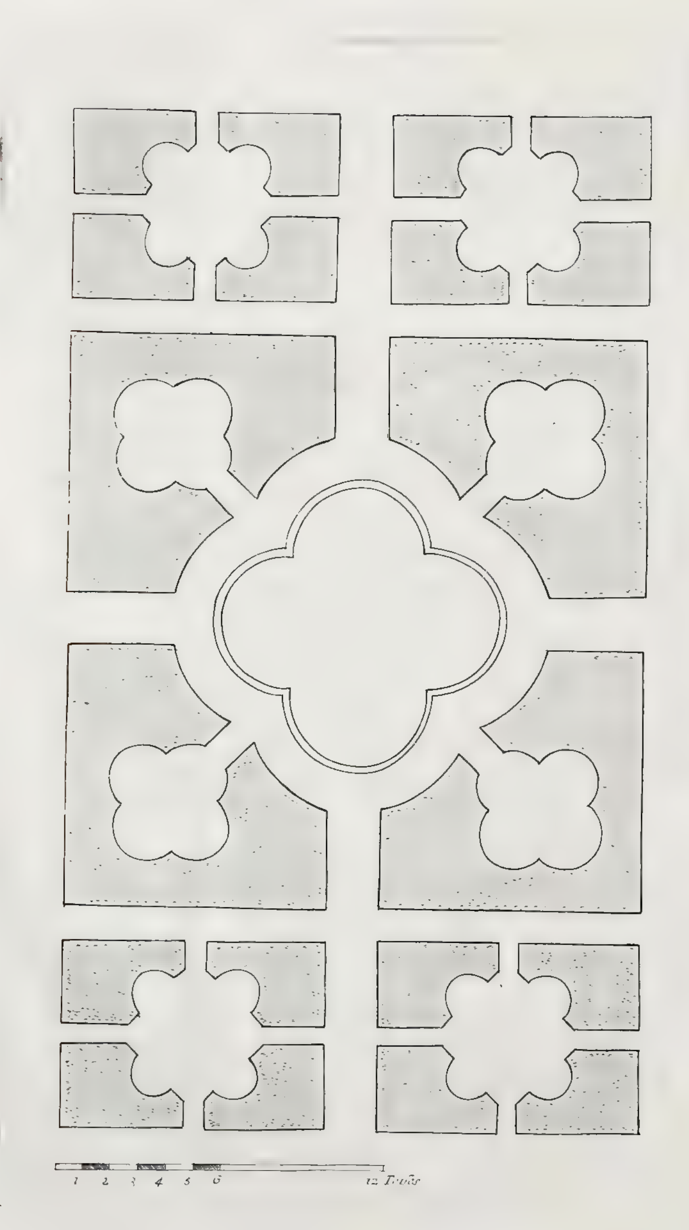
Il n'est pas bon de laisser noüer du fruit aux bouquets de fleurs qui viennent par fois à la pointe des branches, tant parce qu'elles sont foibles, que parce que la séve montant là seroit diuertie du bas & du milieu des branches, qui sont proprement le vray lieu où le fruict doit croistre.

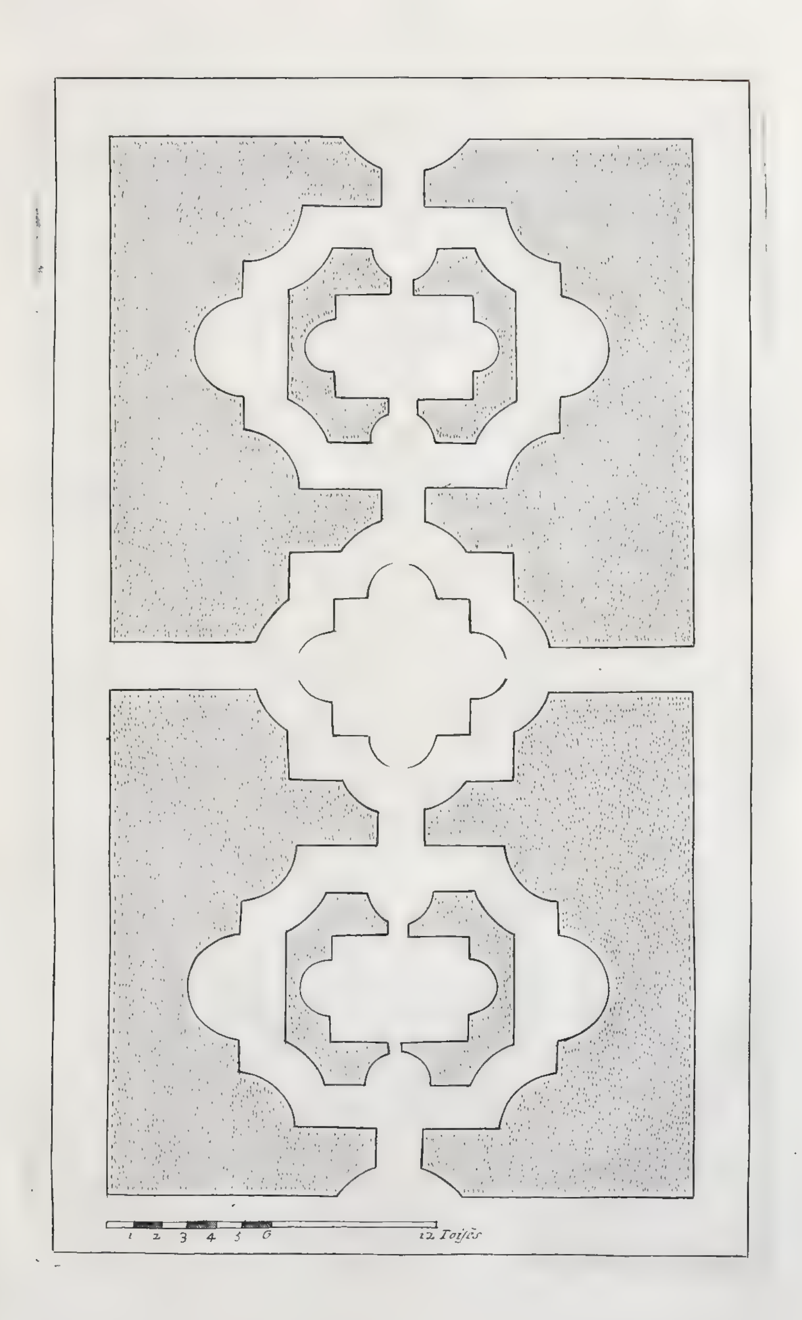
Les Espaliers estans en leur beauté, il faut pour les y conseruer tant que faire se pourra, prendre garde aux bourgeons que les arbres poussent soit vers le pied soit vers les premieres branches qui se diuisent, & y laisser ceux qu'on iugera les plus propres pour reparer & entretenir le bas de l'arbre en sa beauté. Il est bon mesme d'auoir tousiours des arbres de toutes les especes, plantez en terre dans des paniers & manequins, à fin que si parauenture vn des arbres de l'Espalier vient à mourir, on y en puisse aussi tost remettre vn tout pris, & qui poussant aussi fort selon sa portée que les autres de l'Espalier, n'en defigure pas si fort la grace & la beauté, qu'vn autre qui auroit à prendre terre auec vn long temps.

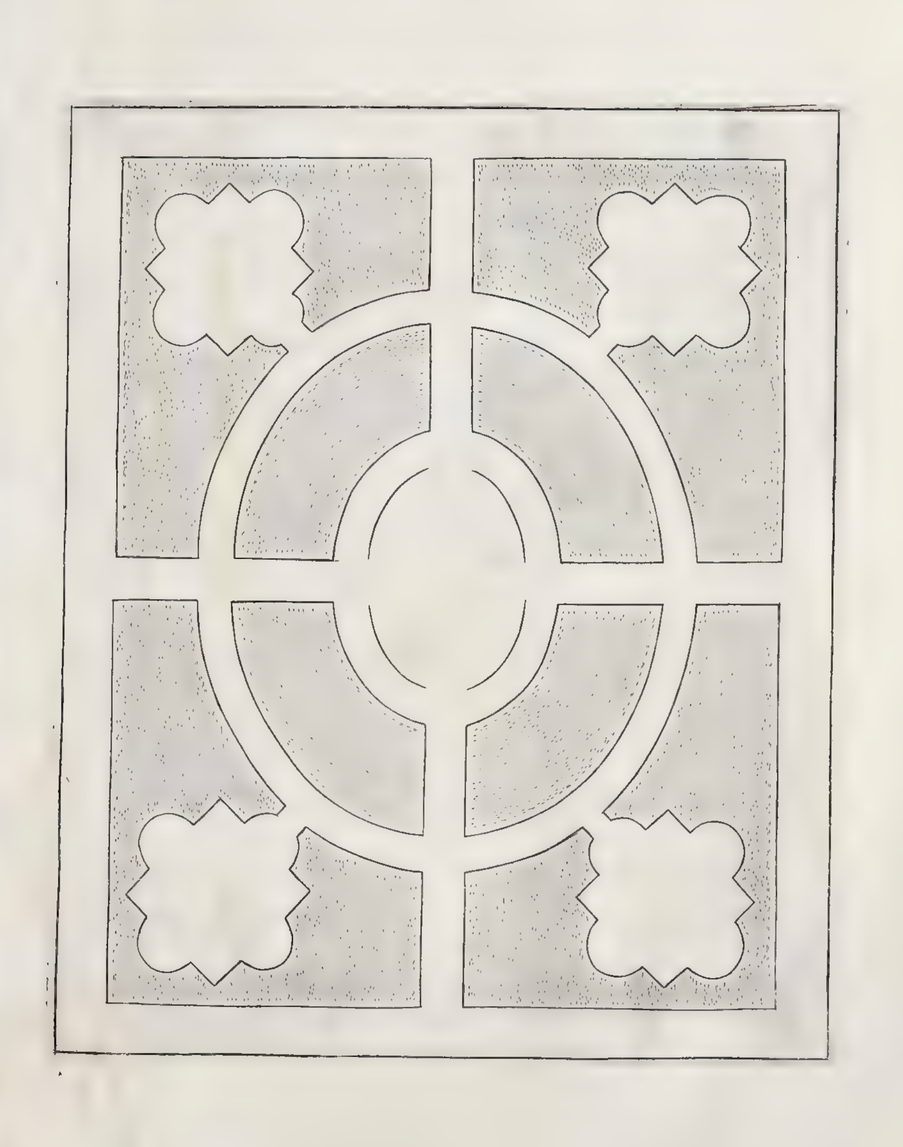
FIN.

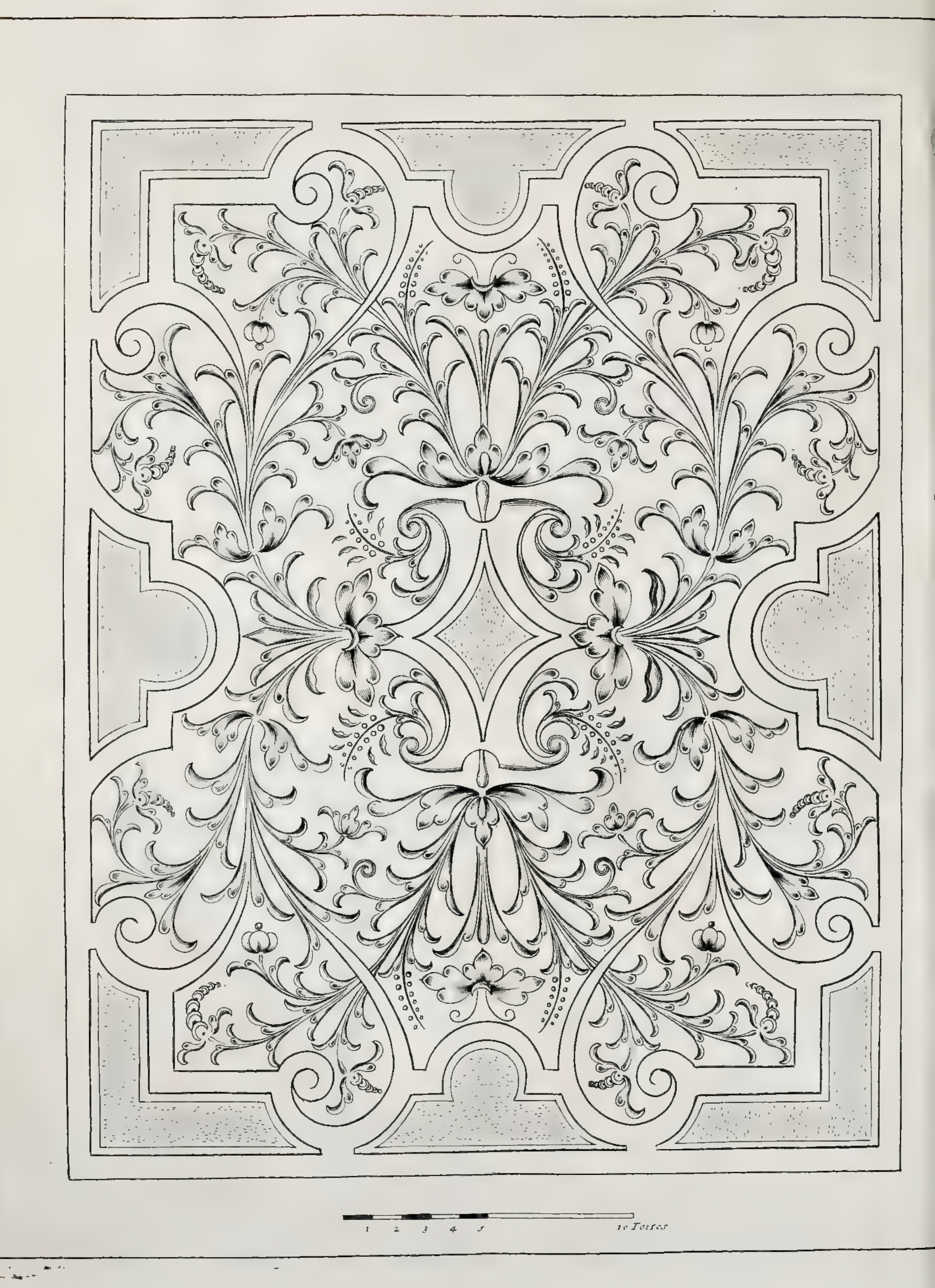


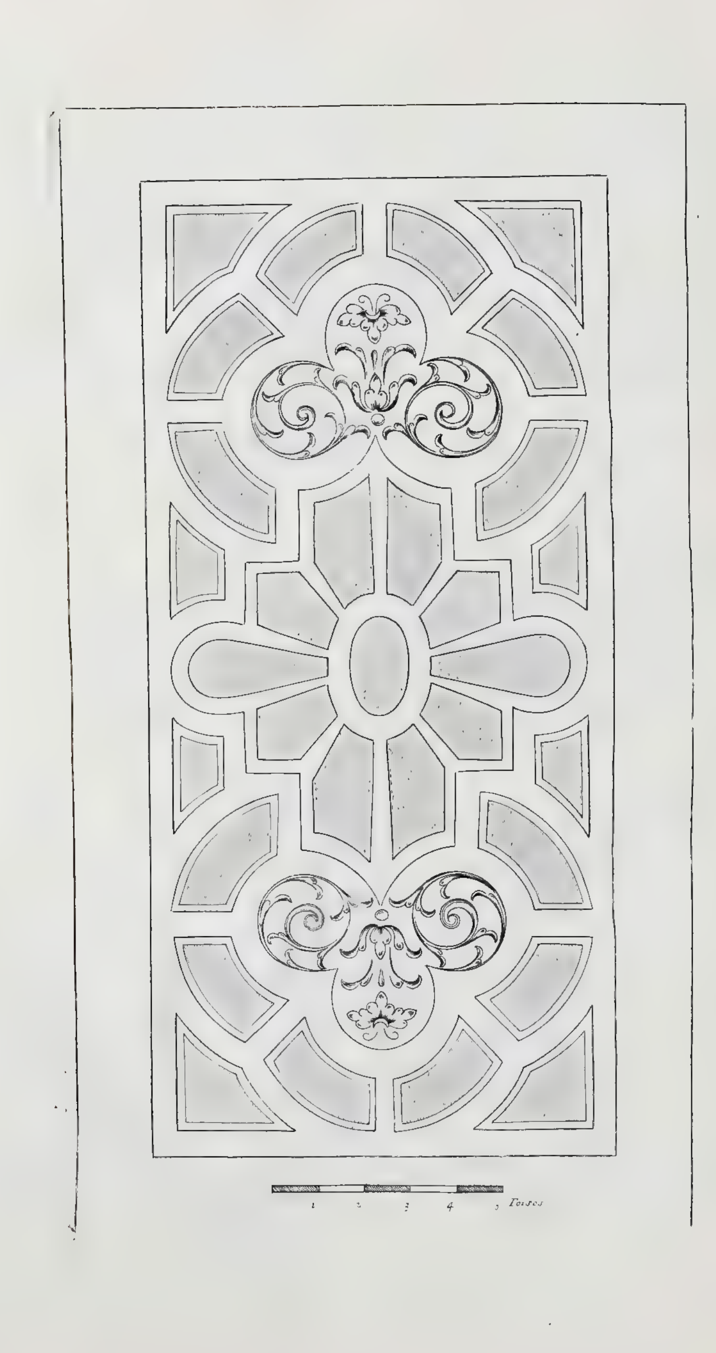



1 2 3 4 5 6 12 Toises

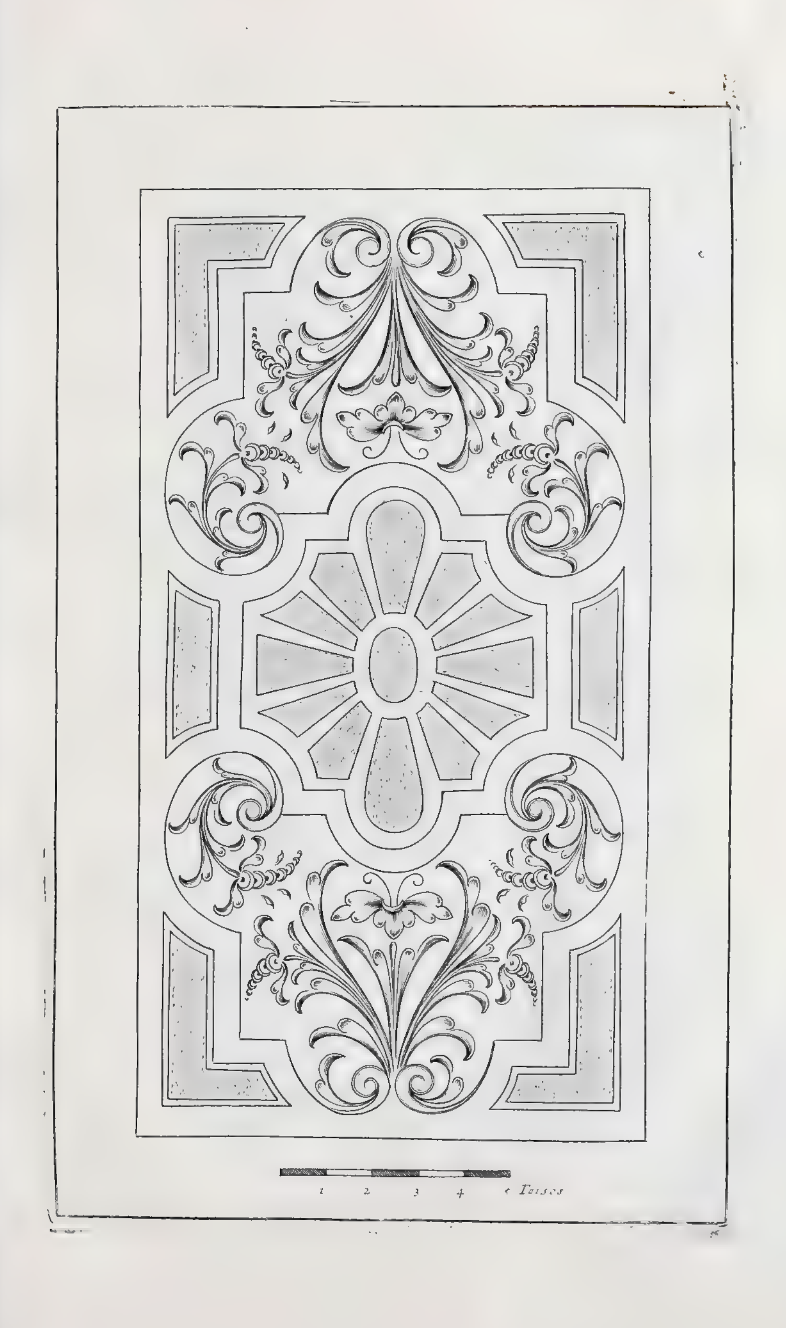

1 2 3 4 5 6 12 Toises

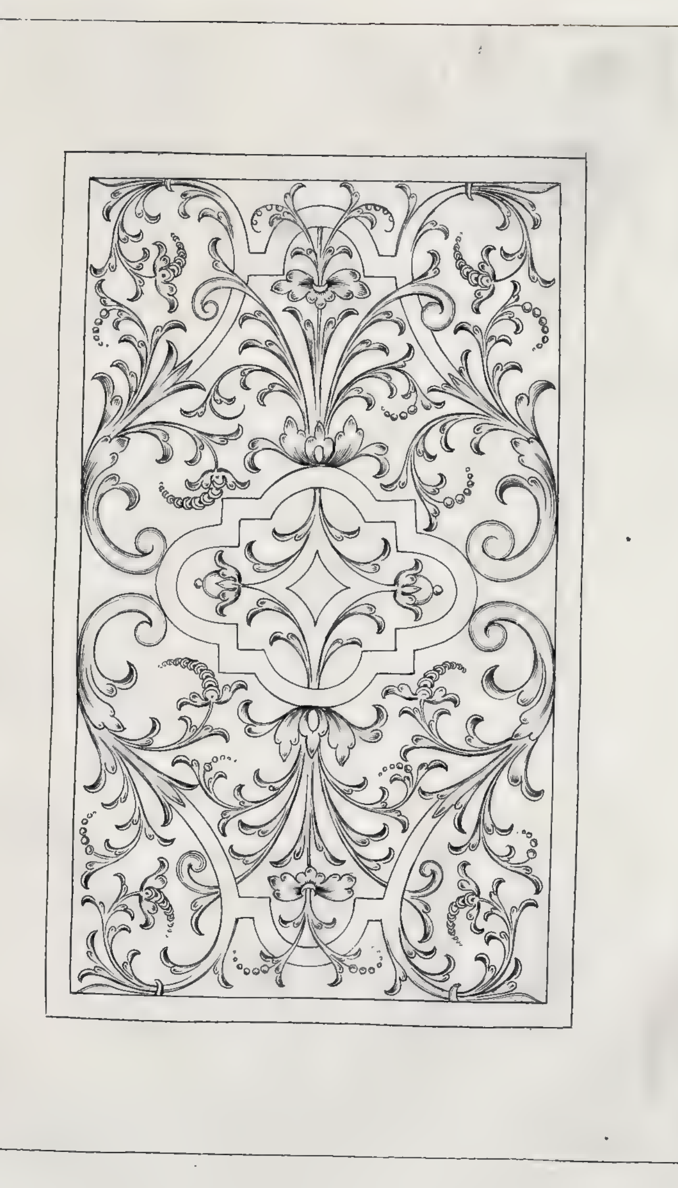



1 2 3 4 5
10 Toises

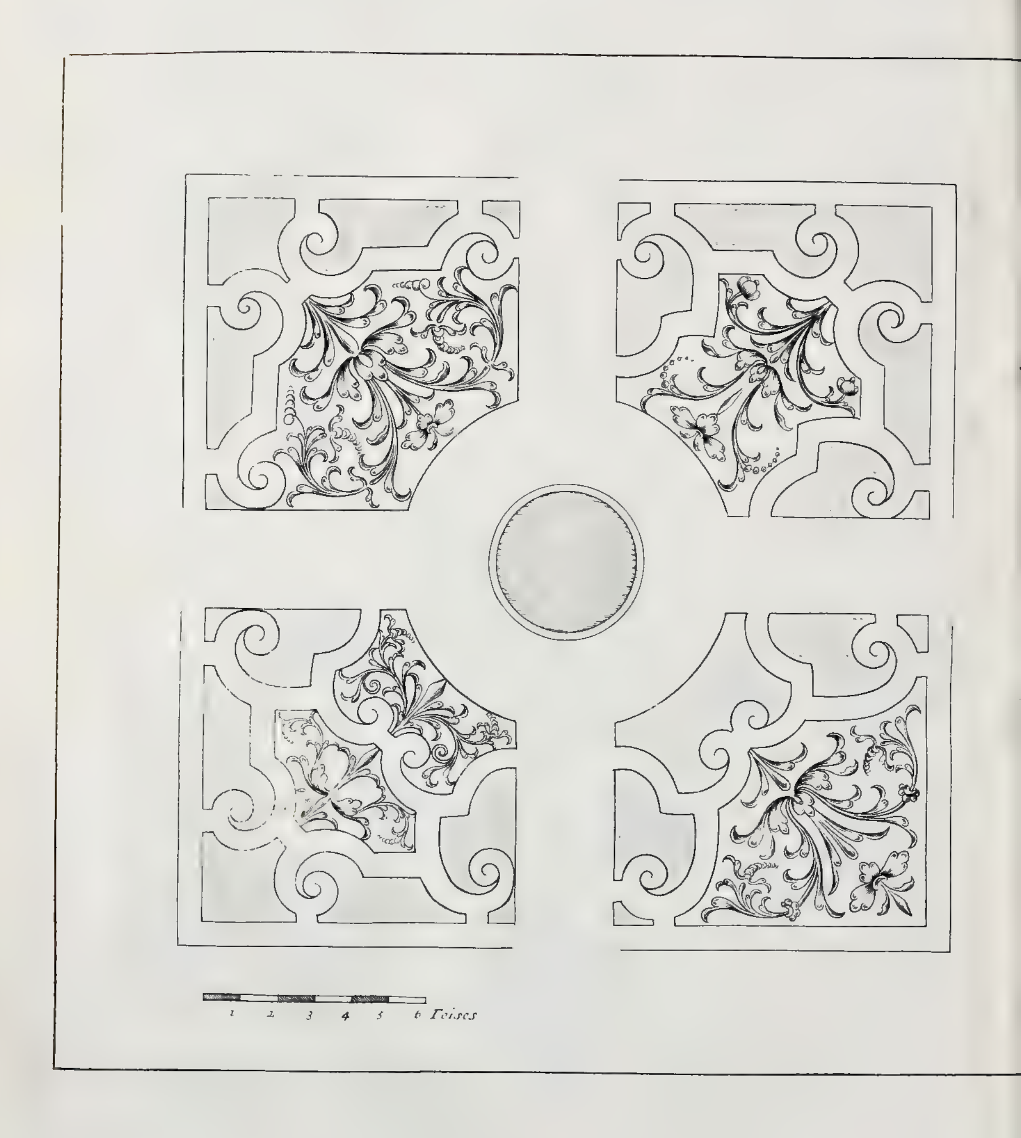


1 2 3 4 5 Toises

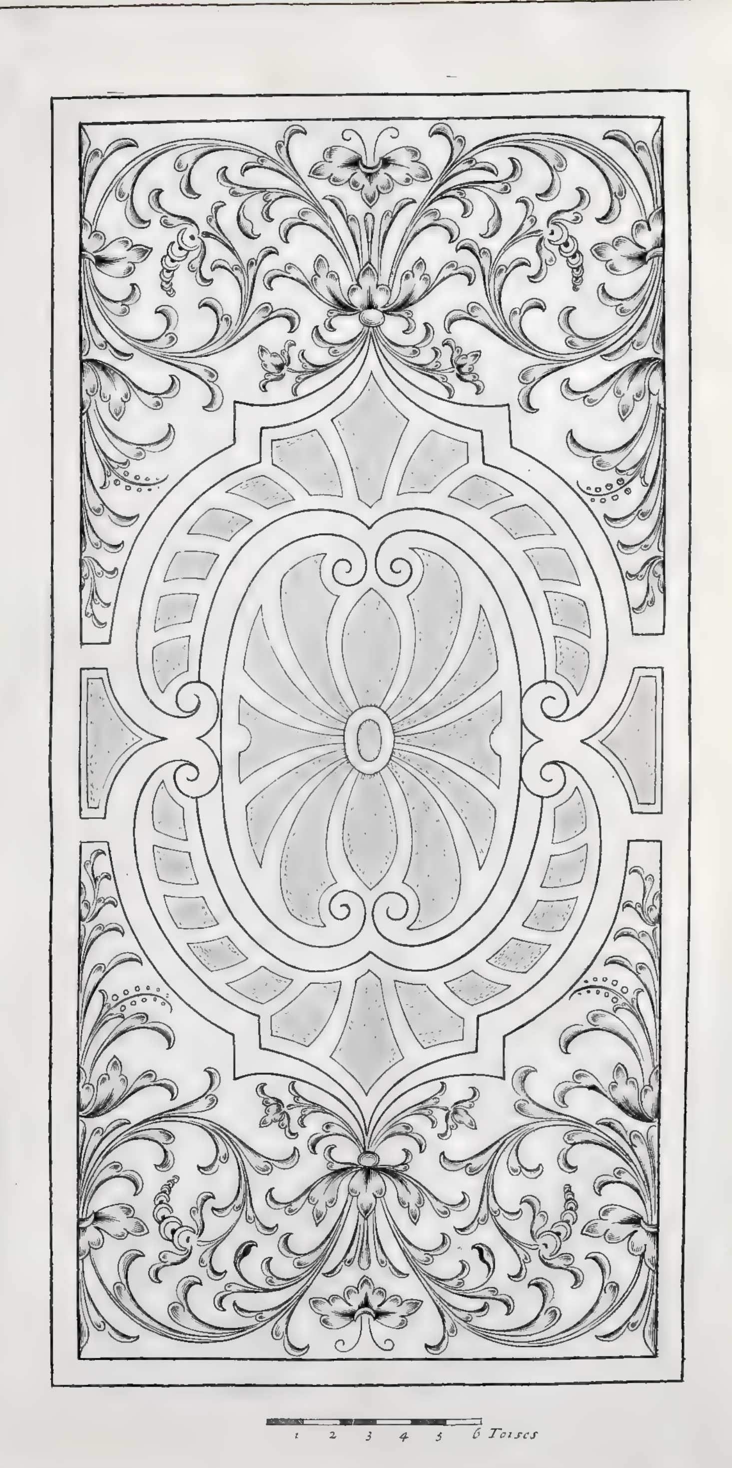

1 2 3 4 5 Toises

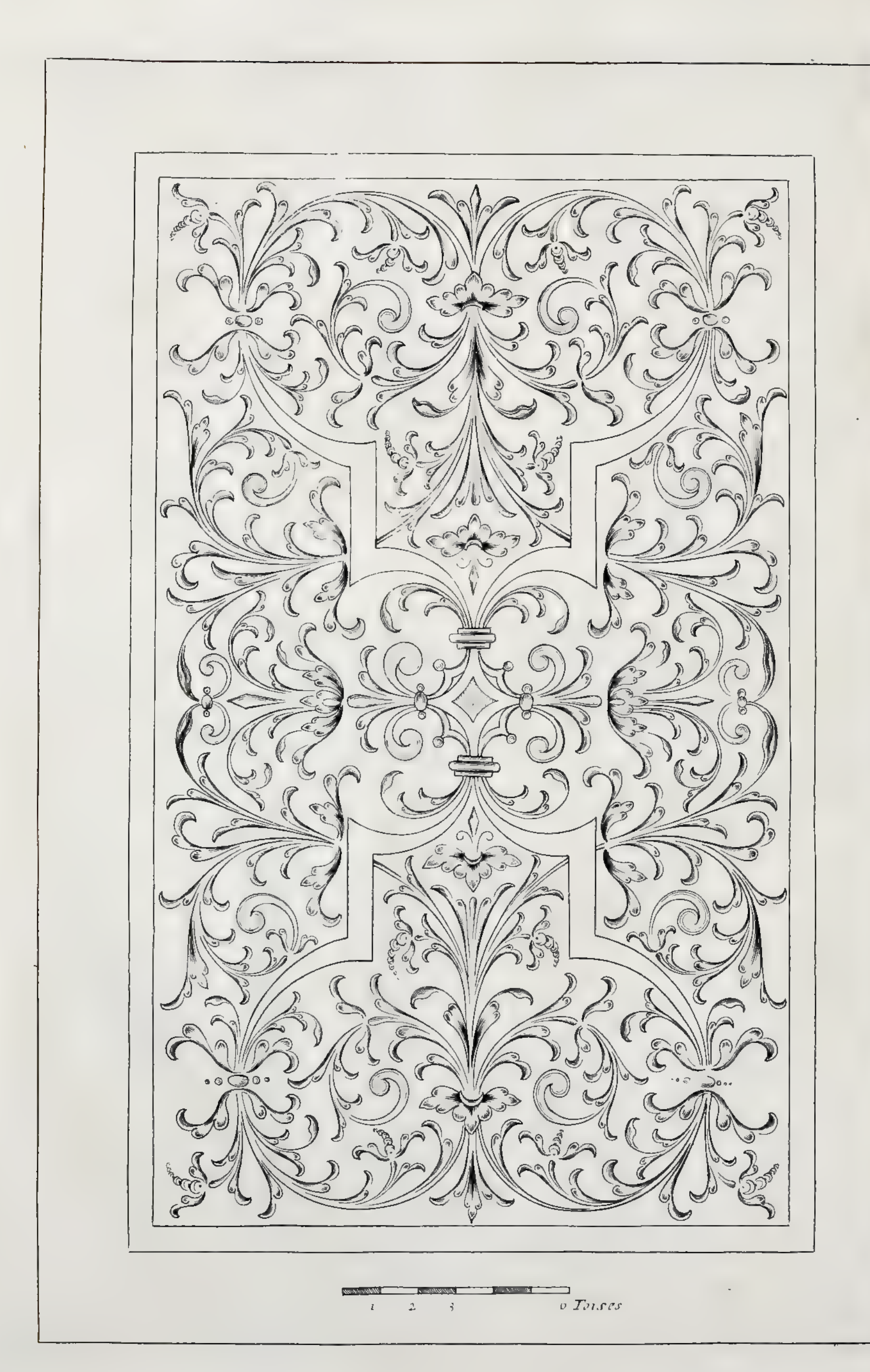


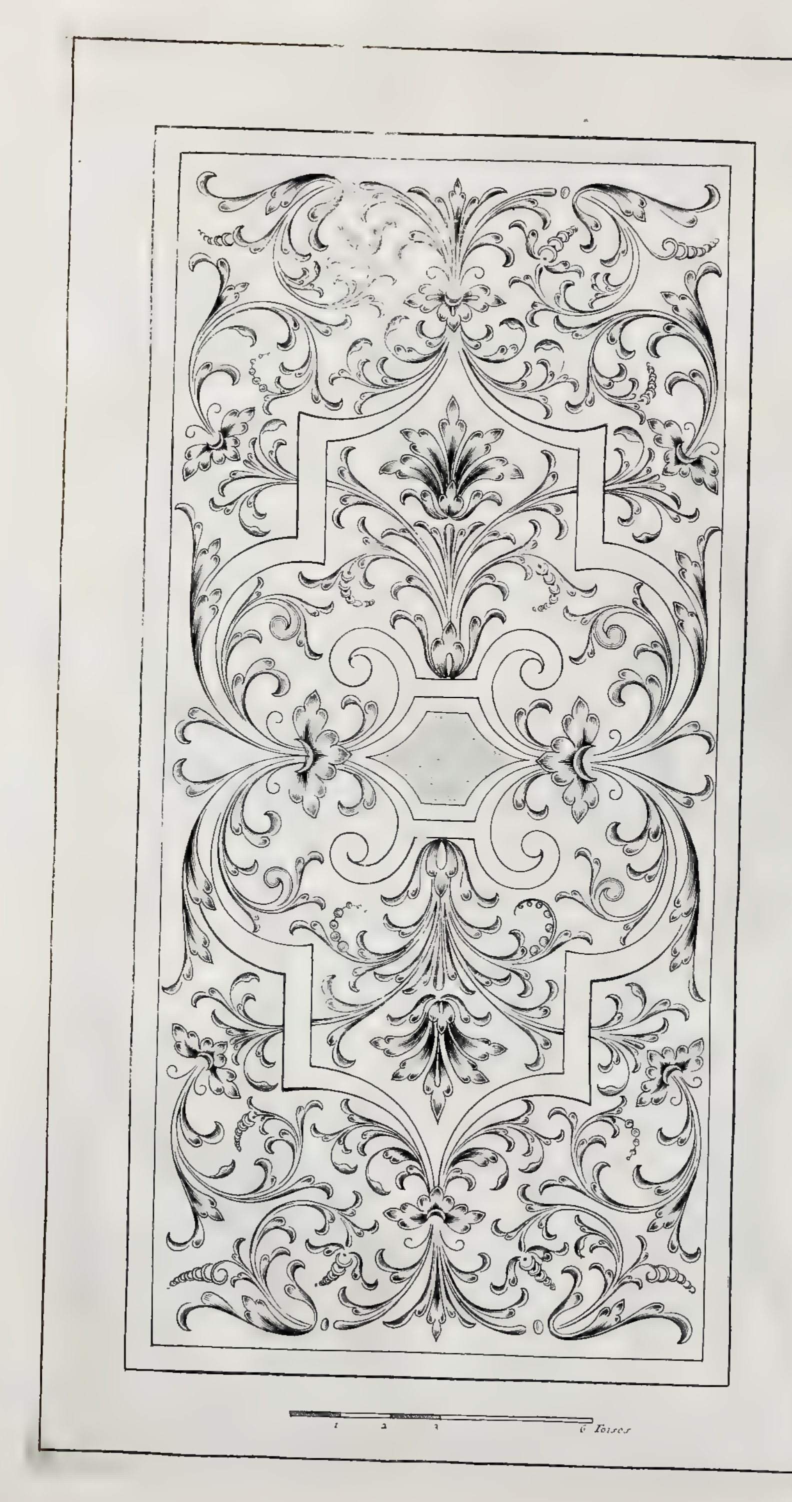

1 2 3 4 5 6 Toises

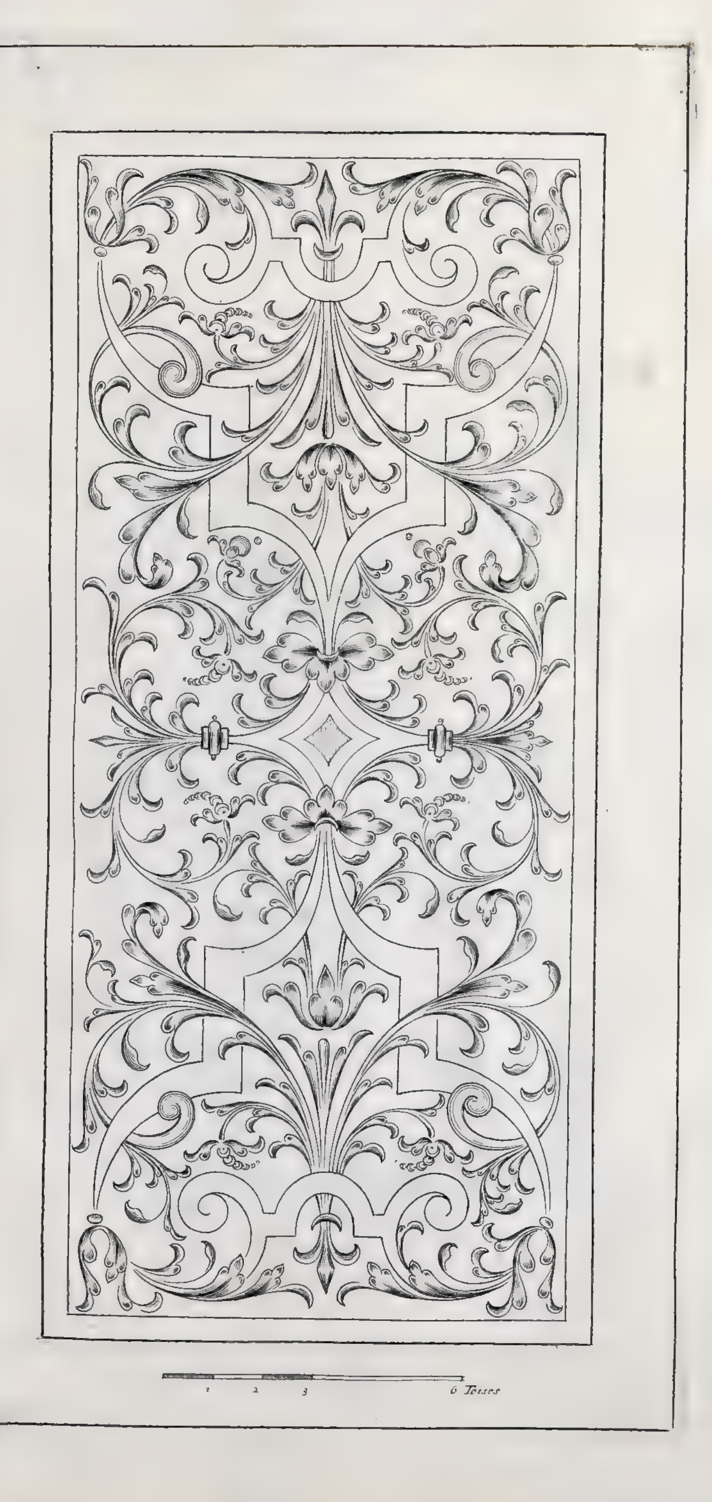

1 2 3 4 5 6 Toises


1 2 3 4 5 Toises

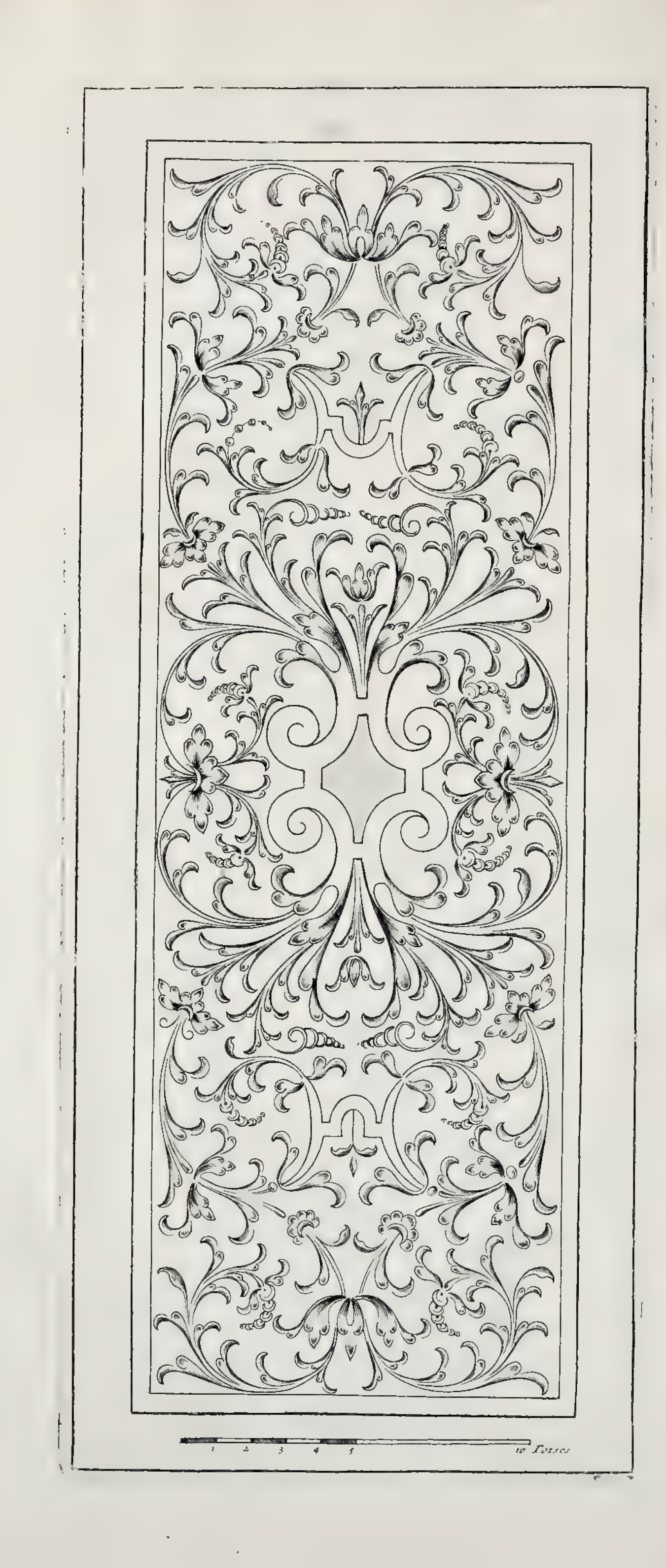

1 2 3 4 5 6 Toises


1 2 3
Toises


1 2 3 6 Toises

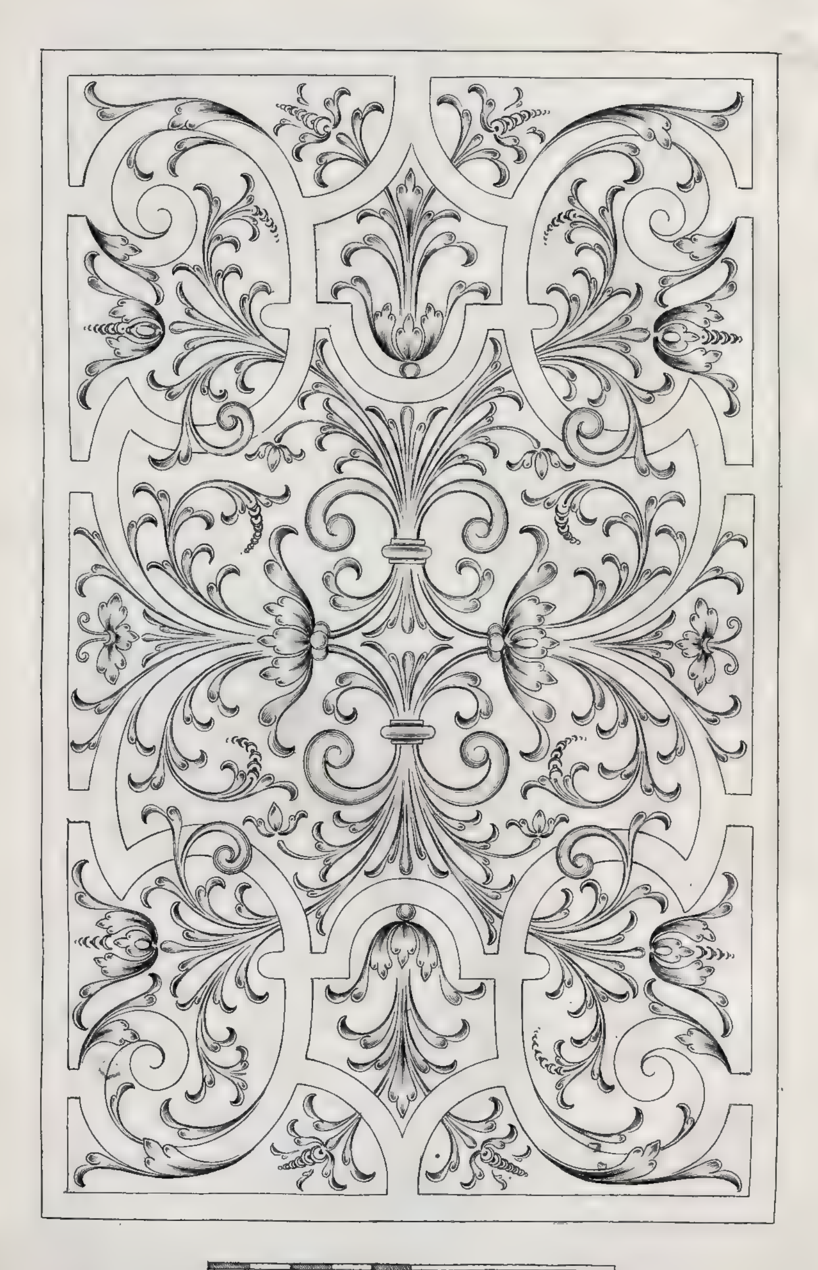

1 2 3 6 Toises

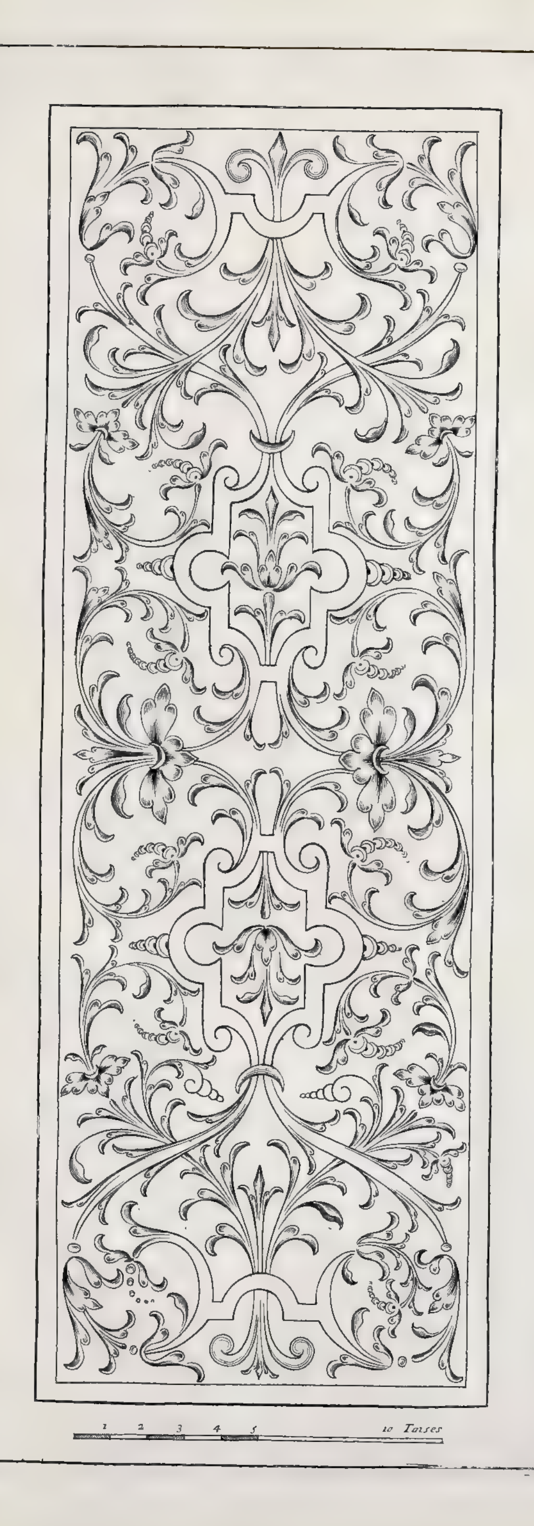

1 2 3 4 5 Toises

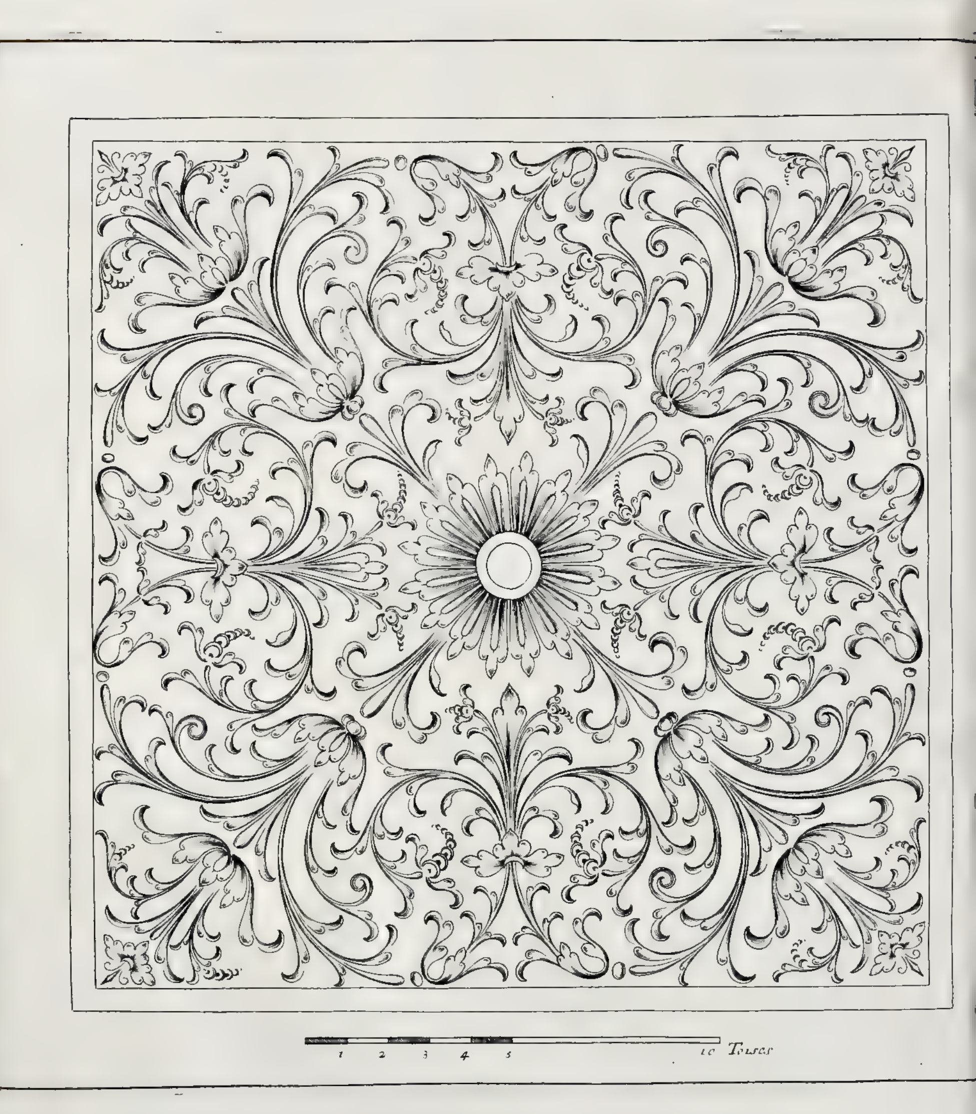


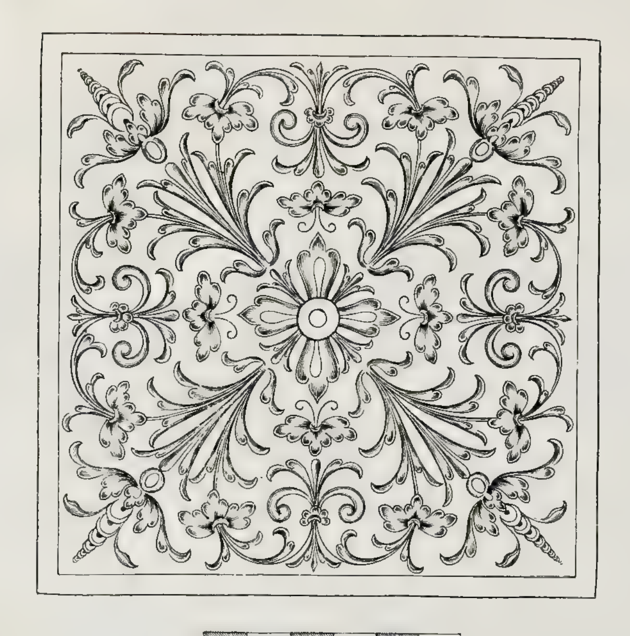
1 2 3 4 5 10 Toises


1 2 3 4 5
10 Toises

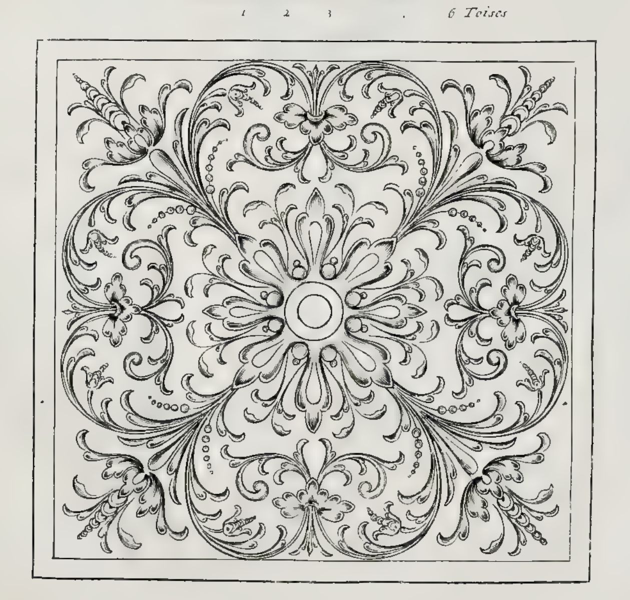

1 2 3 4 5
10 Toises

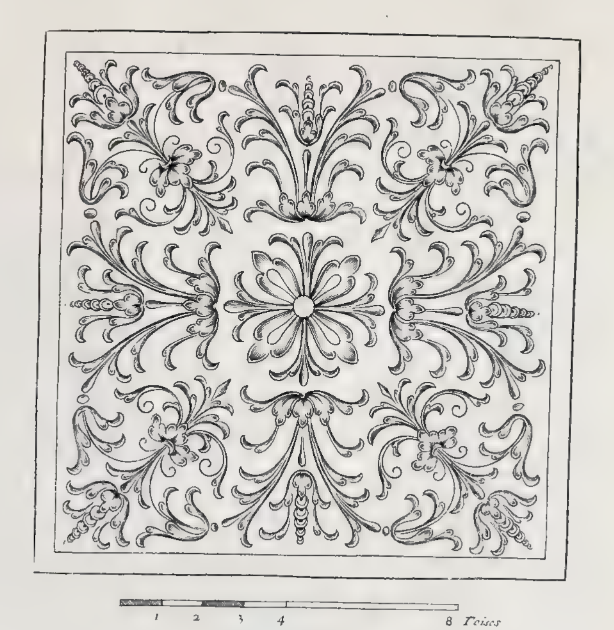

1 2 3 4 5 10 Toises


1 2 3 4 5 10 Toises



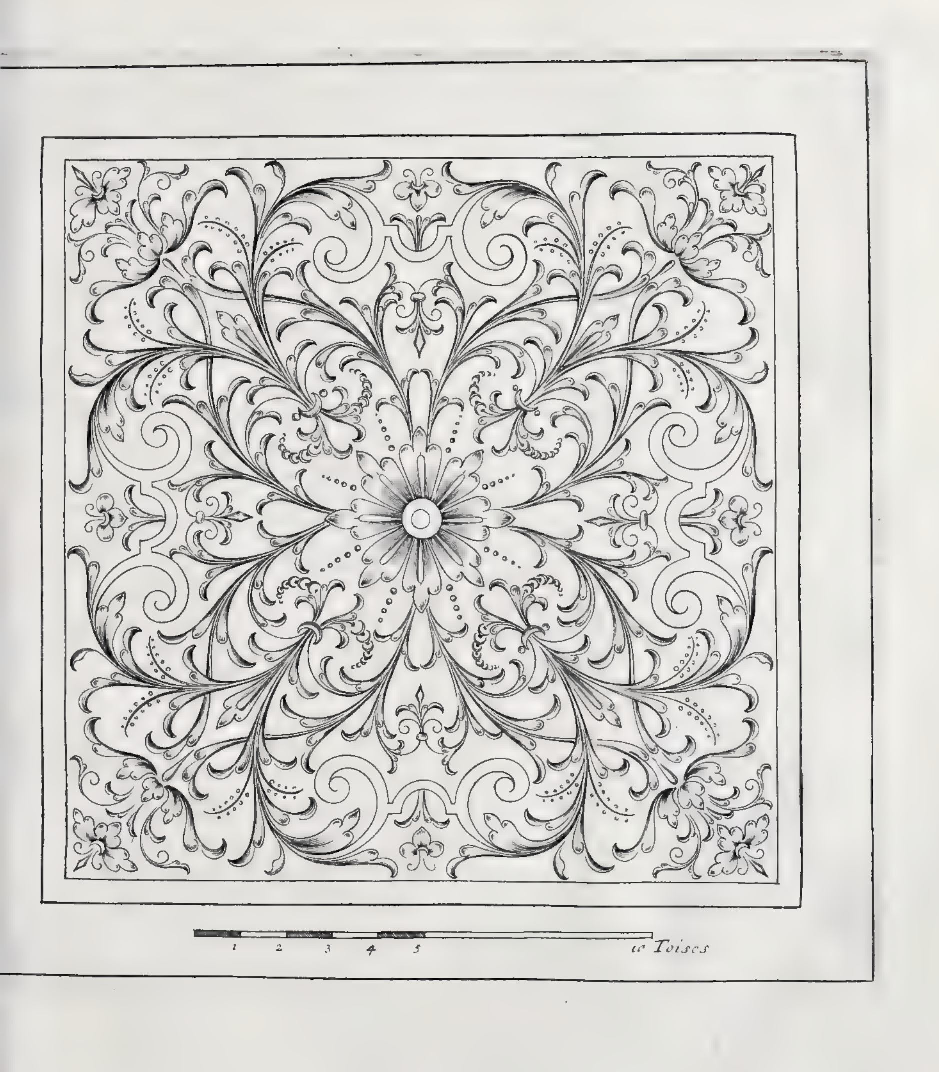
1 2 3 . 6 *Toises*





1 2 3 4 8 *Toises*



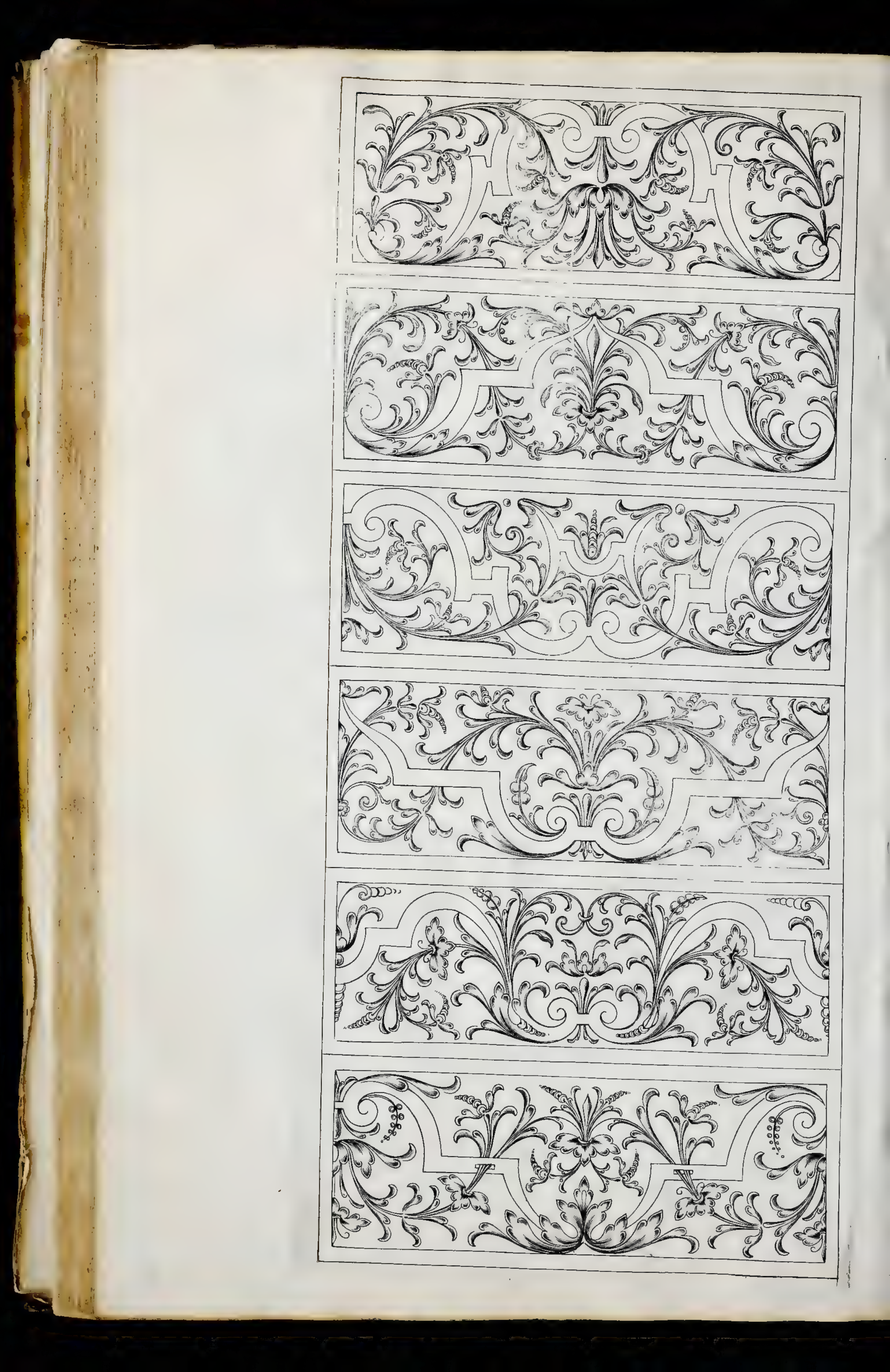

1 2 3 4 5
10 Toises



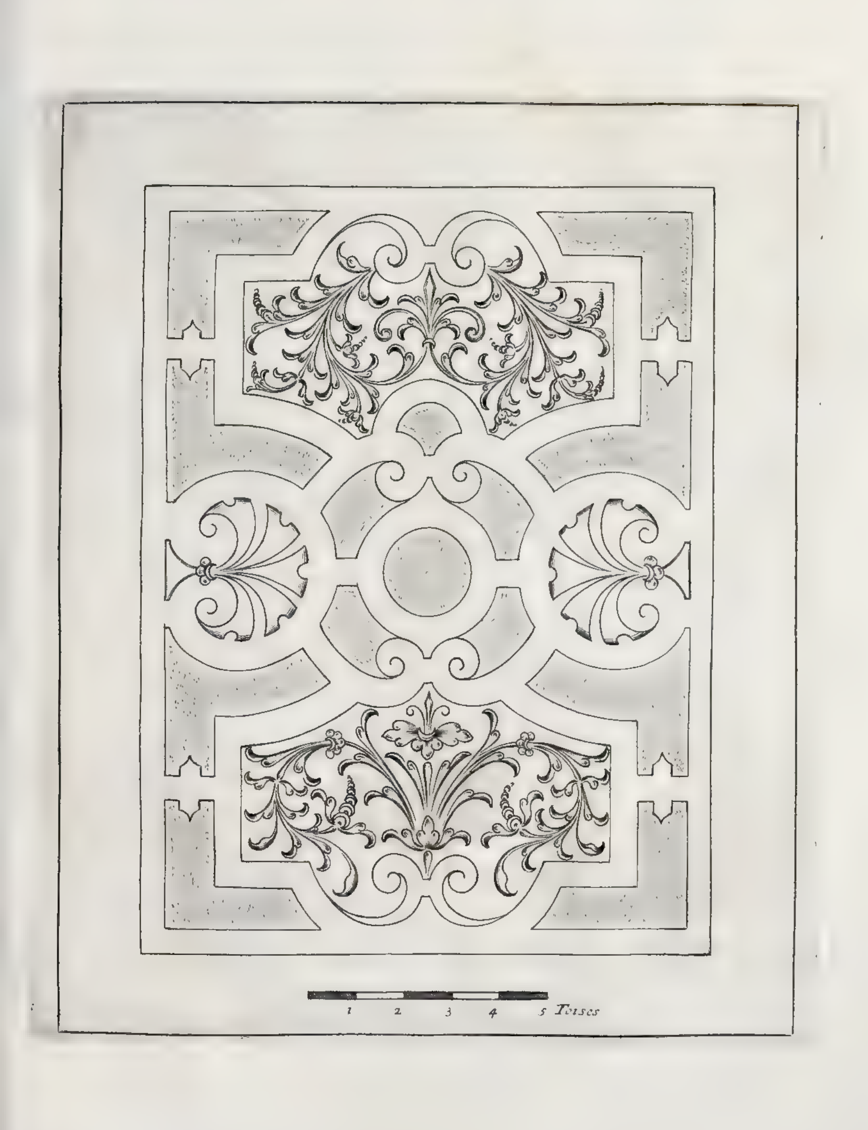
Frises Diferentes



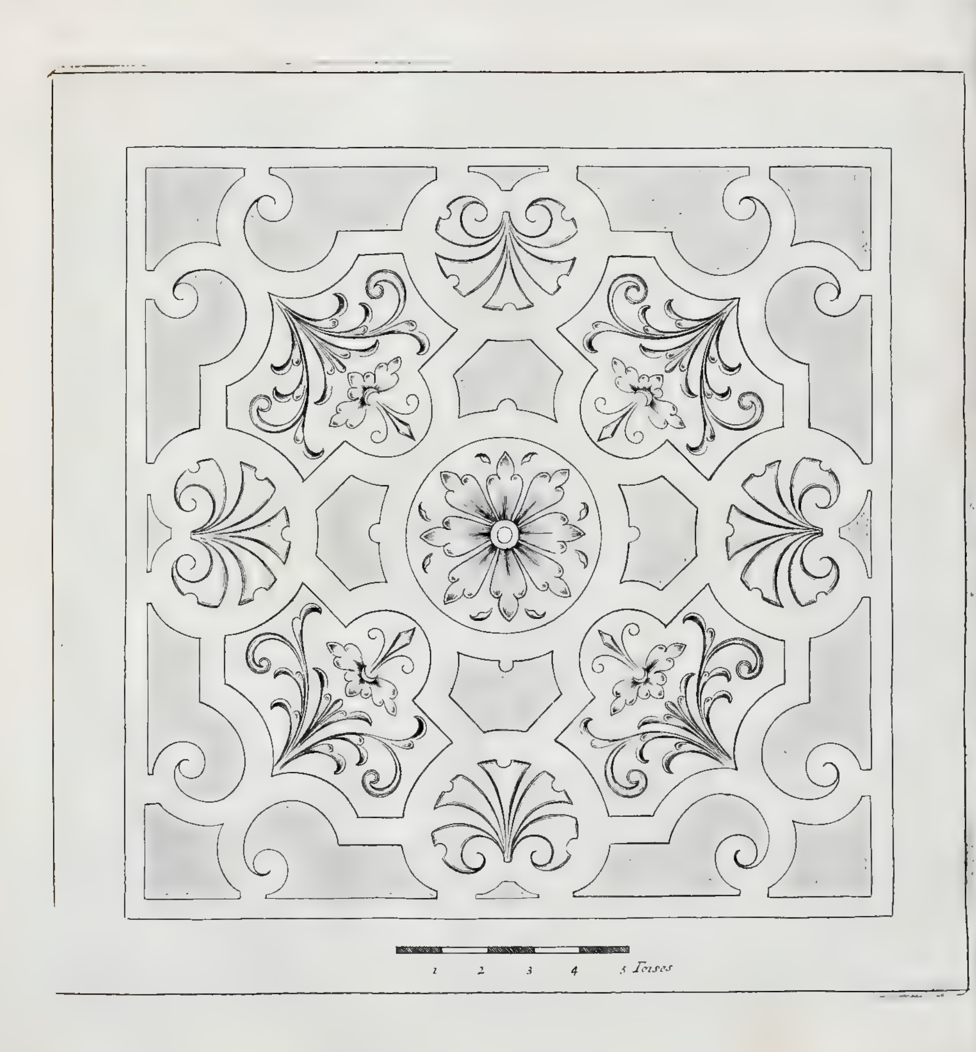


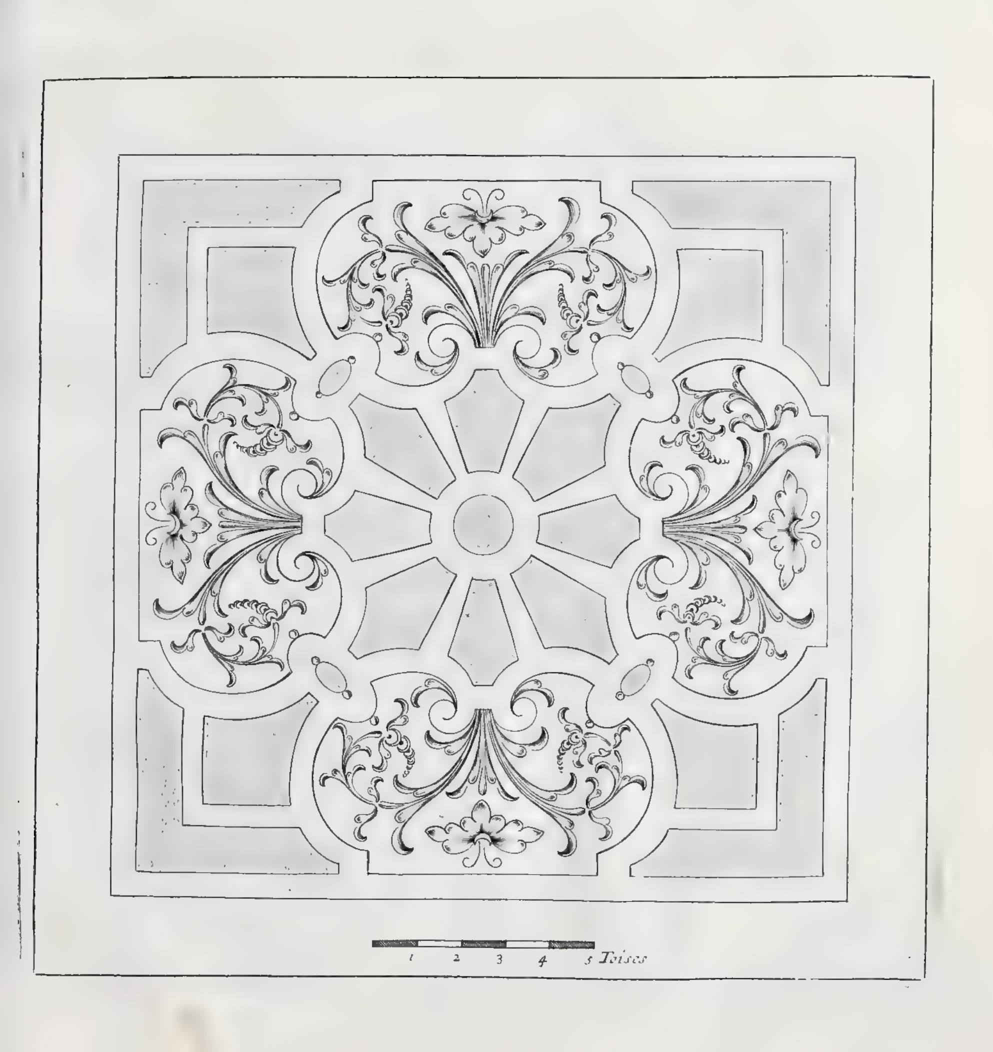


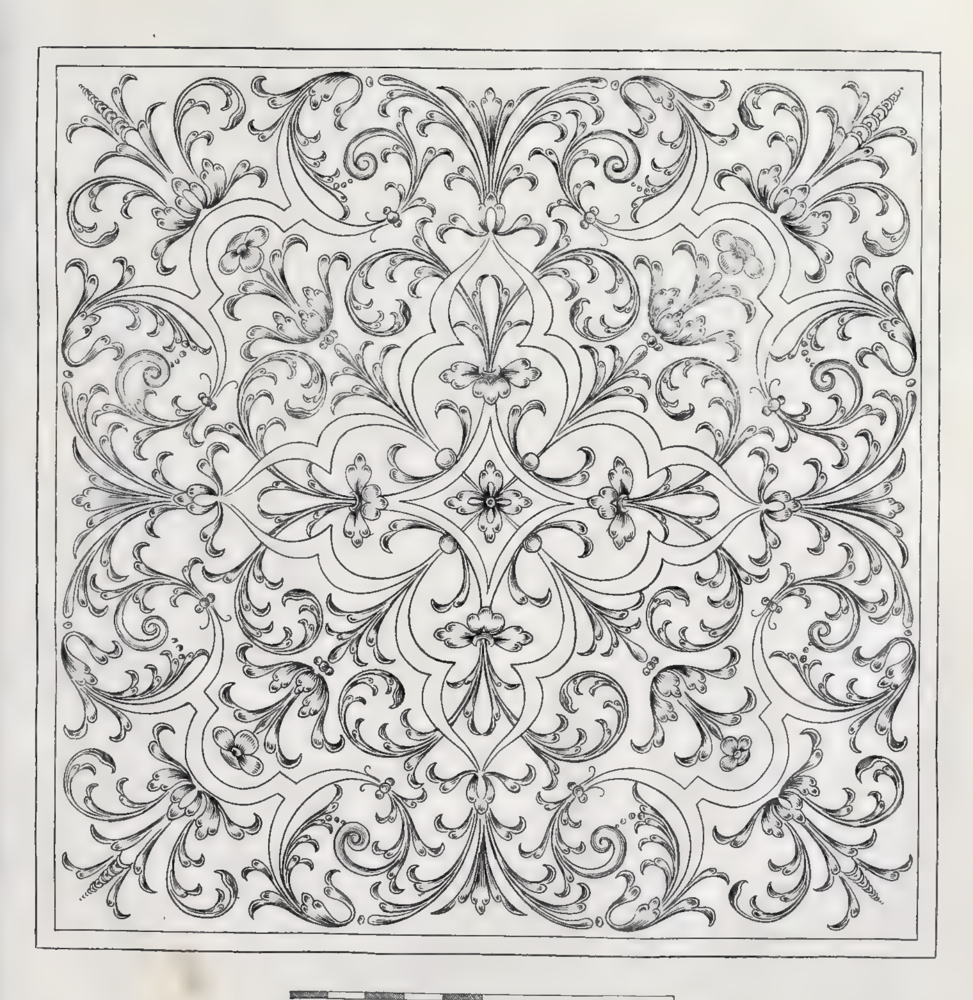



1 2 3 4 5 Toises


1 2 3 4 5
10 Toises


1 2 3 4 5 Toises

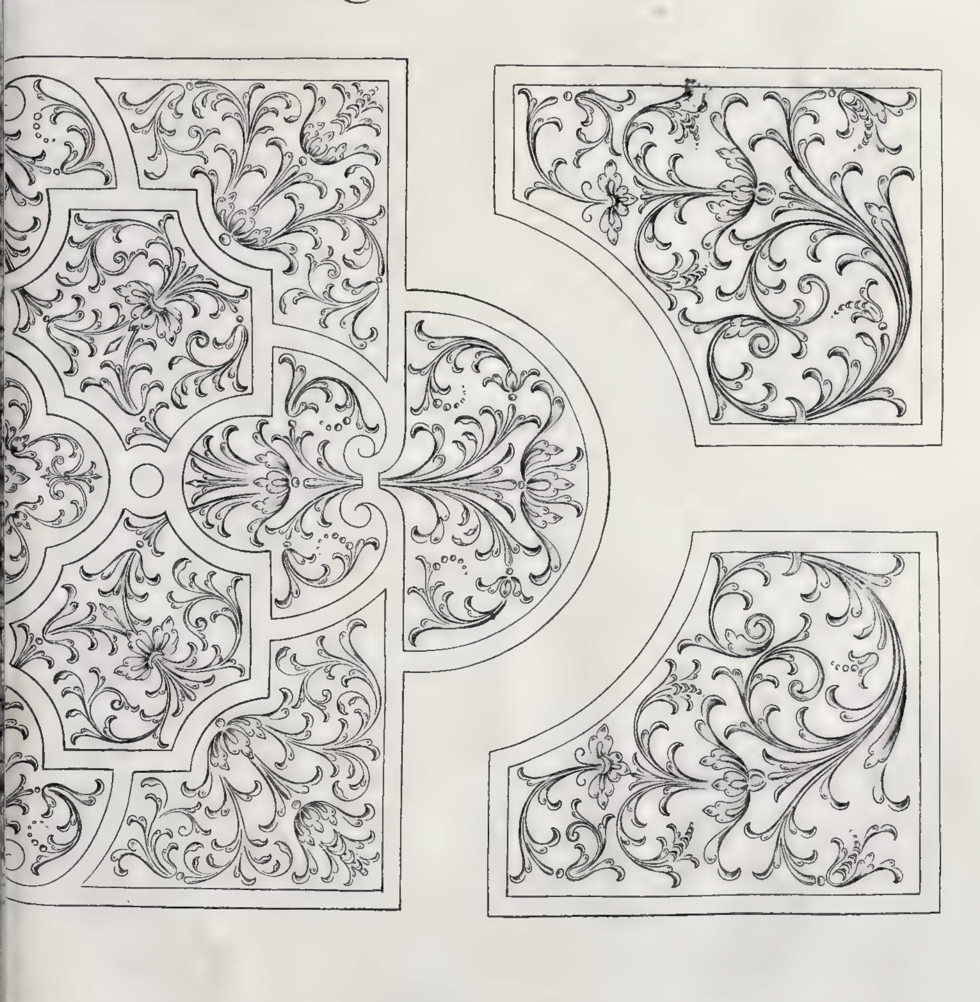

1 2 3 4 5 Toises


1 2 3 4 5 10 Toises

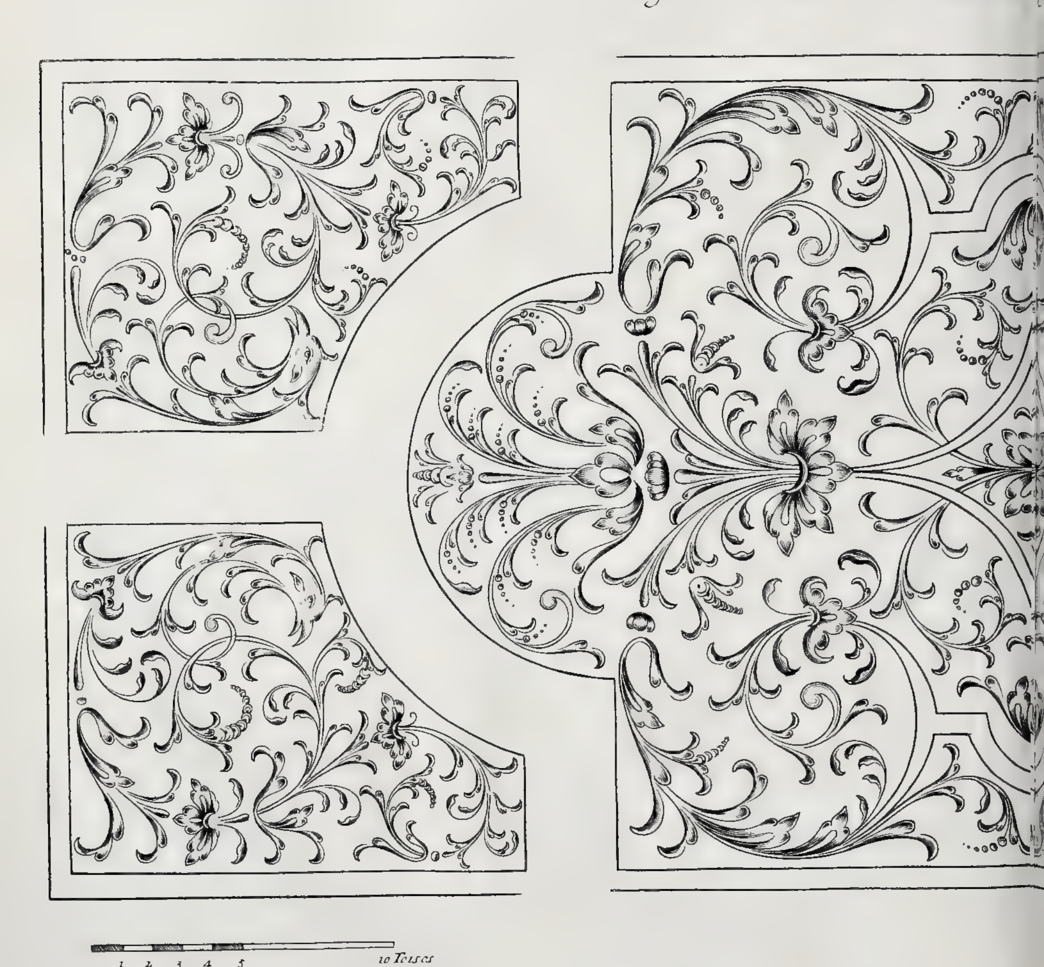
Desein Pour le Parterre des



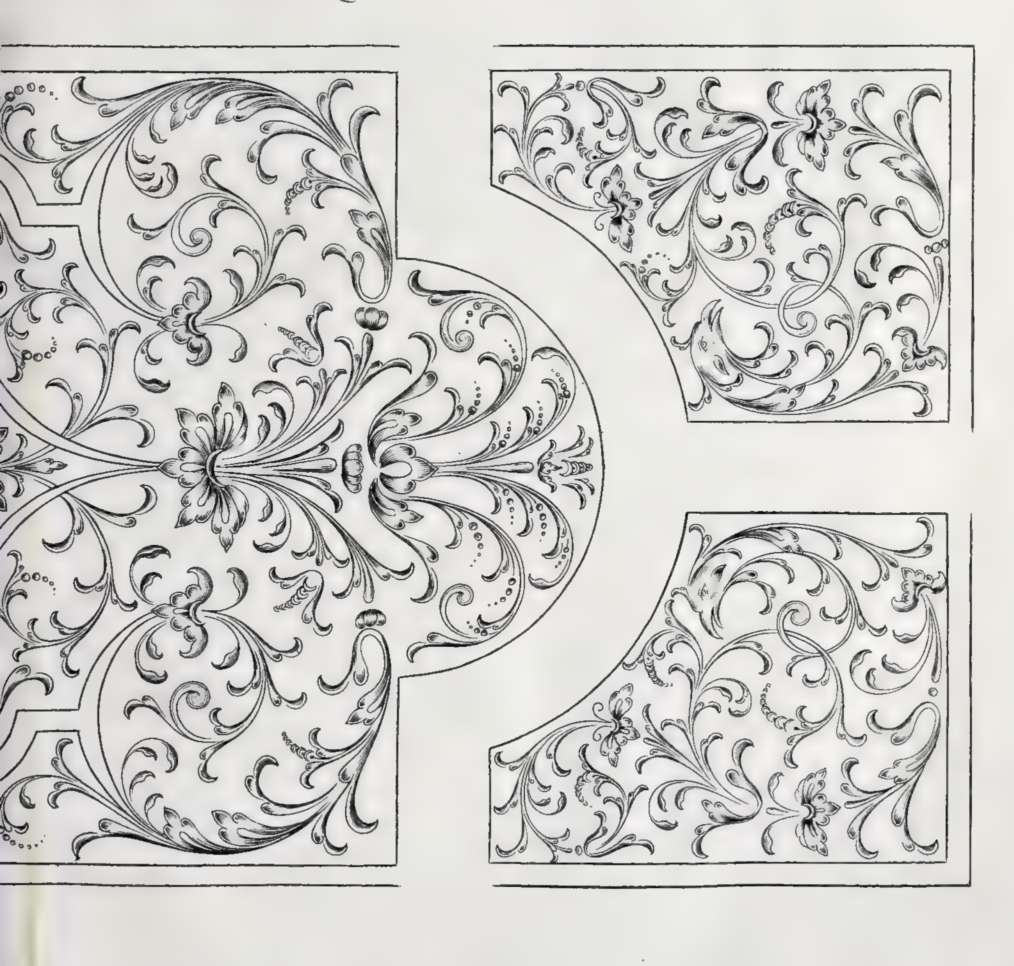
rottes de St Germain en Laye



Deſein Pour le Parterre da

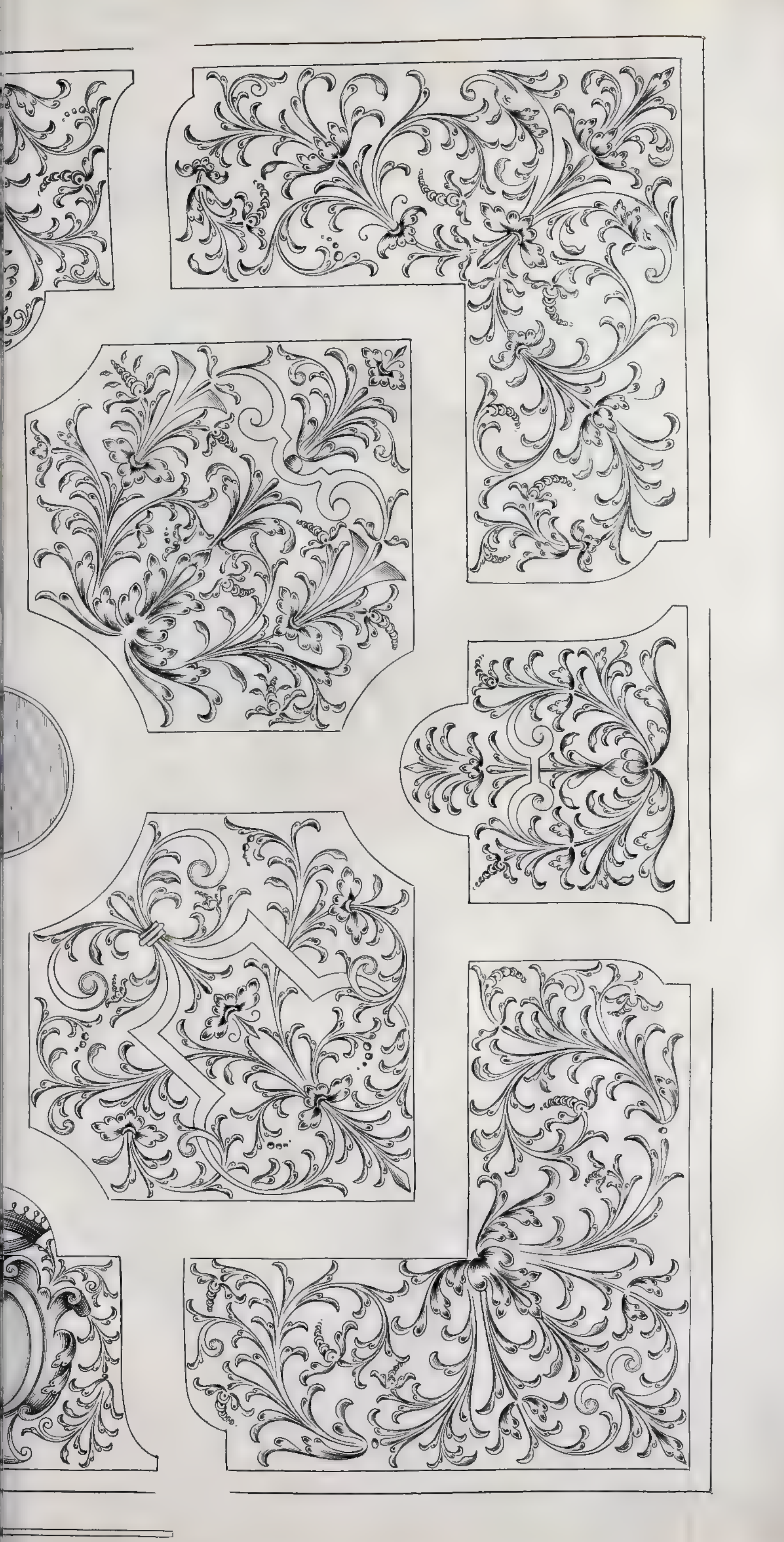


rottes de St Germain en Laye



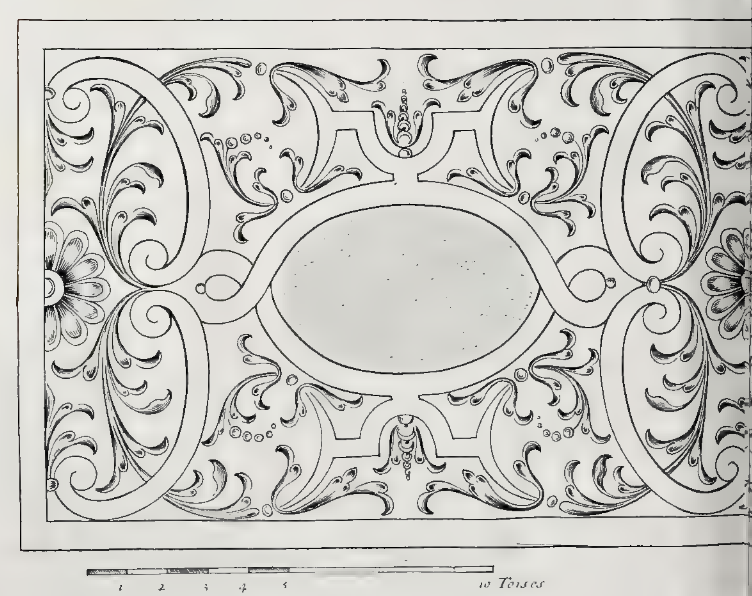


1 2 3


10 Toises

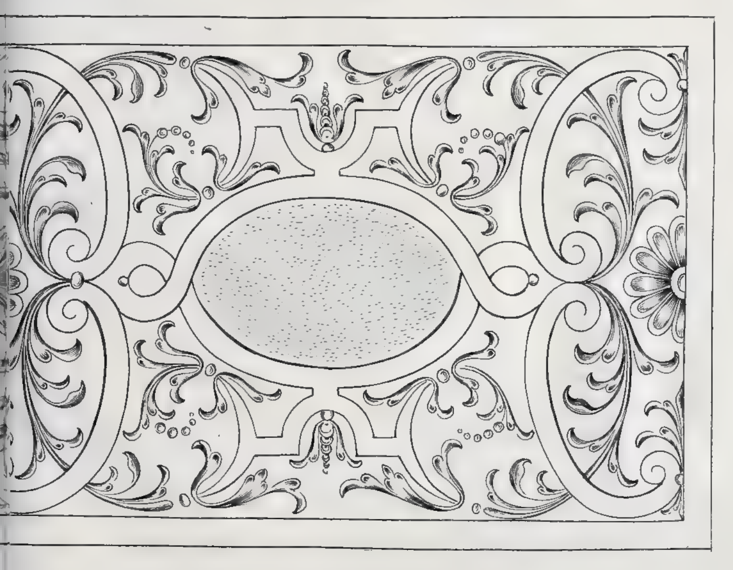


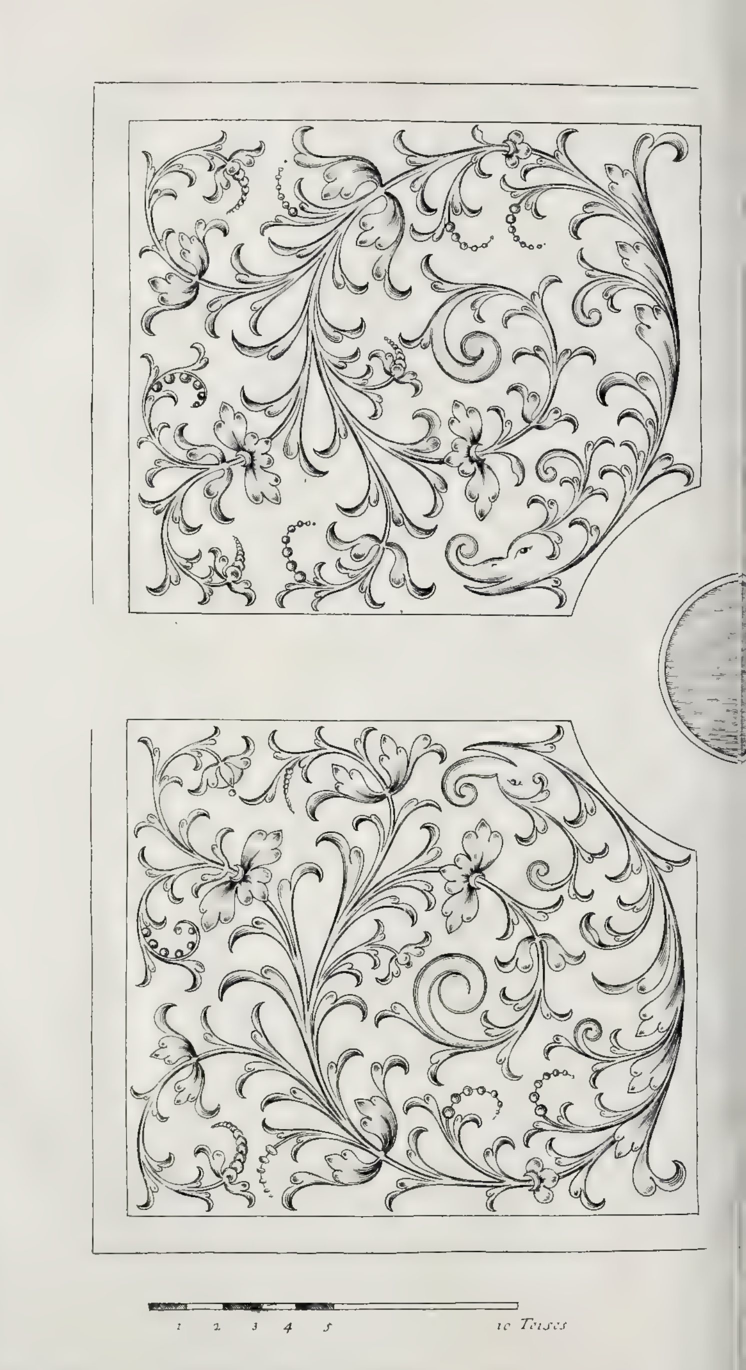
Frises du Jardin des Tuilleries





Desoubs la terrace des meuriers




1 2 3 4 5 10 Toises



Moitie d'un parterre oblong



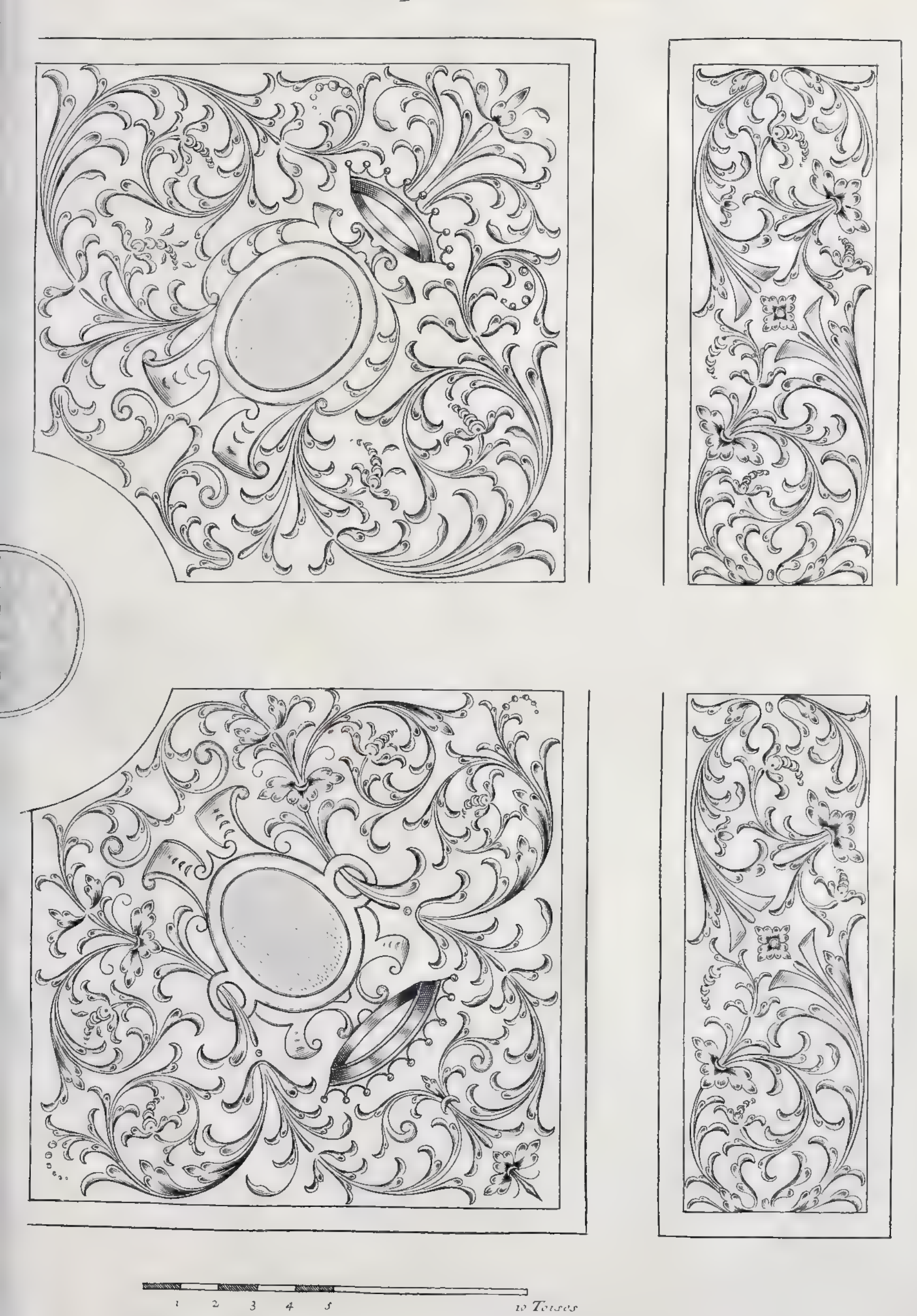






1 2 3 4 5 10 Toises

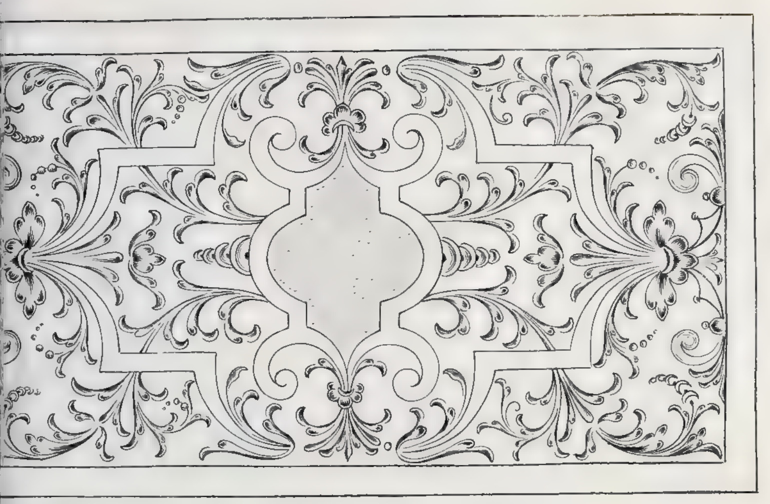
Moitie d'vn parterre oblong





Frises du Jardin des Tuilleries



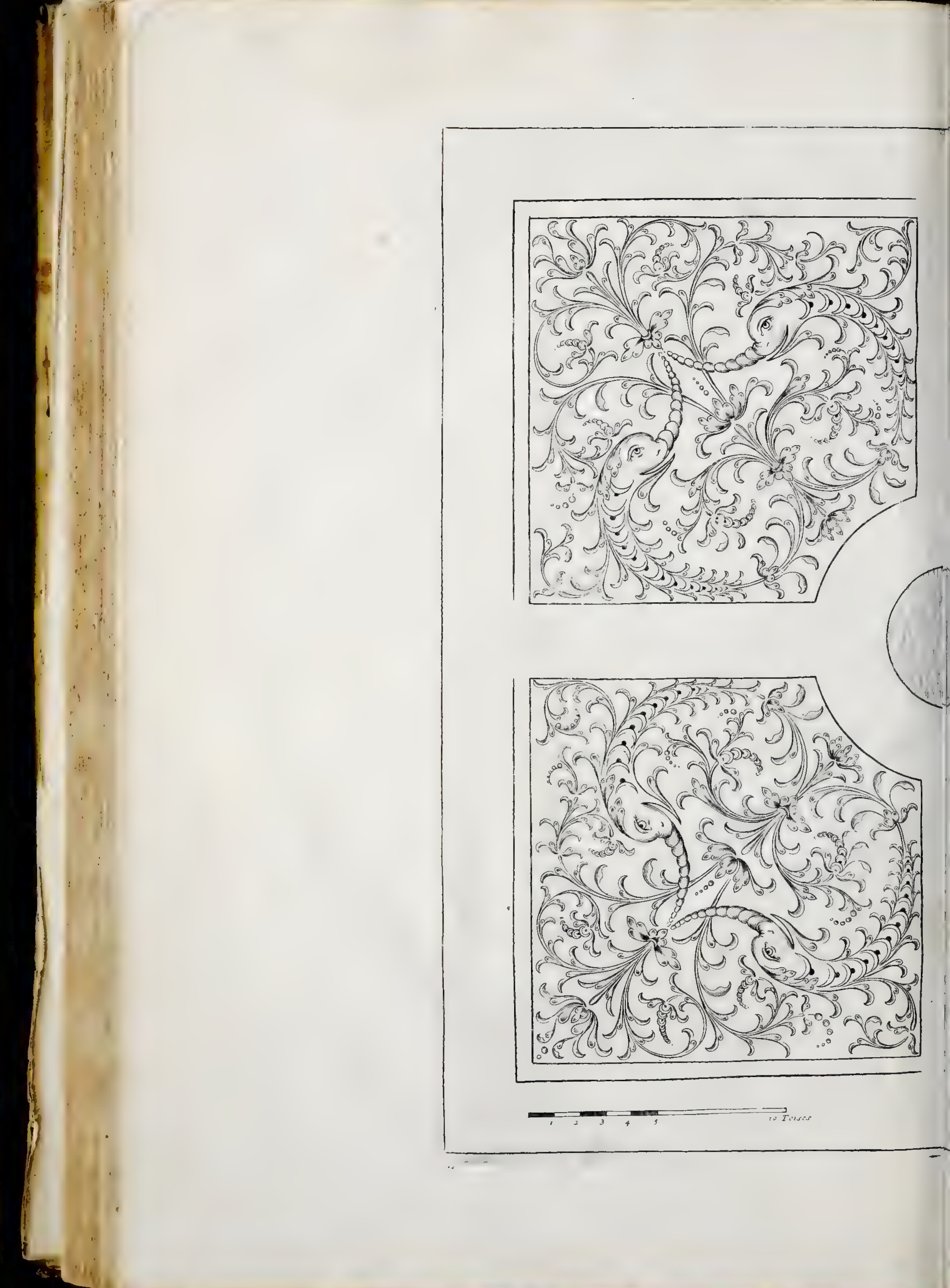


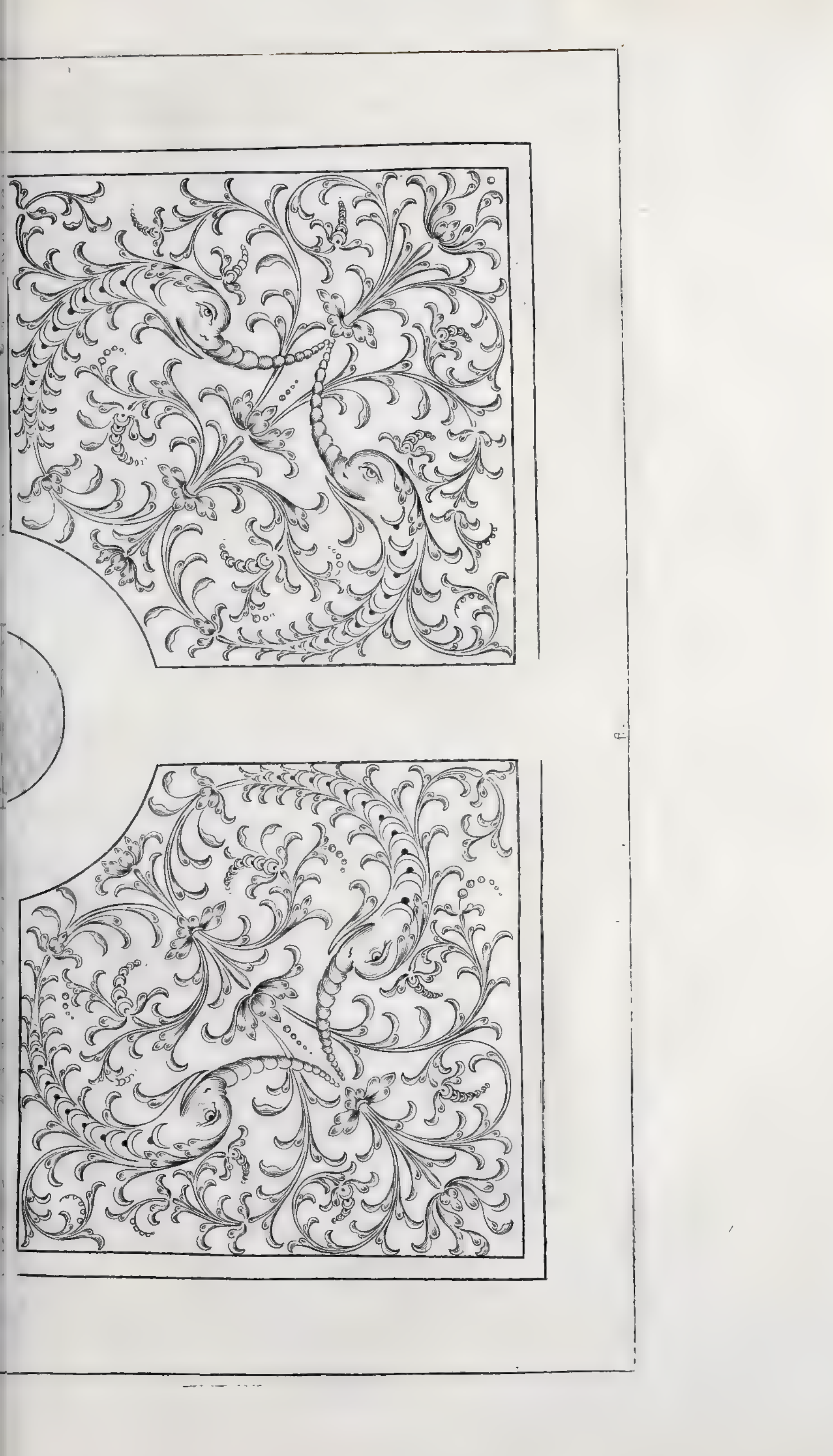
Desoubs la terrace de meurriers




1 2 3 4 5 10 Toises



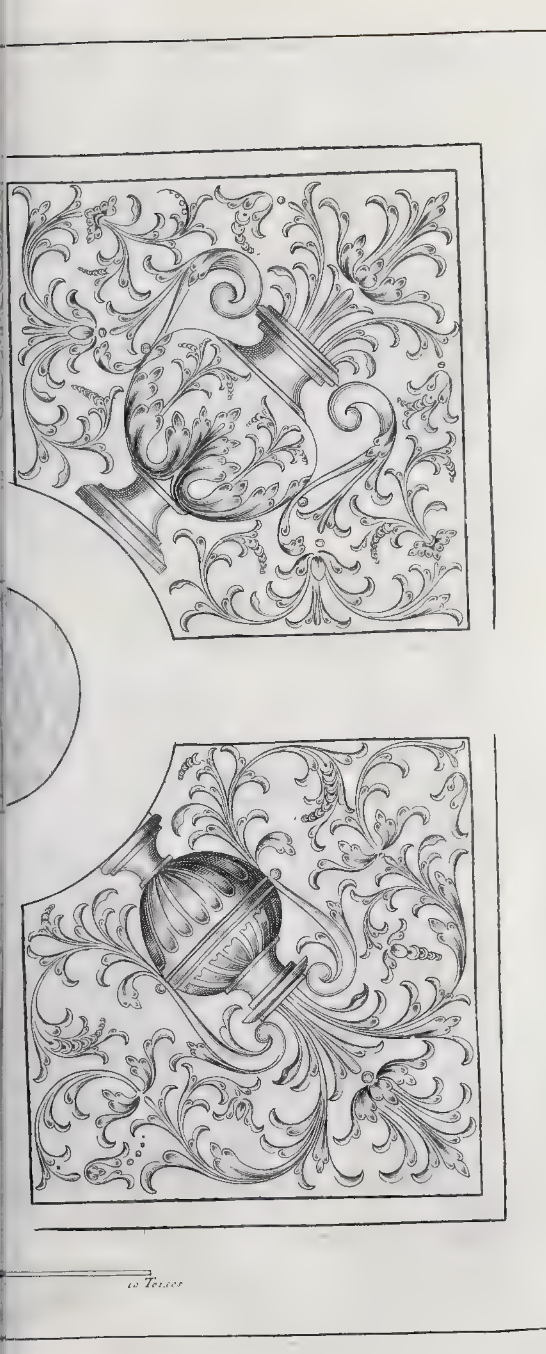

1 2 3 4 5 10 Toises




1 2 3 4 5 10 Toises

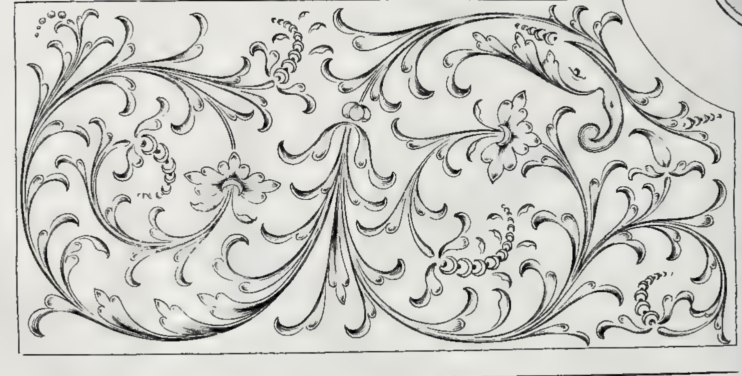



1 2 3


10 Toises

Parterre du J



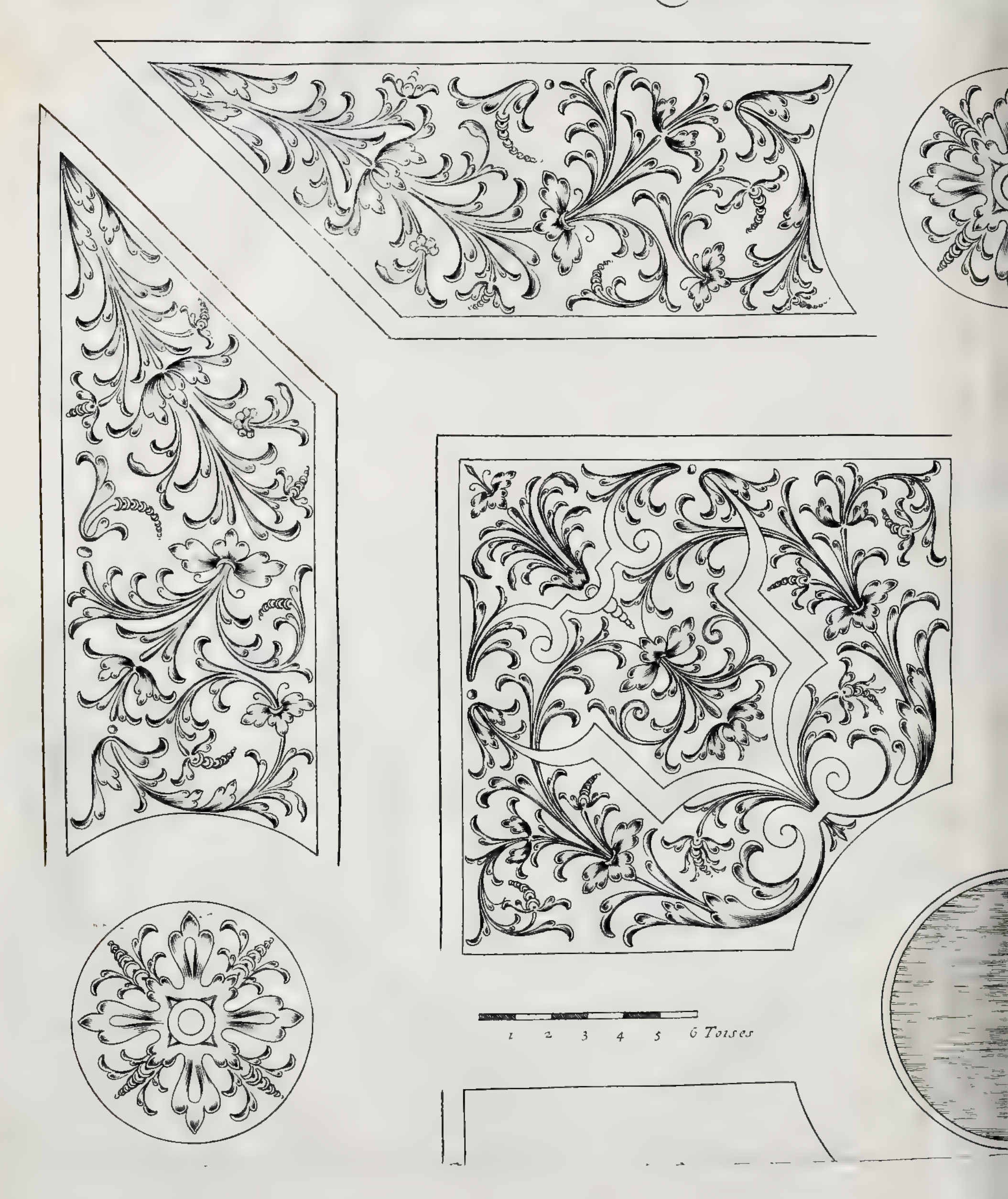


10 Toises 5 4 3 2 1

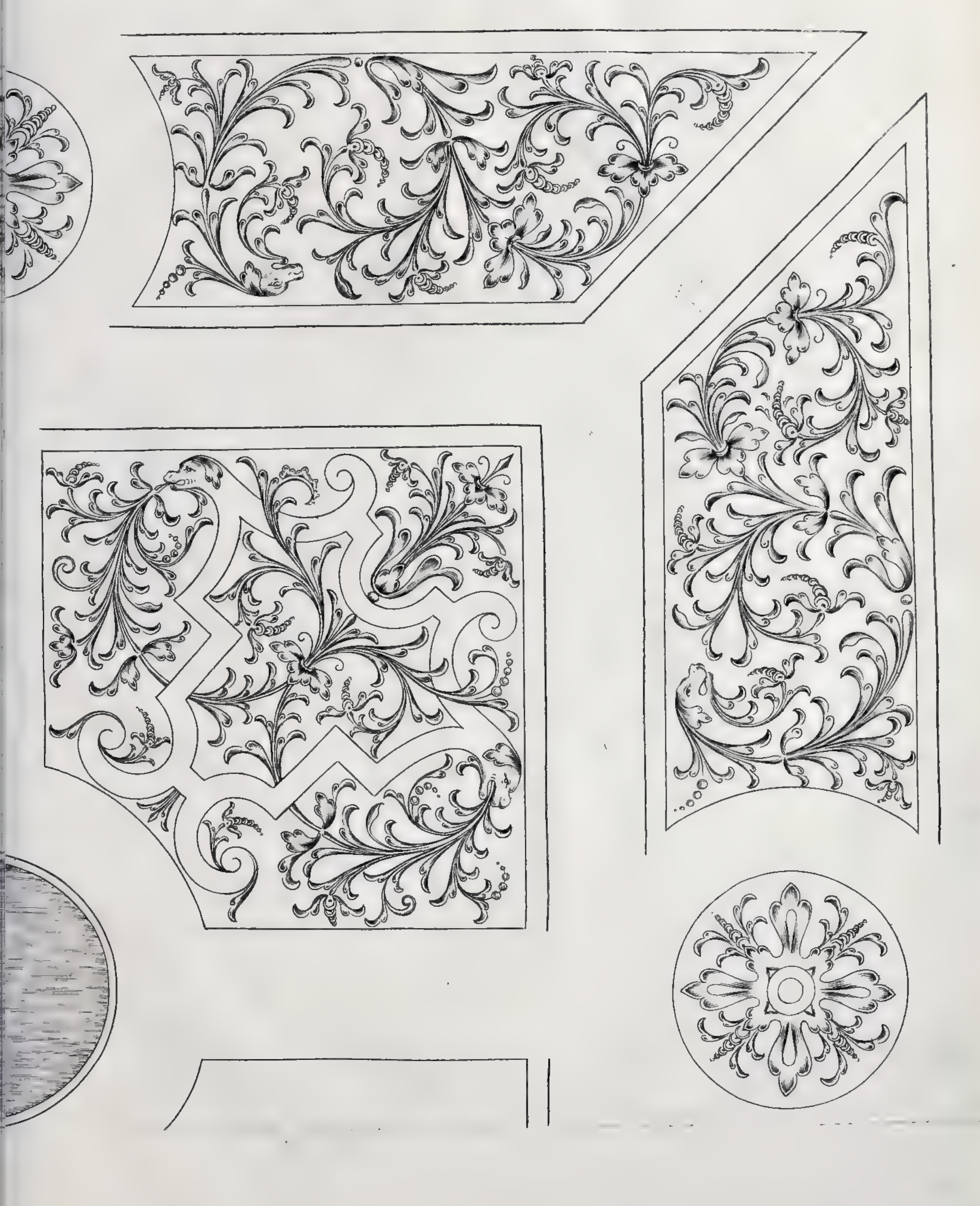
sin du Louure,



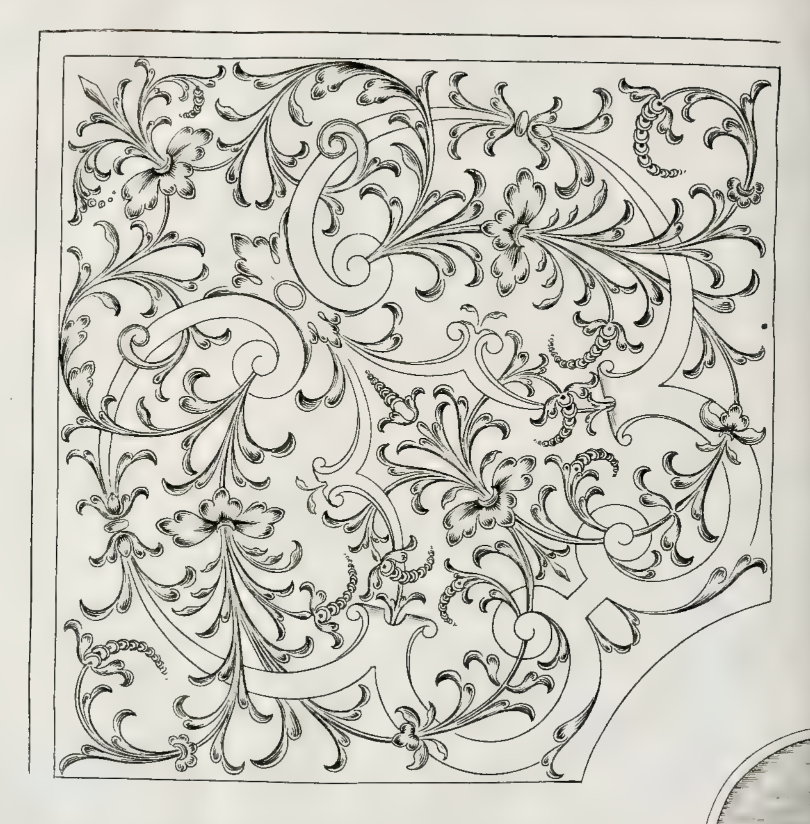
Moitie d'vn Parterre Quarre de mesme



Ordonnance que le Grand de Luxembourg

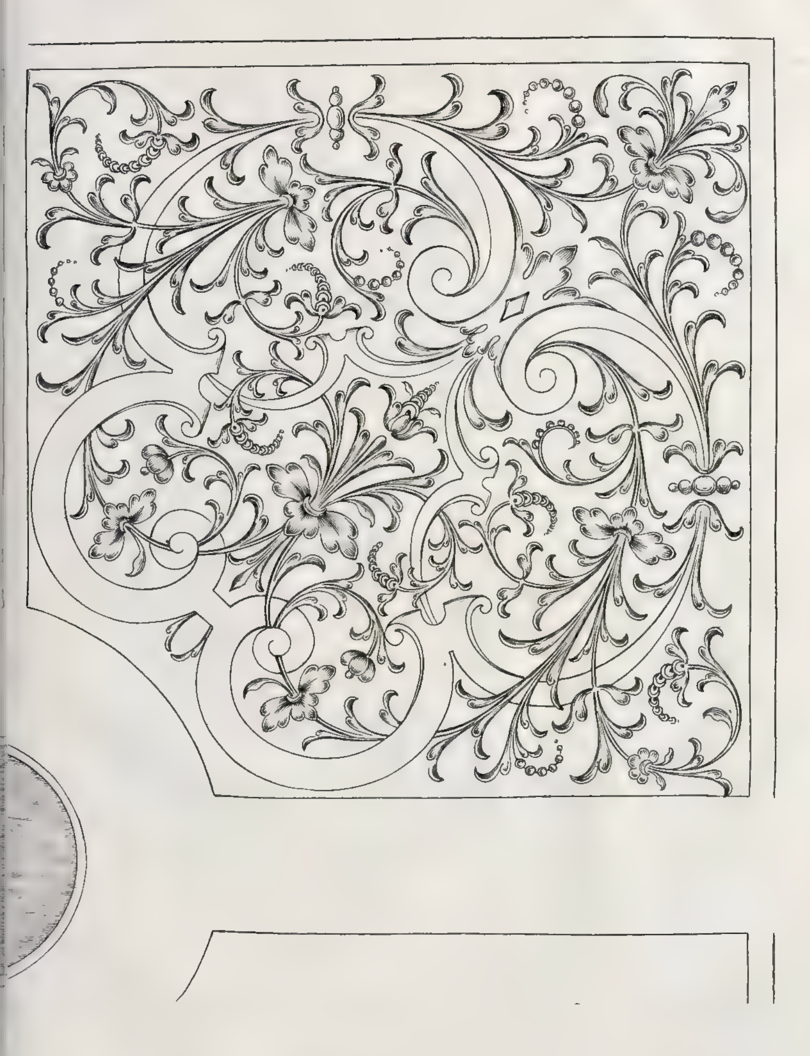


Moitie D'vn



1 2 3 4 5 10 Toises

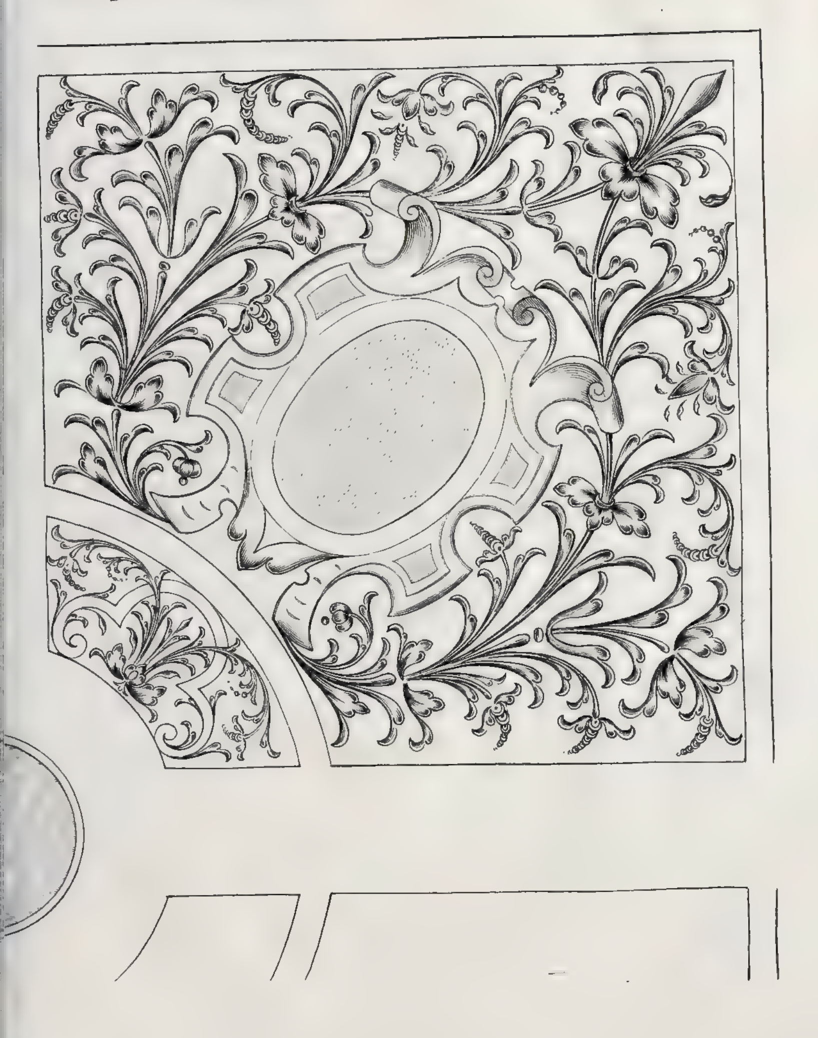
Parterre Quarre



Moitie d'vn Parterre quarre



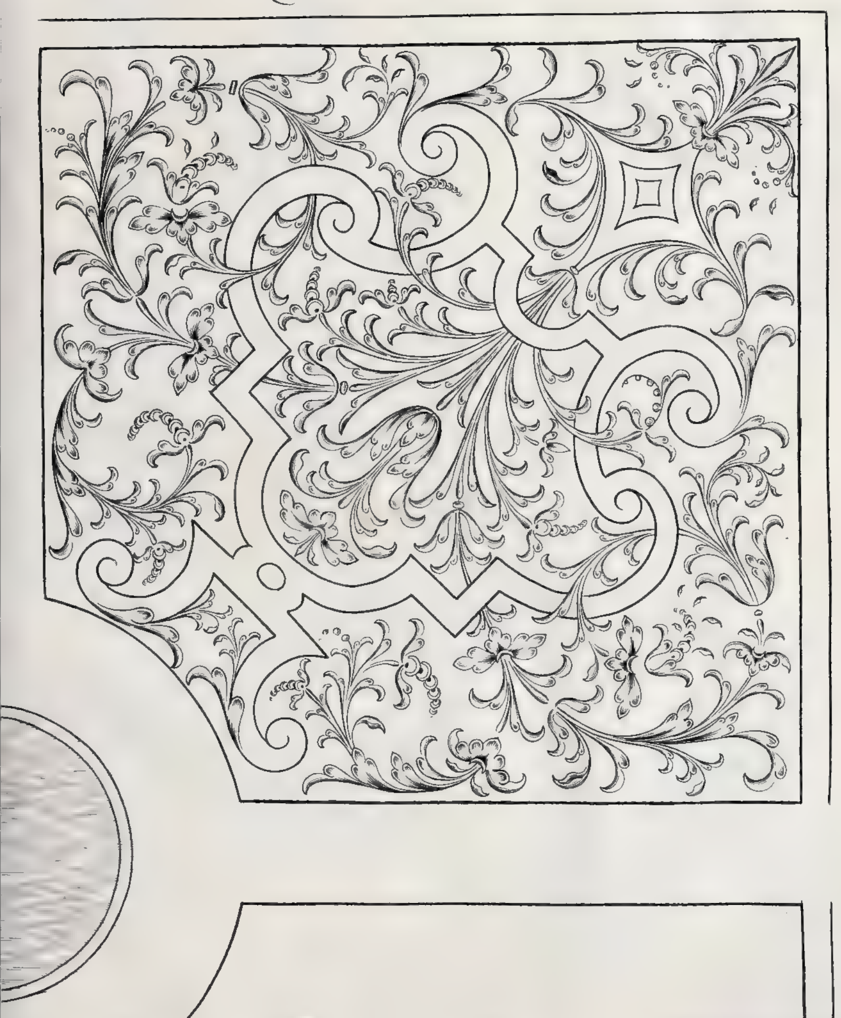
auec ſon Guilliochis

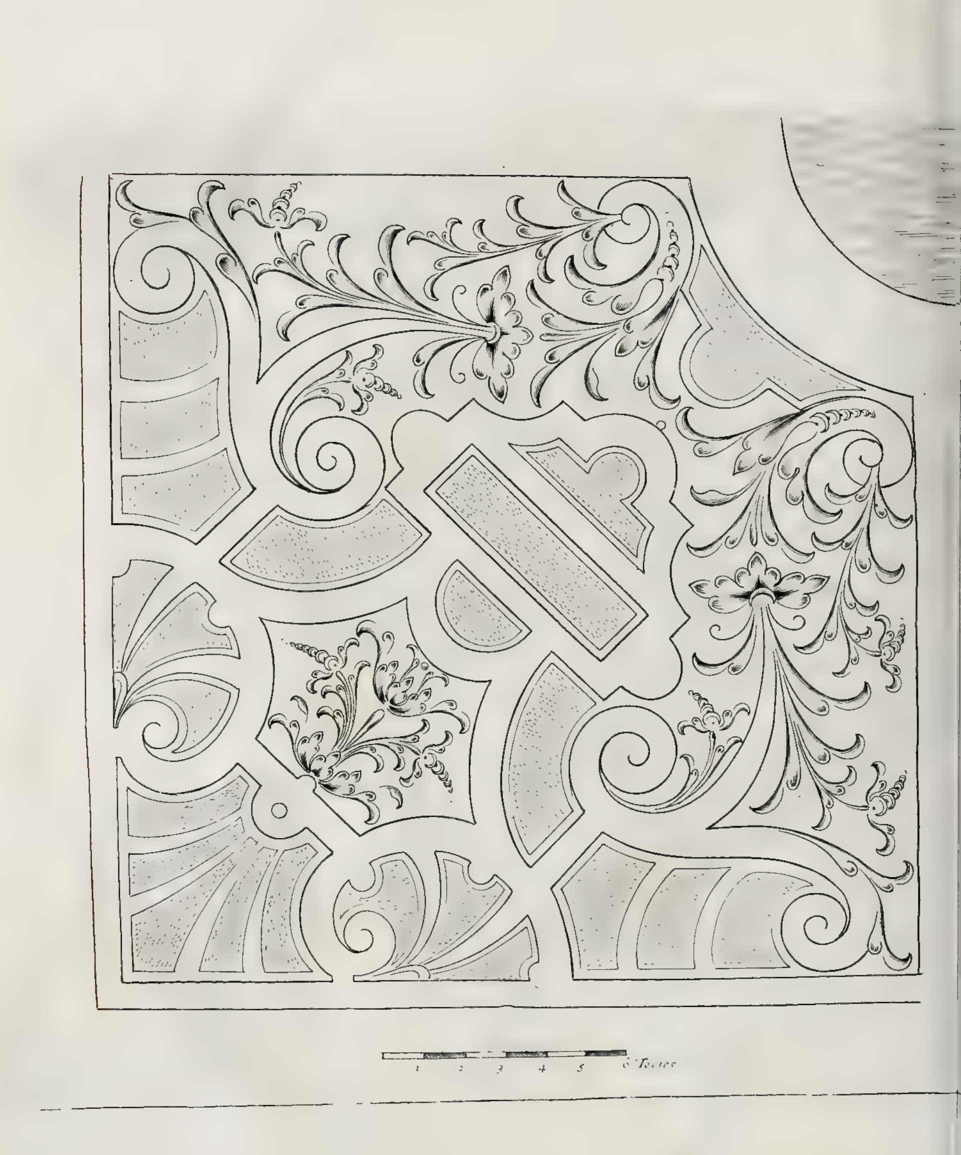


Moitie d'vn



Parterre Quarre




1 2 3 4 5 6 Toises



Parterre Quarré de broderie



et planches. pour des fleurs

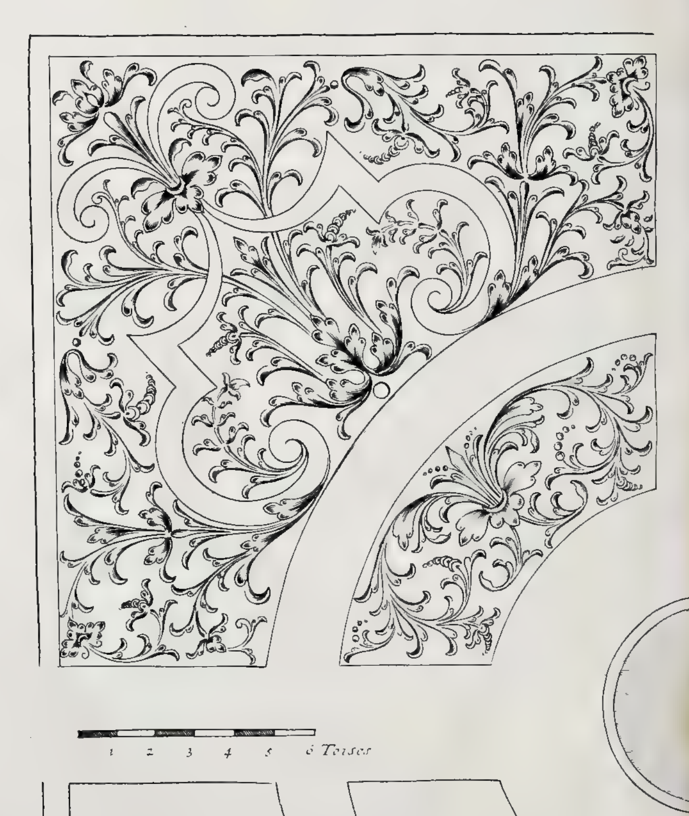


Moitie d'un Parterre Quarre.









1 2 3 4 5 6 Toises

auec ses frises et Guillochis










Parterre du Chasteau
1 2 3 4 5
10 Toises

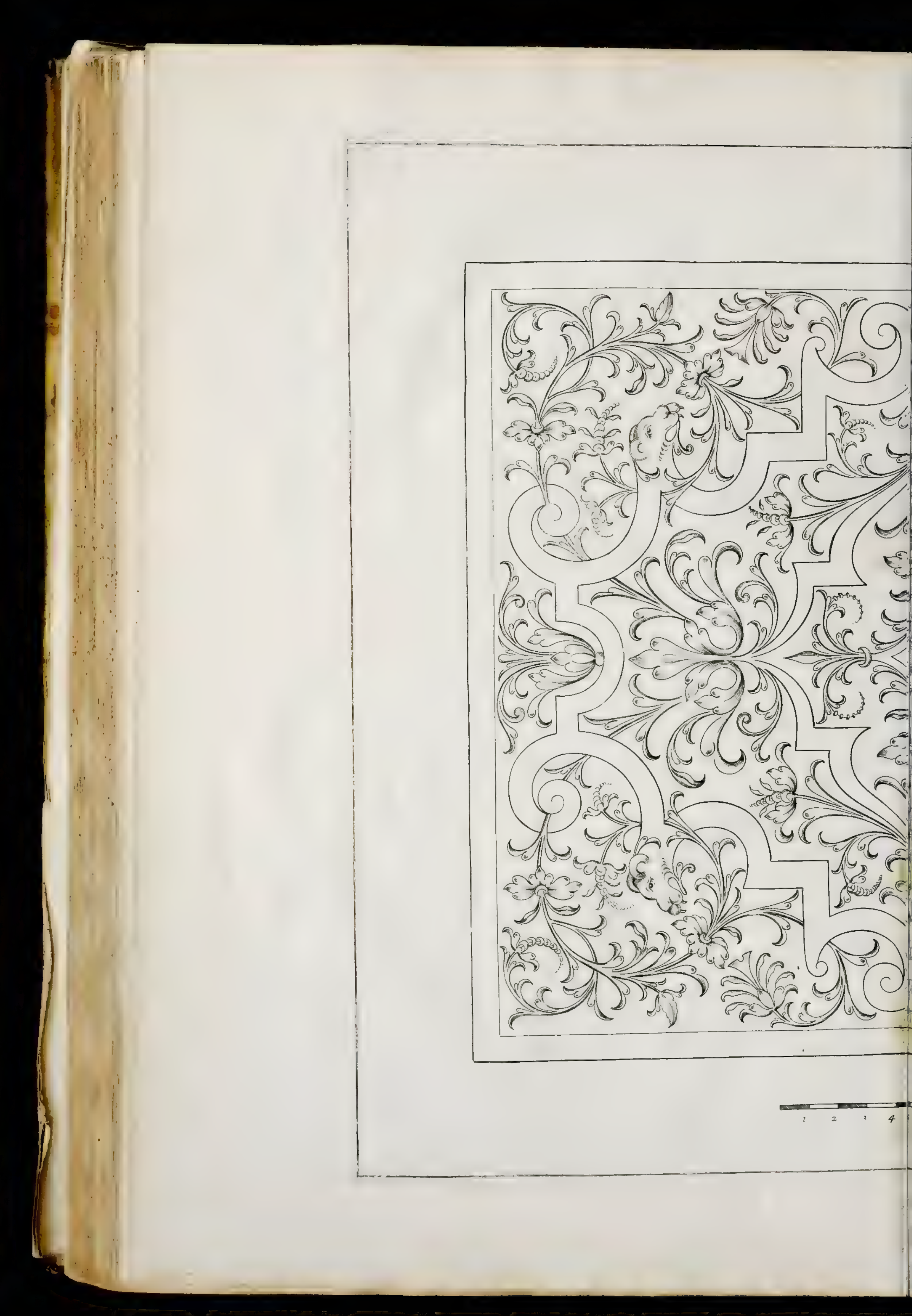

de verssaille

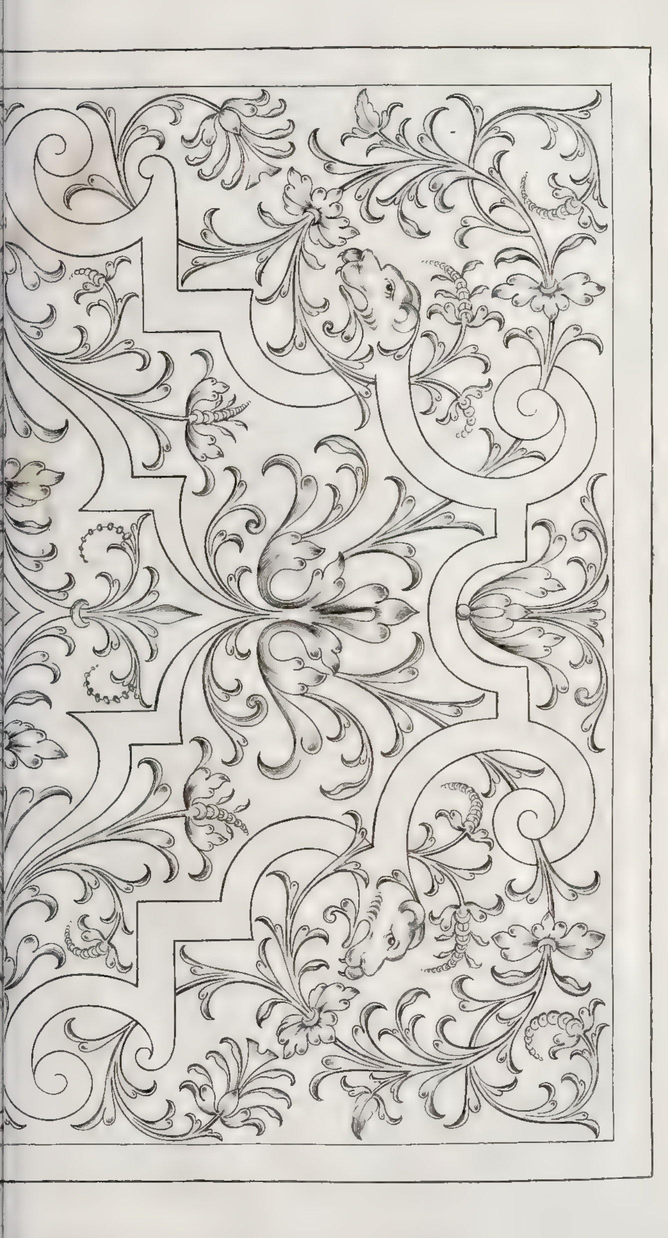
Parterre De Pelouse



Du Parc de versaille




1 2 4



10 Toises

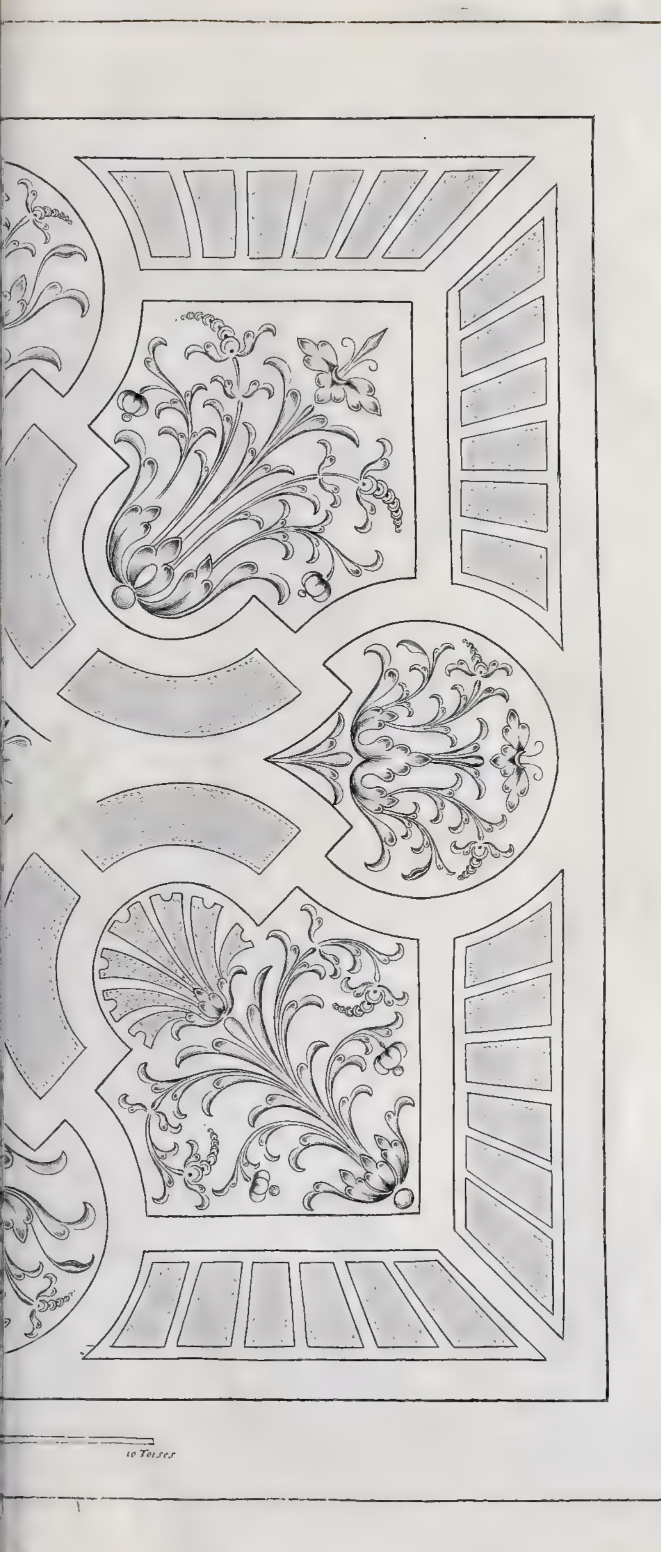


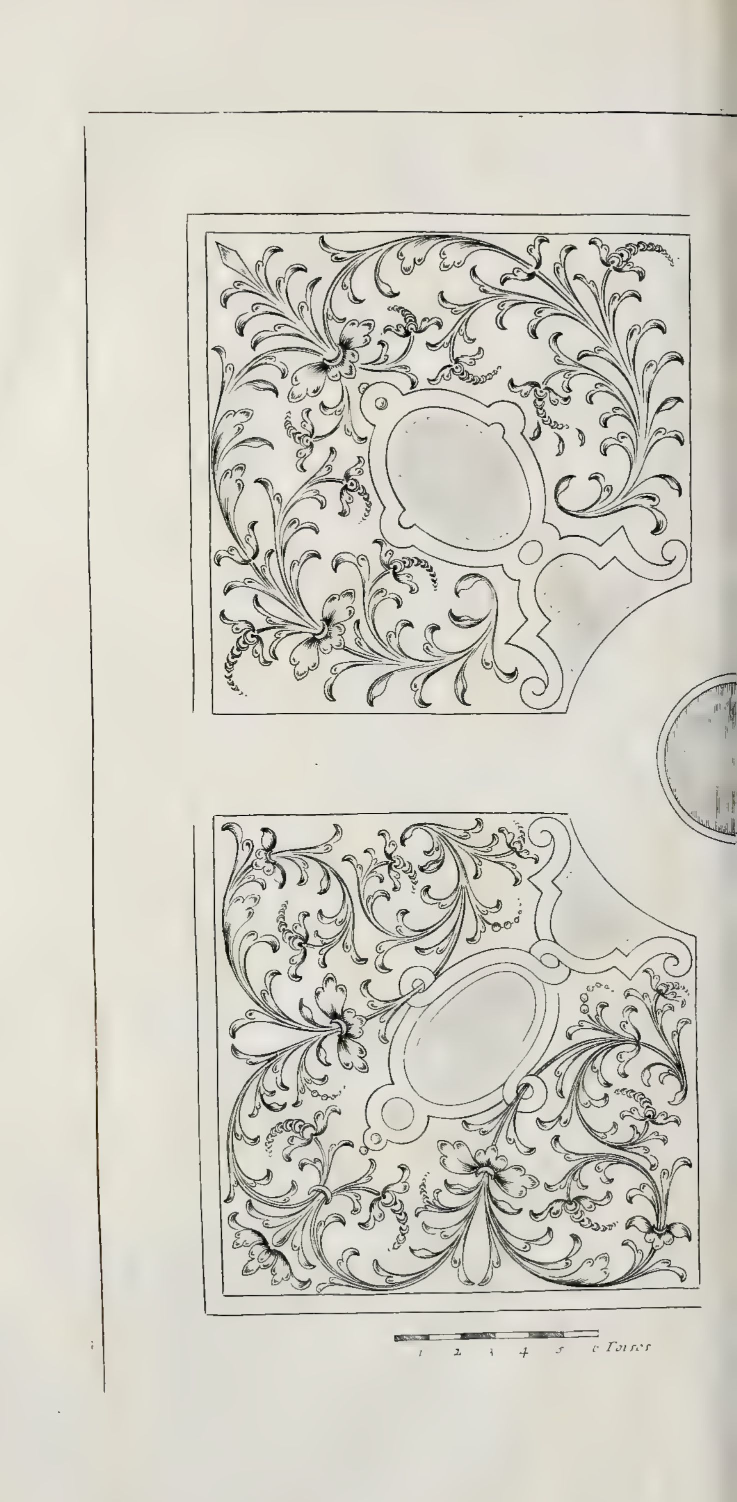
1
2
3
4

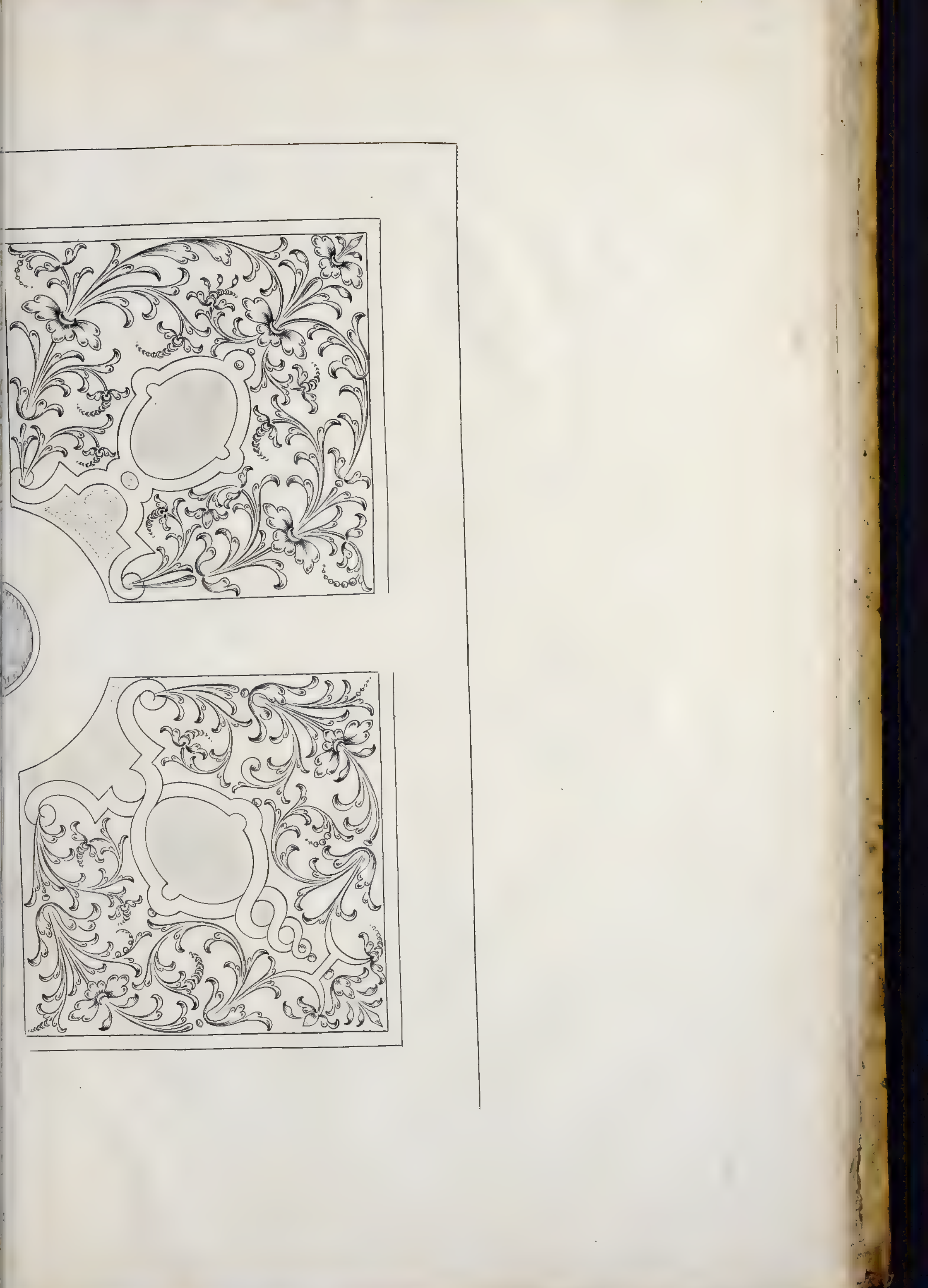


10 Toises

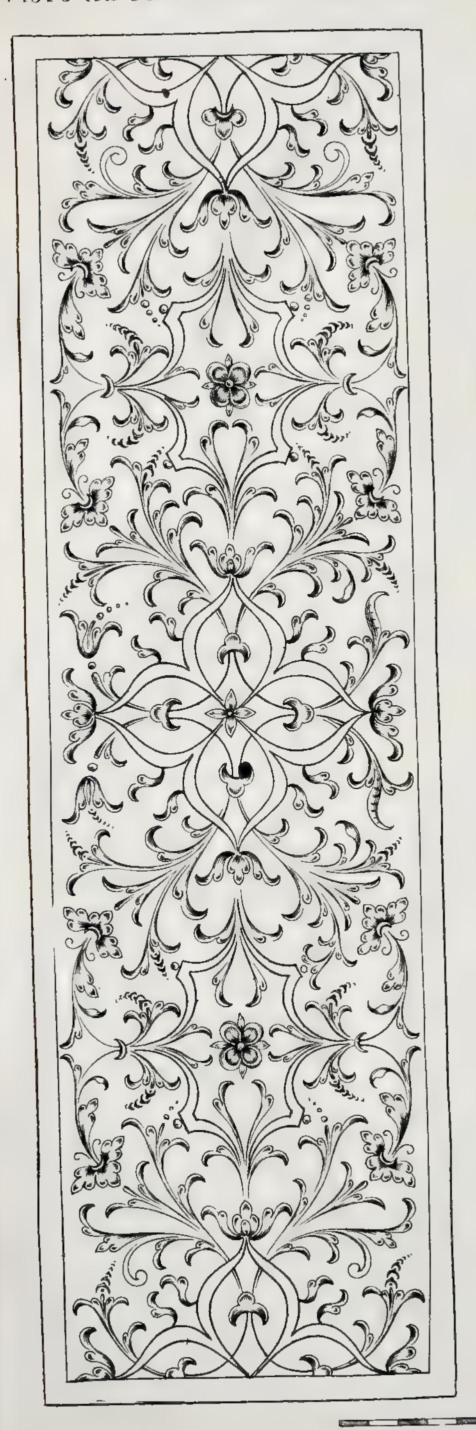

1 2 3 4

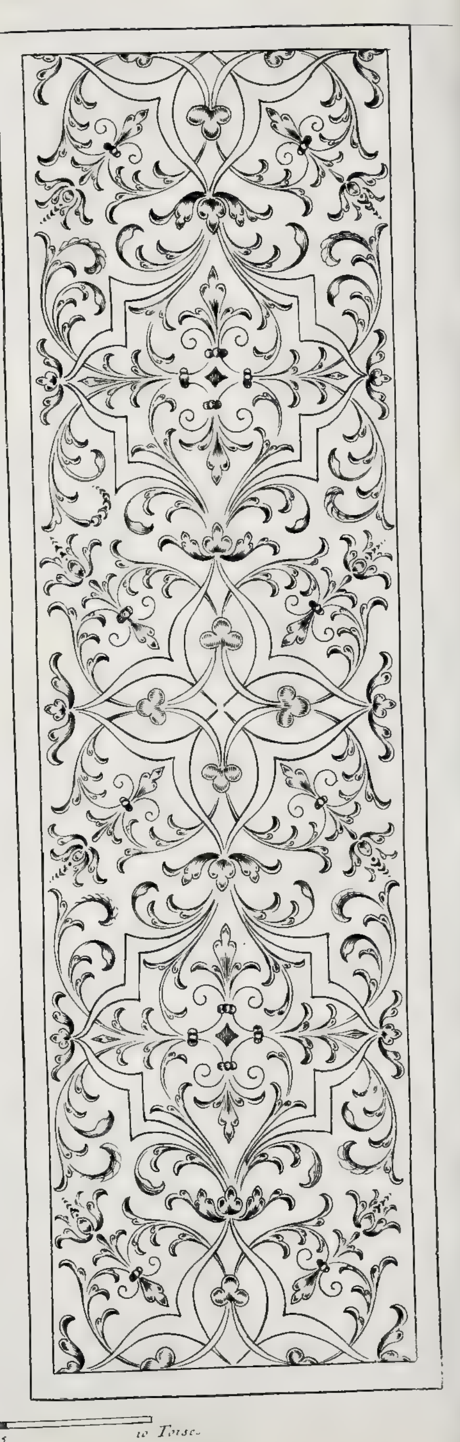

10 Toises


1 2 3 4 5 6 Toises



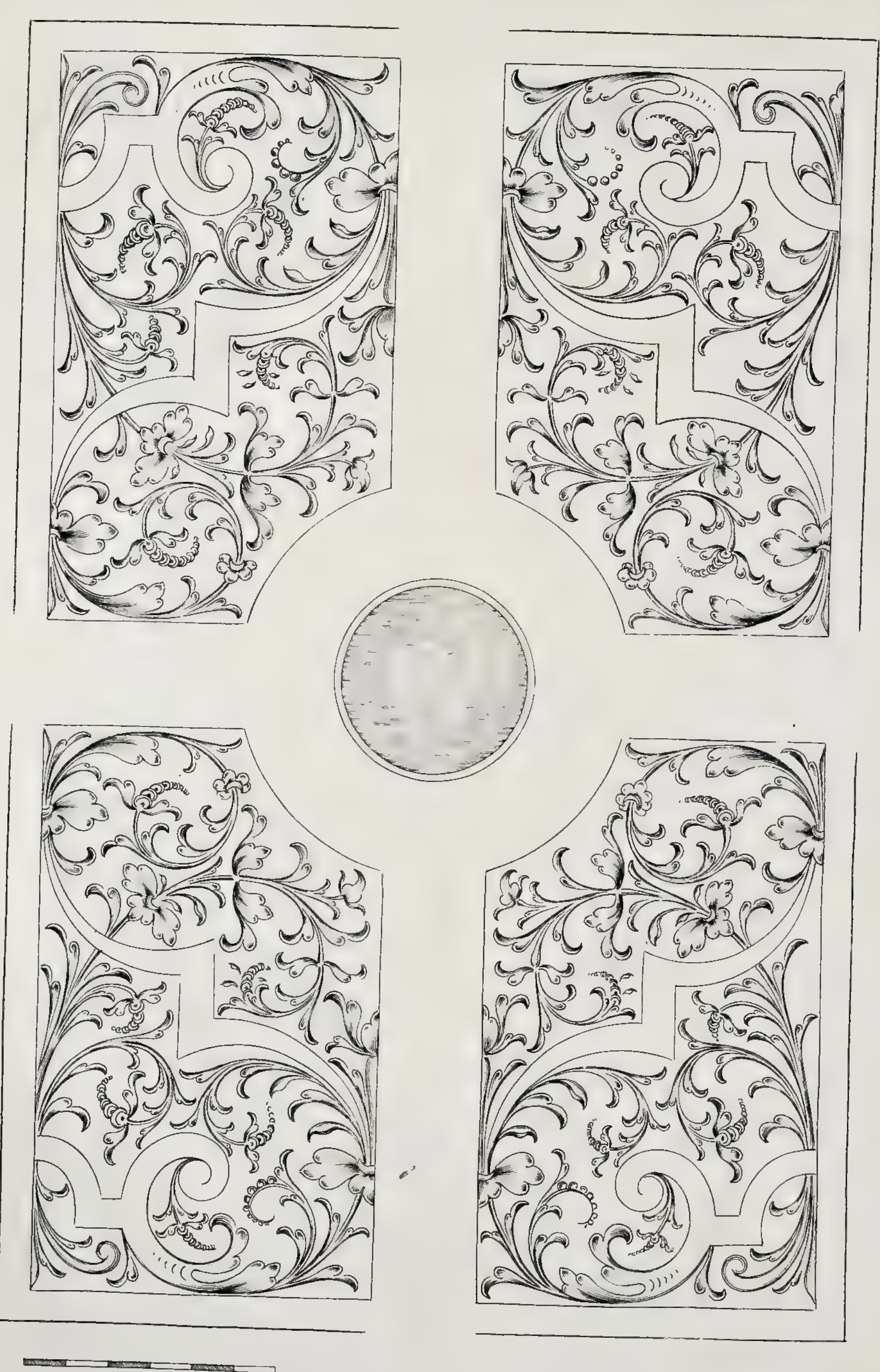
Frises du Jardin des Tuilleries Desoubs la terrace des meuriers





1 2 3 4 5 10 Toise.

Petit Parterre du Jardin de la Royne mere a Luxembourg

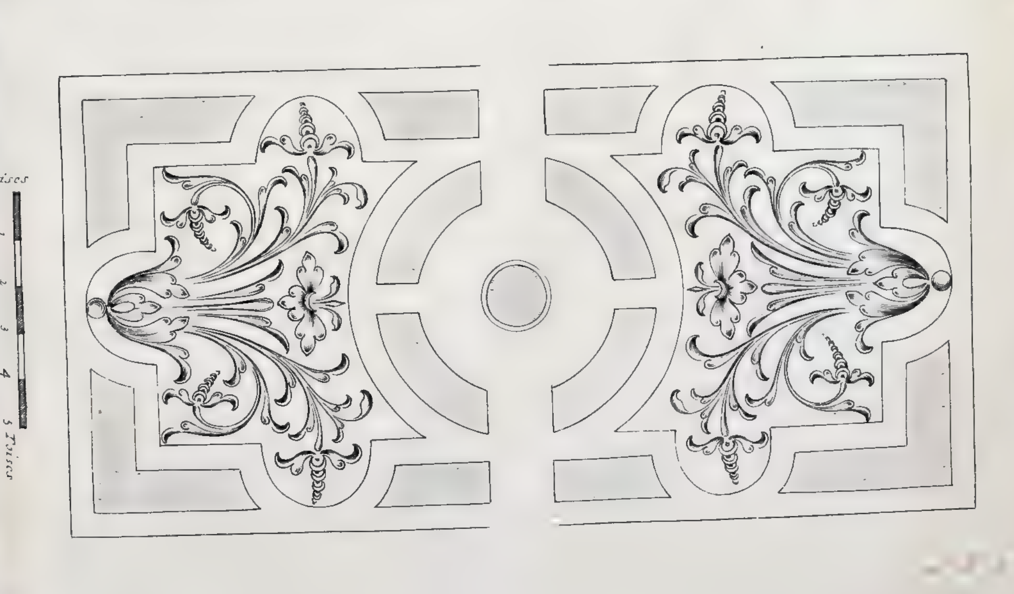


1 2 3 4 5 6 Toises


1 2 3 4 5 6 Toises

Parterres des coſtes de la fontaine du Mercure a St Germain a laye





Grand Parterre du Jardin de la Royne mere a Luxembourg

